

chantiers
pédagogiques
de l'est



pratiques du
 dessin

COLLECTION

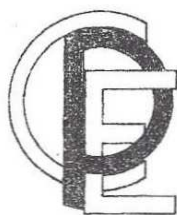
LES DOSSIERS DE C.P.E.

12



Elodie, CE1

le sommaire du dossier est donné
à la page D5



Chantiers Pédagogiques de l'Est

revue mensuelle
d'animation pédagogique

le présent dossier portant le

n°12

en supplément au
n° 253-254-255

daté de mai-juin-juillet 1995

a été élaboré
à partir des envois de

Monique Bolmont
Anne-Marie Mislin
Josiane Ferraretto
Danièle Brogly
Lucien Buessler
Francis Bothner
Marie-Odile Frey
Claudine Braun
Annie Delarochelambert
Martine Dubail
Clarisse Schmidt
Catherine Zimmermann

coordination du dossier:
Lucien Buessler
Monique Bolmont

correspondance à
adresser à:

Lucien BUESSLER
19, rue du vallon
68700 Steinbach

Dessiner pour

découvrir, se dire, se construire, faire plaisir, se faire plaisir, rencontrer, communiquer, raconter, rendre compte, témoigner, partager, expliquer, analyser, créer, construire, explorer, se dépayser, illustrer, accompagner, magnifier ...

Le domaine du dessin

est immense, s'étend à l'infini jusqu'à se confondre avec la vie. Les champs à travailler sont nombreux, variés, divers à chaque instant et le temps qui passe permet, au fur et à mesure, d'en découvrir encore d'autres.

Les productions de la classe témoignent-elles de la densité et du foisonnement de la vie ?

Beaucoup de productions issues des classes donnent l'impression que l'enfant est resté en deçà de ses possibilités, que les conditions d'une expression plus riche n'ont pas été offertes. Il y a certainement des explications à cela. Mais c'est dommage et dommageable pour l'enfant.

Une contribution modeste ...

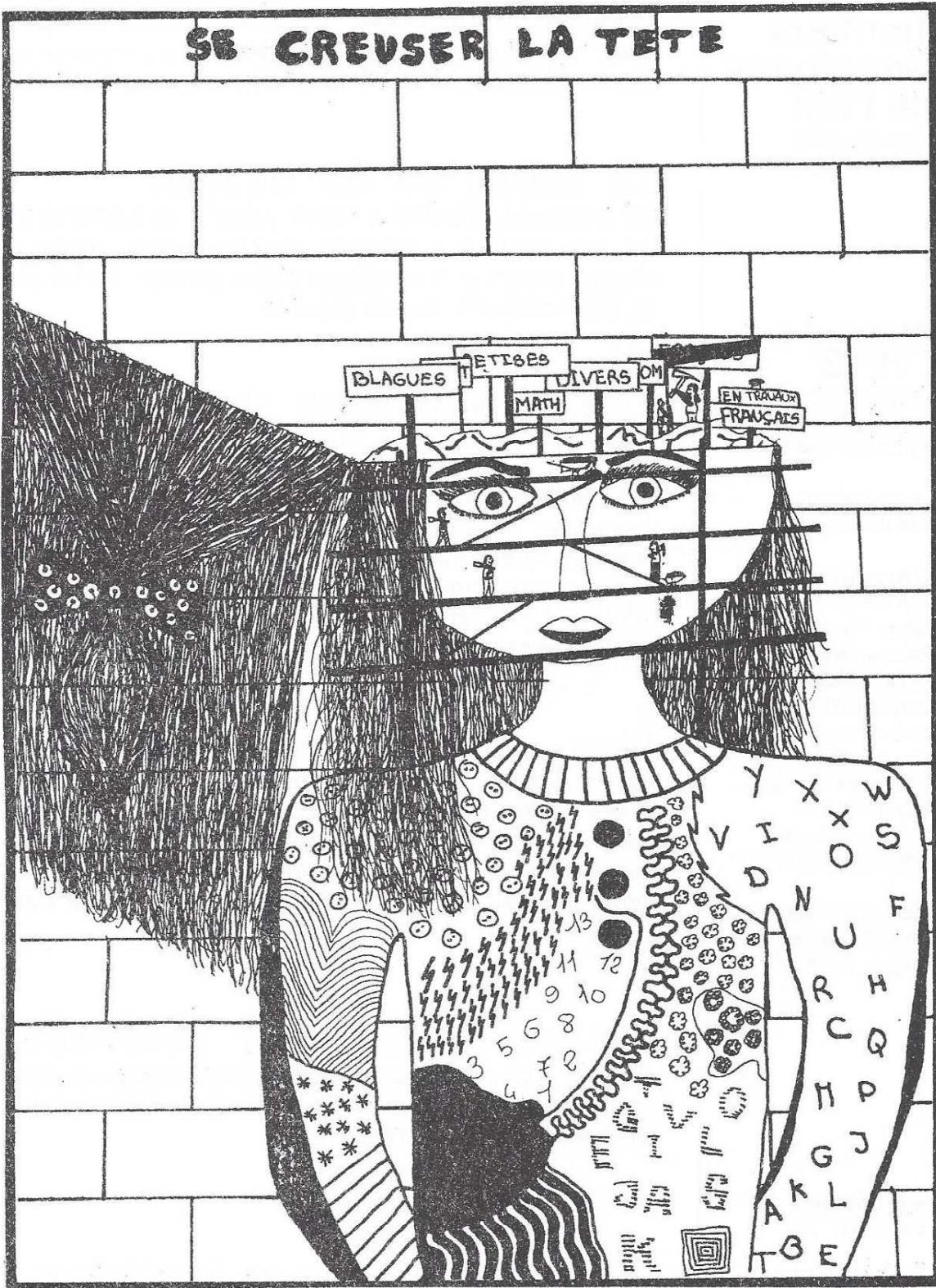
Par ce dossier nous ne cherchons pas à dire des choses définitives, ni sur le dessin ni sur ses pratiques. Nous mettons en commun un certain nombre de témoignages de pratiques, en partie déjà publiés dans d'anciennes livraisons de C.P.E., en partie inédites. Nous sommes loin de faire le tour de la question.

...pour un objectif ambitieux ...

Nous voudrions tout simplement aider à ce que le dessin trouve (ou retrouve) une place de choix dans l'éventail des modes d'expressions de l'enfant.

... à rechercher

coopérativement.



en guise d'introduction,

un questionnaire,
pour faire le point à votre usage personnel,
relatif à la pratique du dessin



le dessin dans votre classe

1. quand ? comment ?

- A. à quels moments, dans la journée, dans la semaine ou dans la quinzaine, les enfants de votre classe ont-ils l'occasion de dessiner ?
- B. ces moments sont-ils institutionnalisés, libres, en ateliers ?
- C. les enfants dessinent-ils chacun seul ? en groupe ? pour des réalisations collectives ?

2. quoi ?

s'ils ont la possibilité de dessiner: quelles sortes de dessin leur est-il donné de pratiquer ?
ont-ils l'occasion

- de faire - du dessin géométrique
- du dessin d'observation
- du dessin documentaire
- du dessin d'expression
- du dessin d'humour
- de la bande dessinée

3. dessin d'expression

A/ considérez-vous que les enfants ont toujours suffisamment d'idées pour trouver un sujet/thème au moment où ils ont effectivement le temps de dessiner ?

B / mettez-vous en place des outils pour stimuler/cultiver l'imaginaire à exprimer par le dessin ?
par exemple:

a / avez-vous instauré un carnet/bloc... où chaque enfant peut noter, à tout moment, une idée de dessin, tracer des esquisses... carnet qu'il prendra sous les yeux lorsque l'emploi du temps lui accorde une plage suffisante pour entreprendre un grand dessin ?

b / avez-vous un outil à la disposition des enfants où ils peuvent, en cas de "panne de l'imaginaire", au moment où ils doivent avoir des idées, trouver un sujet/thème de dessin ?

- . comment se présente cet outil ?
- . comment il est utilisé, qu'apporte-t-il réellement ?

4. dessiner à l'école ou à la maison ?

A / en quoi, pour l'enfant, est-ce différent de dessiner à la maison ou de dessiner à l'école

B / quels "plus" lui apporte l'école (ou devrait-elle à votre avis lui apporter)

C / comment vous organisez-vous pour que l'école lui apporte ce plus ?

D / êtes-vous d'accord pour dire que l'enfant doit trouver:

la part de l'institution

la part du maître

la part du groupe c'est-à-dire de ses pairs

(sans ici fixer une hiérarchie entre ces différentes sources d'enrichissement)

5. la part du maître

- A/ pensez-vous qu'il est important que le maître sache dessiner? et s'il est handicapé (voire infirme) dans cette forme d'expression?
- B/ que considérez-vous comme étant la part du maître que vous apportez aux enfants dans le domaine de l'expression graphique (en se limitant au dessin)

6. la part du groupe

- A/ quelles dispositions, quelle organisation adoptez-vous pour que le groupe puisse apporter sa part à l'enfant (toujours dans le domaine du dessin) ?
- B/ par exemple, les mises en commun
- a/ les mises en commun sont-elles systématiques, occasionnelles ou ne font-elles pas partie de votre pratique?
 - b/ comment se passe ordinairement une mise en commun?
 - c/ avez-vous différentes pratiques de mise en commun ? qu'est-ce qui vous fait adopter plutôt l'une plutôt que l'autre ?
- C/ autre exemple
- avez-vous mis en place un outil ou une pratique qui permet de mettre à la disposition de l'enfant une ou des techniques lorsqu'il a à résoudre certains problèmes qui se posent: comment dessiner un escalier, donner l'impression du relief, l'ouverture d'une porte...

7. pour lever les réticences de l'enfant à accéder à l'expression

- A/ mettez-vous en oeuvre des techniques de déblocage, de mise en confiance, de démarrage, pour aider l'enfant à surmonter ses hésitations voire à abandonner son mutisme graphique?
- B/ le groupe joue-t-il également un rôle dans la levée de ces réticences? comment? à quelles conditions?

8. quel matériel pour le dessin?

- A/ les outils traceurs ? crayons graphites, stylo à bille, stylo-feutre plus ou moins gros/fin, stylo à encre à pointe tubulaire, fusain, craies grasses,?
- B/ les supports: qualité et formats
- C/ ces matériels et supports sont-ils à la disposition des enfants en libre accès dans le temps
- D/ quels trucs pour le rangement:
- du papier vierge
 - des dessins en cours ou terminés ?

9. valorisation des productions des enfants

- A/ quelles valorisations pour les productions des enfants ?
- . au sein de la classe ?
 - . au sein de l'école (donc un public plus large que les seuls camarades de classe) ?
 - . à l'extérieur de l'école (aux yeux des parents..., ou pour d'autres publics...) ?
- B/ le dessin de l'enfant trouve-t-il une place dans les documents édités par la classe? avez-vous essayé d'exploiter au maximum les possibilités techniques du mode de duplication que vous utilisez pour les documents édités (photocopieur, par exemple)



les enfants chantent...

pratiques du dessin

un dossier de Chantiers Pédagogiques de l'Est
publié dans la livraison n° 253-254-255 daté de mai-juin-juillet 1995

sommaire

- présentation du dossier, p.1

- **le dessin dans la classe,**
un questionnaire pour faire le point, pp.3 et 4
sommaire, pp.5 et 6
- pourquoi donner une place au dessin à l'école, p.6
- dessin: reproduction et expression, p.7

graphismes - signes- incitateurs, p.9

- Miro, pour un empire de signes, pp.10 à 14
- graphisme: de l'exercice à ... l'oeuvre d'art, p.15
- dessiner à partir d'incitateurs graphiques, pp.16 à 20
 - jeux de lignes, p.21
 - clé pour des gribouillis, pp.23 à 25

vous avez dit "gribouillis"? p.27

- du gribouillage aux personnages expressifs, pp.28 à 32
 - la naissance du village de Charline, pp.33 à 42
 - des villages de camarades de Charline, pp.43-44

le dessin... créer, s'exprimer

attendre de chaque enfant le maximum et créer les conditions qui lui
permettent d'y parvenir

- crée-t-on à partir de rien? p.48/49
- comment aider l'enfant à surmonter les difficultés techniques de la représentation graphique, pp.51 à 53
 - dessiner comme en vrai, p.54
 - dessiner séparément les personnages et le cadre de l'action, p.55
 - comment aider l'enfant à finir son dessin, p.56-57
 - exemple de coopération entre élèves pour finir un dessin, pp.58,59 et 61
 - quels outils pour tracer, p.60
 - quand l'enfant peut-il dessiner, p.61
- les enfants ont-ils toujours suffisamment d'idées pour trouver un sujet (thème)
au moment où ils ont effectivement le temps de dessiner, p.63
 - à propos des livres "apprendre à dessiner", p.65
 - et si le maître ne sait pas dessiner, p.66
 - que deviennent les dessins des enfants, p.67

Valorisation-communication-socialisation des créations la mise en commun

- la valorisation des créations des enfants: quelques pratiques possibles, p.70
 - magnifier les créations des enfants, p.71
- la mise en commun dans un cours préparatoire, p.72-73

- la mise en commun dans une classe de 5e, pp.74-75
- intérêt de disposer d'un spot lumineux, p.76
- histoire de l'illustration d'une histoire pour J MAG, pp.77 à 79
- comment nous préparons une illustration pour J MAG, pp.80-81

dessin et poésie

- un poème: la promenade, de Picasso, p.82
- poèmes pour tous: lignes et surfaces, p.8

- dans C.P.E.: parutions récentes relatives au dessin, p.46

dessiner à la maison ou à l'école?

Quels "plus" apporte "l'école" (ou devrait-elle apporter) à l'enfant?

Les enfants dessinent spontanément à la maison. N'est-ce pas suffisant? Pourquoi l'école laisse-t-elle au dessin un temps dans son horaire?

1°/ L'école accorde de la valeur au dessin comme moyen d'expression: par le dessin, l'enfant "se dit" et, en se disant, "se construit".

D'où l'importance de permettre à l'enfant d'accéder effectivement à ce mode d'expression: le moment "dessin" ne doit pas être accordé comme une "récompense", même si dessiner peut être une source de plaisir intense. Il ne peut dépendre de l'humeur du maître, il doit être institué.

2°/ L'enfant dessine spontanément à la maison mais il ne persévère, et à fortiori ne progresse, que s'il rencontre les conditions nécessaires. Il semble que ce n'est, et de loin, pas le cas général. A l'âge de l'école élémentaire il y a beaucoup d'enfants qui, à la maison, ne dessinent plus.

3°/ Certains enfants prennent grand plaisir dans la reproduction servile de dessins stéréotypés. Ils y sont comme enfermés et ne trouvent pas, à la maison, l'ambiance de vie et de travail qui pourraient les ouvrir à d'autres pistes graphiques, débouchant sur d'autres joies.

4°/ L'école propose à l'enfant des outils variés qu'il ne trouve pas chez lui: crayons graphite ou de couleur, crayons de cire, pastels, fusain, feutres de différentes épaisseurs, etc ...

5°/ L'école permet à l'enfant de découvrir des techniques graphiques différentes. Des graphismes variés viennent enrichir ses dessins.

6°/ L'enfant n'est plus seul face à son dessin. En cas de difficultés de représentation il dispose des ressources de la classe: le savoir-faire de ses pairs, le maître, la documentation rassemblée et à la disposition des enfants. Il a la chance de trouver des conditions qui lui permettent d'évoluer dans sa manière de dessiner. Il perfectionne au fur et à mesure ses essais.

7°/ Les dessins sont exposés au regard des copains qui ont un rôle critique, qui expriment des attentes, et qui stimulent à aller plus loin. (Le rôle du maître est de faire que cette critique soit constructive).

8°/ L'école propose des réalisations collectives: l'enfant peut s'y intégrer; même timoré, même peu adroit, même peu imaginatif, il peut être co-producteur d'une oeuvre qui lui permet de connaître la réussite et peut-être d'en tirer de nouveaux savoir-faire et un savoir-être plus riche.

9°/ L'école valorise les réussites par des expositions, des éditions, des échanges.

Marie-Odile FREY

dessin: reproduction et expression

Moi, je ne sais pas dessiner. C'est grave!

Ce qui est encore plus grave, c'est que je ne sais pas faire dessiner mes élèves. Je me contente (?) de laisser à la disposition des enfants différents outils de dessin, différents types de supports, papier ou autre, et j'essaie lorsque nous regardons des dessins, les leurs, ceux parus dans J MAG ou les illustrations des livres que je leur raconte, de les rendre attentifs aux techniques, aux outils employés, à tout ce qui fait que le dessin plaît ou non. Lors des rares moments où je me lance dans une séquence de dessin, j'apporte une technique aux enfants (craies grasses, drawing-gum, alu à repousser, etc...) mais je n'interviens jamais sur ce que les enfants dessinent au moyen de cette technique.

Aussi, lorsqu'en septembre 93 ma nouvelle collègue me demande d'emmener ses élèves à la piscine une fois par semaine, en échange de quoi elle ferait de la peinture, du collage, bref des arts plastiques avec mes petits, je suis ravie, pour eux qui accèderont à un domaine que je connais et maîtrise mal, et pour moi qui ai mauvaise conscience de ne pas investir d'énergie là-dedans.

Les enfants vont donc régulièrement chez ma collègue et reviennent, ravis, avec de beaux dessins. Bien sûr, les dessins se ressemblent tous: "La maîtresse des grands, elle nous fait un dessin et elle l'accroche au tableau, pas comme toi!" Bien sûr aussi, la "part du maître" est visible, très visible: "La maîtresse des grands, elle nous aide à dessiner, elle!" De beaux dessins à emporter à la maison, à accrocher dans les couloirs...

Ils en reviennent aussi passablement excités par le changement de rythme de classe, par les événements de ce moment: Amadine a renversé son gobelet d'eau, Romuald n'a pas fait comme disait la maîtresse, Denver a donné un coup de pied à Anthony... Bref, après une séance de dessin, en reprenant ma classe, je décrète qu'on finira l'après-midi avec des jeux calmes.

- "On peut dessiner?" viennent me demander Gaëlle et Célia.

Et moi, je tranche:

- "Non, vous venez de passer deux heures à dessiner. Allez jouer!"

Voilà Julie qui arrive vers moi, Julie et ses problèmes de langage, Julie qui a tant de choses à dire sans qu'elle arrive à les dire...

- "Je peux dessiner?"

- "Mais non! Tu as passé deux heures à dessiner, va donc jouer maintenant!"

Et Julie, scandalisée:

- "Mais j'ai besoin de dessiner, moi!"

Et j'ai craqué...:

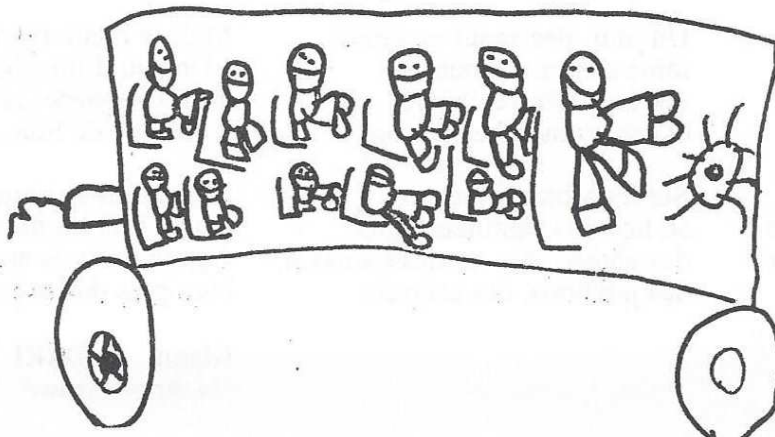
- "Va dessiner alors, ma grande!"

C'est vrai, quoi, elle a raison, Julie! Si on ne peut plus dessiner alors qu'on en a besoin! Comment, de quel droit empêcher un enfant de s'exprimer?

Et puis... deux heures à découper, coller le même poisson que celui de la maîtresse et de tous ses camarades et quinze minutes à dessiner "Tonton Denis et la vache. La vache, elle voulait plus manger, alors tonton Denis est allé la soigner. Eh ben maintenant elle est guérie!", est-ce bien la même chose?

Patricia GENDRE

Paule, Côtes d'Armor, janvier 1995



Gaulven
4a 10m

POEMES POUR TOUS

LIGNES ET SURFACES

Les lignes ont peur de moi
Elles me fuient
Mais comment vais-je faire
Pour passer au bout de la route
Je sauterai par-dessus

Pierre ALBERT-BIROT

Un enfant dessine en rond

Un enfant dessine un cercle
C'est sa balle. C'est sa tête
Un enfant dessine un rond
C'est sa tête et son ballon.

Est-ce une île sur la mer
Un hublot sur la nuit noire
C'est le O du mot mémoire
C'est l'astre d'or d'un doublon.

C'est la lune toute pleine
C'est l'entrée d'une caverne
Vu de l'aigle ou du vautour
C'est le sommet de la tour.

Un enfant dessine un cercle
Et pose un point au milieu
Une perle dans le seau ?
Un nombril à son cerceau ?

C'est une petite pierre
Qu'il a jetée dans le puits
Et qui traverse la terre
Et l'eau dessine avec lui ...

Un enfant dessine un cercle
Et pose un point au milieu ...
Est-ce le sein de sa mère ?
Ou la roue et le moyeu ?

Un enfant dessine en rond ...
Le contour de sa planète ...
Je vous dis que c'est sa tête
Il vient d'ajouter les yeux.

Il dessine à l'infini ...
Des commencements d'horloge ?
Mais, c'est moi qui m'interroge
Son dessin n'est pas fini ...

Gilles VIGNEAULT

Le double

Un pinson pris dans un miroir
S'emporta contre son image.
- Ce double a-t-il même langage ?
Sait-il chanter ? Chantons pour voir.

O surprise ! Une même voix
Ouvre l'autre bec qui s'enchanté,
Et si parfaite est leur entente
Que tous les deux en restent cois.

Pierre MENANTEAU

.....
Mes semelles n'ont jamais appris à dessiner
Elles font pourtant un beau dessin toujours le même
Et chacun de mes pas laisse une gaufrette sur le sable
Les autres pieds les mangent

.....
.....
Un homme et une femme passaient
Au tournant de la route le talus les a pris ils n'ont rien dit
Ce n'est pas surprenant puisque les arbres font disparaître
La moitié d'une maison sans que ceux qui l'habitent s'en aperçoivent
Il est vrai que les arbres en restituent des morceaux quand ils remuent
Le talus vient encore de prendre une femme tout habillée

.....
Pierre ALBERT-BIROT
(extraits d'un long texte)

Le crayon-feutre

Je veux vous raconter l'histoire
d'un crayon feutre facétieux
qui dessinait d'après nature
en la dénaturant un peu.

Un jour, dessinant un chien,
mine de rien il ajouta
une barbiche de chèvre
et des moustaches de chat.

Sur les arbres il mettait
au lieu des habituels fruits,
des gâteau, des montres suisses,
des jambons, des salamis.

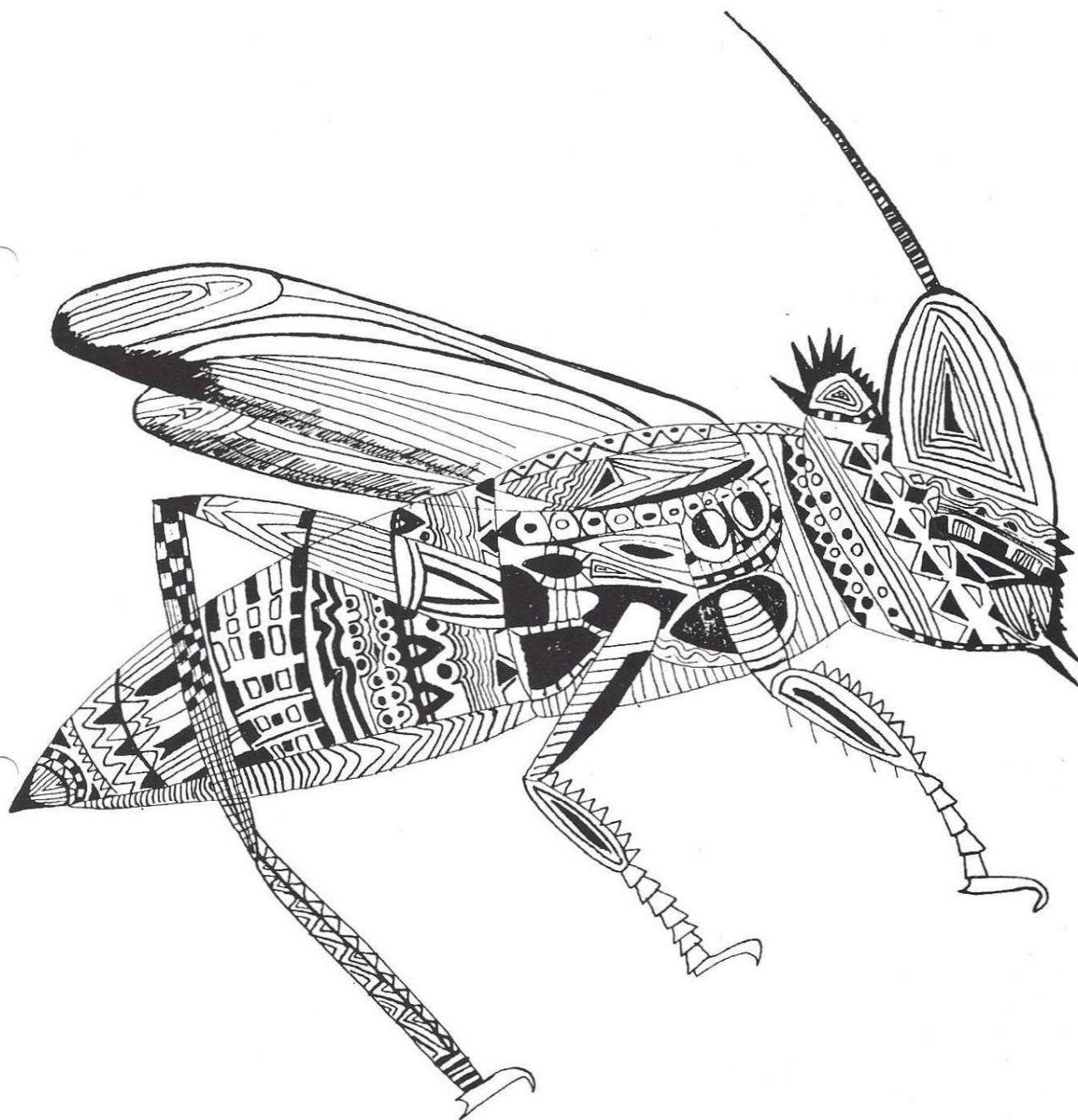
Les modèles ainsi transformés
hurlaient: -Quelle extravagance!
Il n'y a dans nos portraits
pas la moindre ressemblance.

Mais le feutre répondit:
- Un peu d'imagination?
Tenez; regardez ce rat
à crinière de lion ...

Les choses existant déjà
à quoi bon les dessiner?
J'en invente de nouvelles
bien plus drôles à regarder.

Gianni RODARI
"La tête pour penser"

graphismes - signes - incitateurs



la recherche graphique

MIRO: "L'oiseau comète et l'ombrelle fleurie"



MIRO, pour un empire de signes

Il arrivait que les enfants se trouvaient limités dans leurs graphismes.

Je ne me sentais pas toujours de taille à leur proposer des modèles. Une année j'ai préféré mettre en place un système qui leur permet d'en créer eux-mêmes.

Première séance.

J'affiche une reproduction d'un tableau de MIRO: "L'oiseau comète et l'ombrelle fleurie". (voir document n°1, page précédente) On l'observe en silence durant quelques secondes. Puis je cache la reproduction et je demande: - "Qu'est-ce que vous avez vu?"

Je laisse parler les enfants.

Je dévoile à nouveau la reproduction et je donne la consigne suivante:

- "Regardez bien la reproduction de MIRO. Quand votre oeil aura trouvé un petit dessin qui lui plaît, vous le regarderez attentivement, pour pouvoir le dessiner."

La reproduction est à nouveau cachée. Je donne une feuille de papier à chaque enfant et la consigne:

- "Je trace sur la feuille le dessin -ou le signe- que j'ai observé, et seulement celui-là."

Je laisse deux minutes au maximum.

Puis nous affichons tous les dessins et nous en discutons. Il y eut des réactions du genre: "Il a dessiné pareil que moi!" mais en invitant les enfants à regarder de près ils s'aperçoivent que ce n'est jamais tout à fait le même dessin: il est ou plus petit, ou plus grand, ou orienté différemment dans l'espace. Tout cela est intéressant à constater.

(Remarque: lorsqu'au moment du premier échange un enfant parle d'un signe précis, je pars de là pour faire chercher d'autres signes.)

Deuxième séance.

Tous les signes reproduits lors de la première séance sont à nouveau affichés.

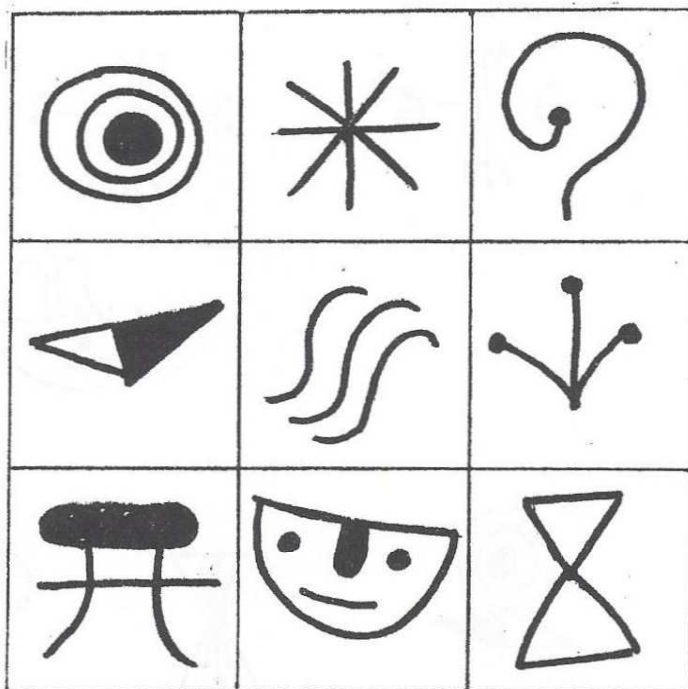
Je demande à chaque enfant de reconnaître le sien. (Ils ne sont plus disposés de la même manière sur le tableau d'affichage.) On l'observe et on le reproduit de mémoire, le tableau d'affichage avec les signes étant caché.

On compare le nouveau tracé avec le signe tel que l'a dessiné MIRO et on discute des différences.

Puis je demande aux enfants de dessiner d'autres signes qui se trouvent affichés (Reproduire fidèlement un signe donné n'est-ce pas un bon entraînement à l'écriture?...)

Cette activité amuse les enfants. Pendant ce temps je reporte tous ces signes dans une grille.

(voir document n°2, ci-contre)



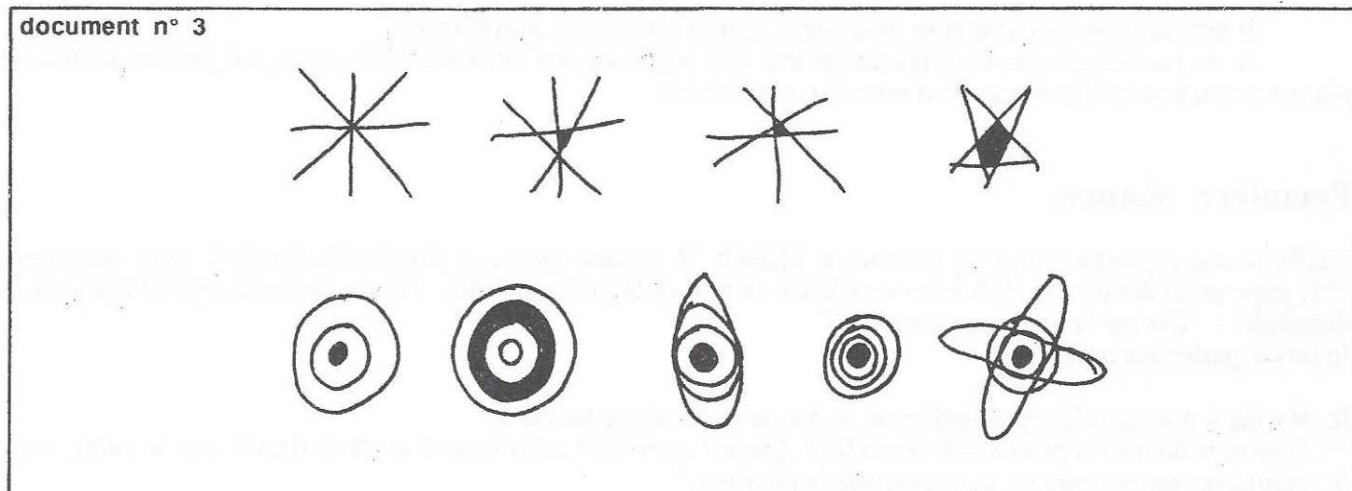
Troisième séance.

Les enfants disposent chacun de cette grille (document n°2) et d'une grille vide.
Je leur demande de choisir un signe et de le reproduire très exactement dans chaque case.

Je mets à leur disposition une nouvelle grille vide.

J'y trace un des signes. Je leur demande de remplir à nouveau la grille mais en transformant à chaque fois le signe. (Cette idée m'est venue en les observant pendant qu'ils dessinaient. L'étoile, par exemple, a très souvent été transformée -cf document n°3) Le tracé précis de ce graphisme leur demandait une concentration particulière... alors qu'on le croyait facile.

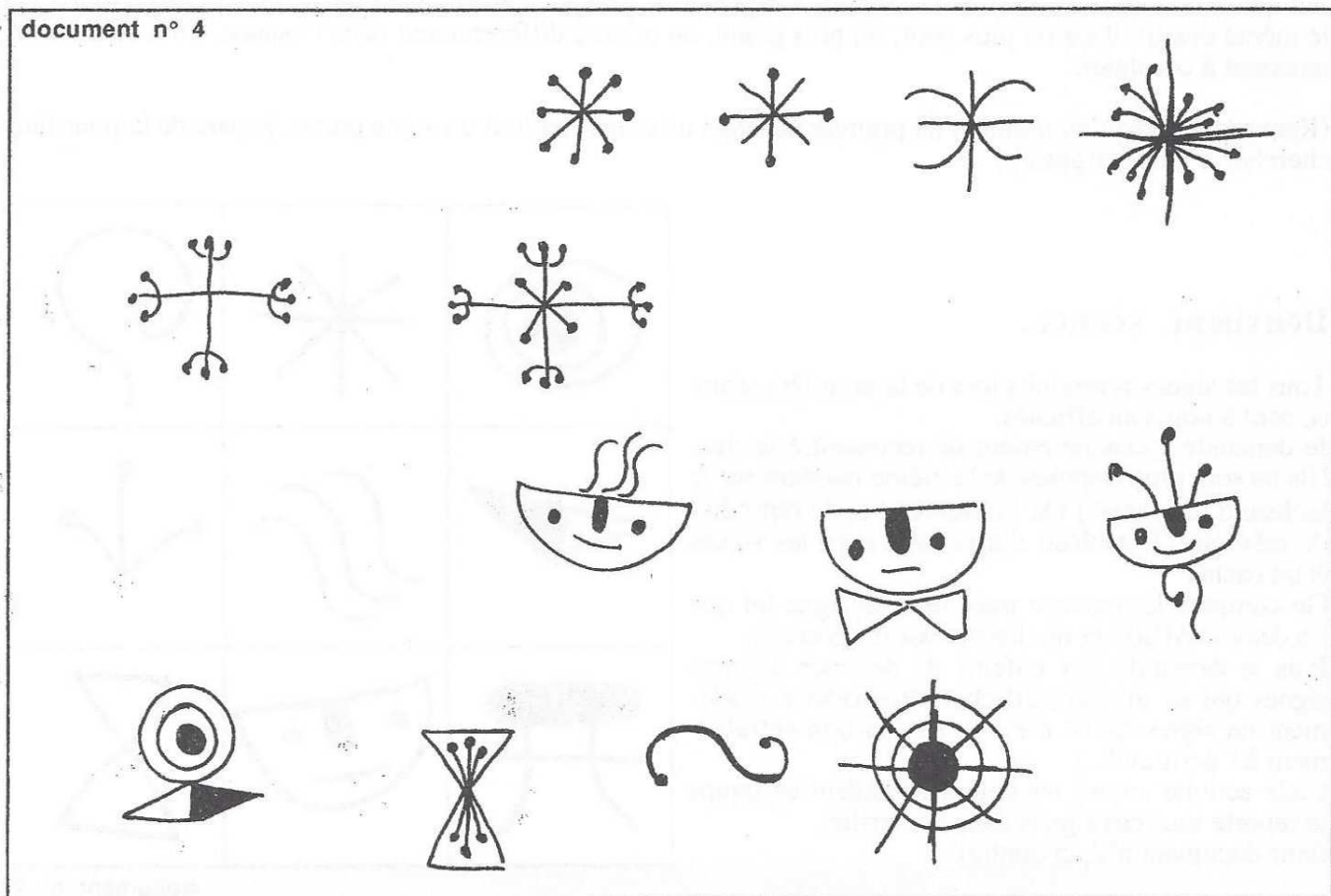
document n° 3



Après les "variations sur un signe", j'ai suggéré qu'on pouvait associer deux ou plusieurs signes.

Toutes ces possibilités nous permirent d'obtenir de formidables gammes de signes. (cf document n°4)

document n° 4



Quatrième séance.

Nous reprenons tous les signes, les classons et pour les présenter, nous choisissons la disposition en grille. Je ne sais pourquoi mais cela a beaucoup plu. Et puis il y eut cette réaction de Marc:

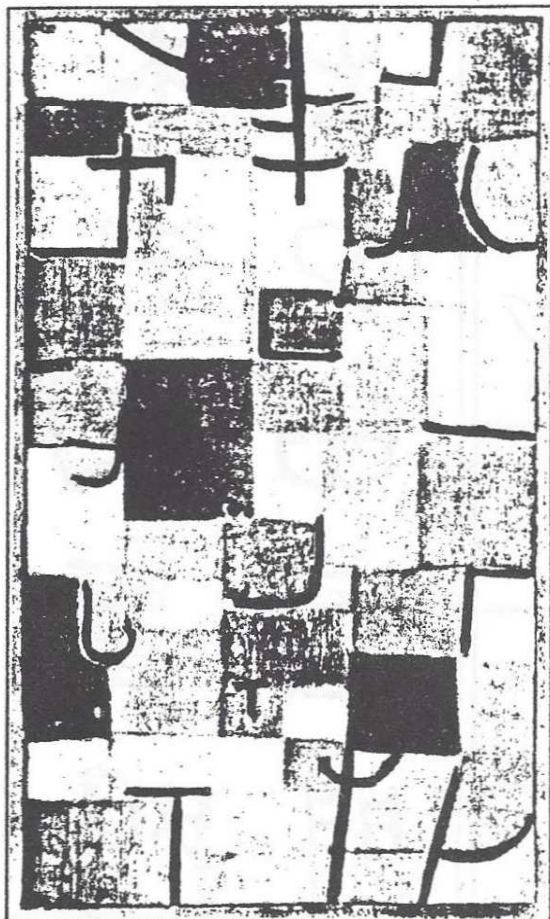
- *"Je n'avais plus d'idée et j'avais encore deux cases vides dans ma grille, alors j'ai cherché, mais vraiment cherché, et tout d'un coup j'ai eu de bonnes idées!"*

Sans intervention de ma part, autre qu'un dispositif matériel, Marc est allé au bout de ses possibilités. Créer n'est-ce pas aussi cela, le contraire de la facilité?

Tout en s'amusant, se dépassant, créant, enrichissant leur graphisme les petits se sont préparés à l'écriture. Le point de départ étant constitué de signes graphiques repérés dans une peinture de MIRO. Ces signes représentaient des éléments d'un langage puisqu'ils contribuent à donner du sens à un tout. Est-ce une raison pour laquelle nous nous sommes passionnées pour ce "TRUC"?

Anne-Marie MISLIN

Nous avons fait un travail identique à partir de cette reproduction de KLEE



KLEE, Signes en jaune, 1937 collection particulière, Berne

L	└	┐
┌	├	┘
┆	┆	┆

D'autres possibles sont proposés à la page suivante.

Autres possibles:

signes préhistoriques

formes modernes
de pictogrammes chinois

Signe en flèche		
Arboriforme		
Demi-arboriforme		
Arciforme		
Arbalétiforme		
Signe en phi		
Pectiniforme		
Scalariforme		

(extrait de "Langage de signes" p.143, Découverte Gallimard)

(extrait de "L'écriture mémoire des hommes", p.47, Découverte Gallimard)

graphisme: de l'exercice à ...l'oeuvre d'art

Clarisse SCHMIDT
Ecole maternelle des Chevreuils,
Lutterbach, Haut-RHIN:

Afin que l'activité "graphisme", exercice systématique d'apprentissage, ne soit pas ennuyeuse, je la transforme en création d'une "oeuvre d'art".

L'outil, c'est le "fichier de graphisme" des Editions Nathan.

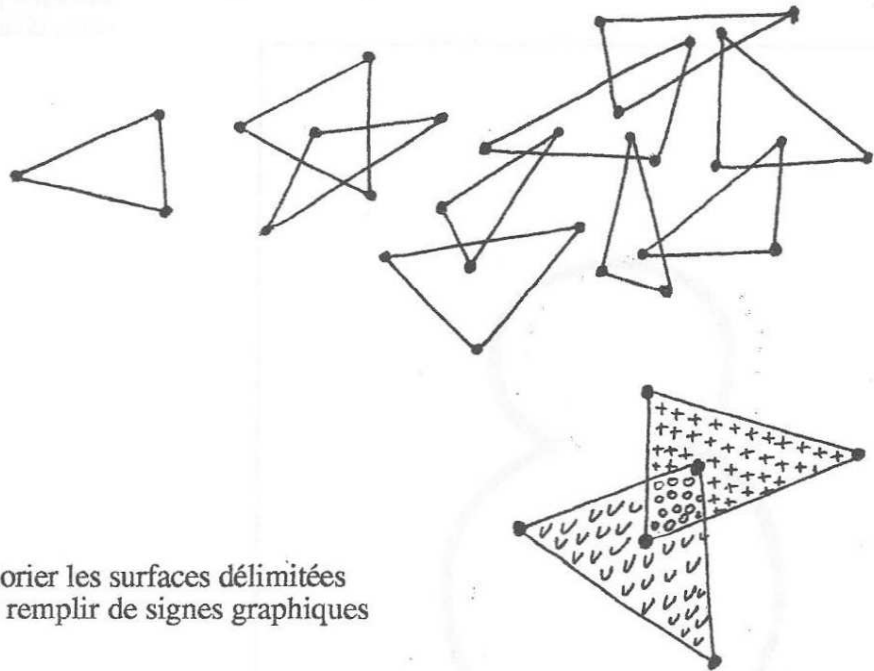
Démarche:

Je choisis une fiche, par exemple la fiche n°47:

Consignes données aux enfants de grande section maternelle:

- 1/ utiliser des feutres gros ou moyens
- 2/ faire des points dispersés sur la feuille (feuille au format A5 soit 15 sur 21 cm)
- 3/ relier 3 points par des lignes droites
- 4/ compétence acquise: savoir compter jusqu'à 3

Les lignes peuvent se couper, on peut ajouter des points.



Variantes:

- */ on peut colorier les surfaces délimitées ou les remplir de signes graphiques

Ensuite:

ce qui est intéressant, c'est de proposer

- d'autres formats
- d'autres matières (papier kraft, ...)
- d'autres outils (encre de Chine, Colorex, coton tige, ...)

C'est précisément ce lien entre la petite feuille de "travail" et la réalisation prête à la décoration de la classe ou de l'école qui rend ce travail attractif.

Les consignes sont très strictes, le geste est délié, le résultat est beau et l'acquisition certaine.

dessiner à partir d'incitateurs graphiques

Josiane FERRARETTO
Ecole Maternelle de Zimmersheim, Haut-Rhin

Pour inciter les enfants à sortir de leur thème habituel de dessin et les pousser à développer leur imagination, je leur propose de dessiner sur une feuille où sont déjà tracés quelques traits. A eux de les intégrer dans un dessin.

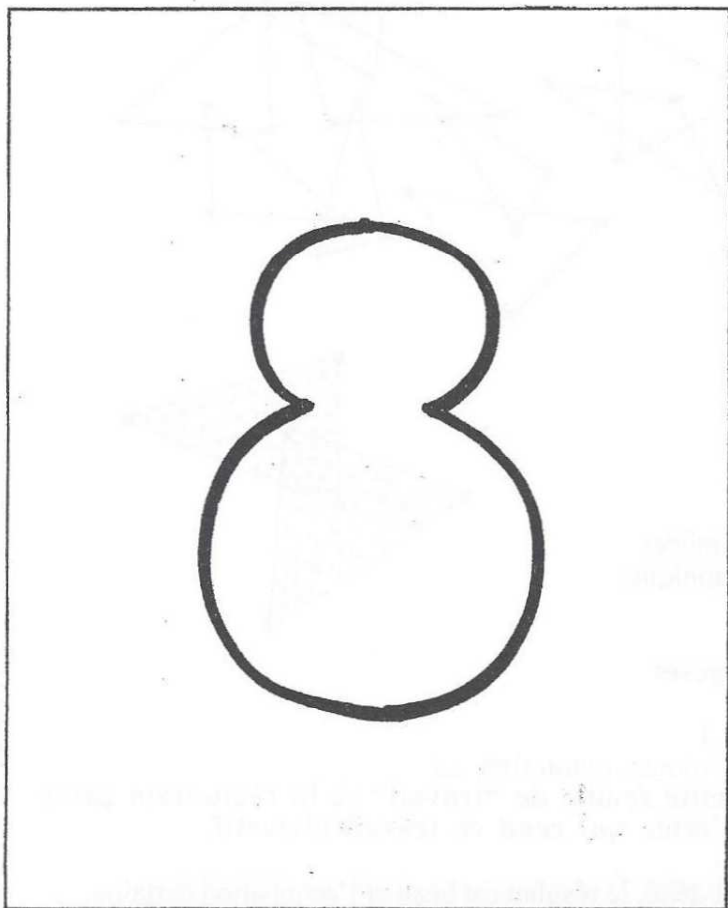
La feuille est montrée à tout le groupe avec cette consigne:

- tu peux tourner la feuille dans tous les sens.
- tu choisis le sens qui te convient.
- tu inventes un dessin en te servant des traits.

Chaque enfant commente:

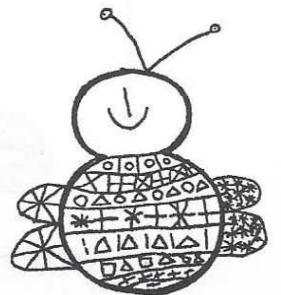
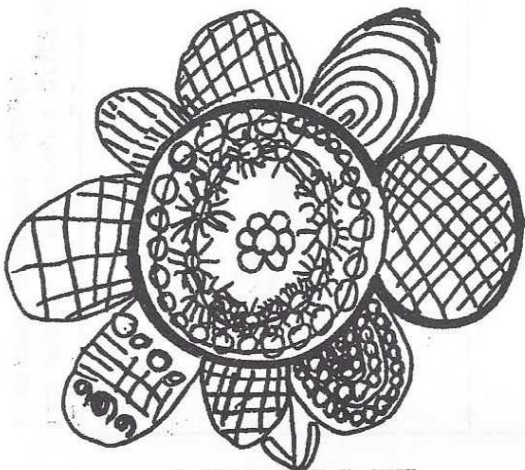
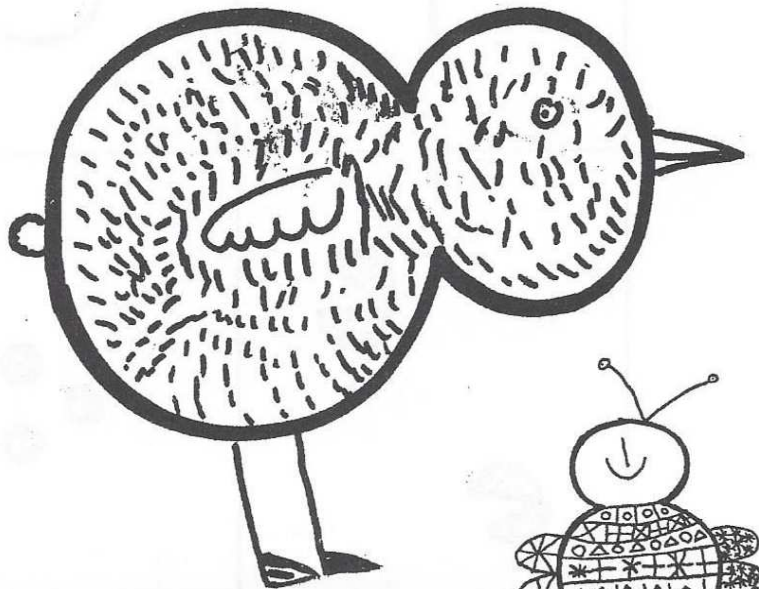
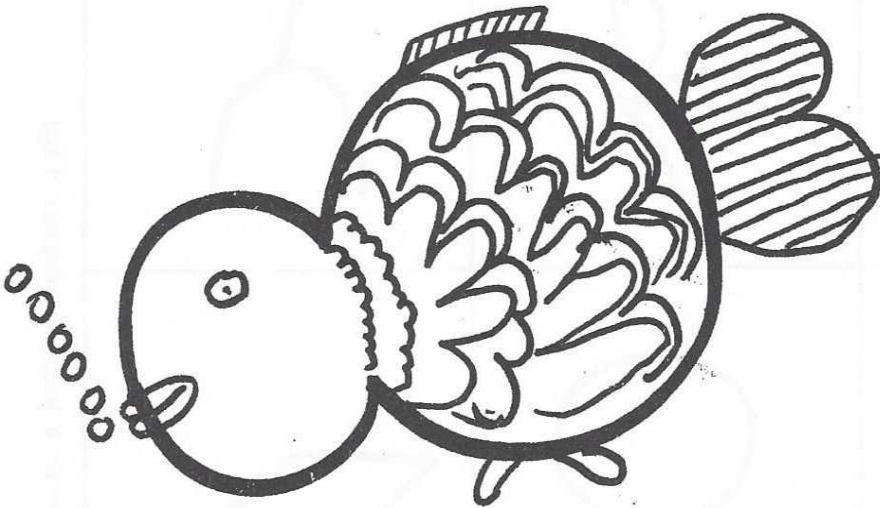
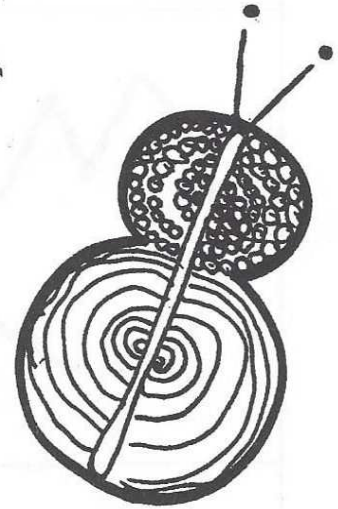
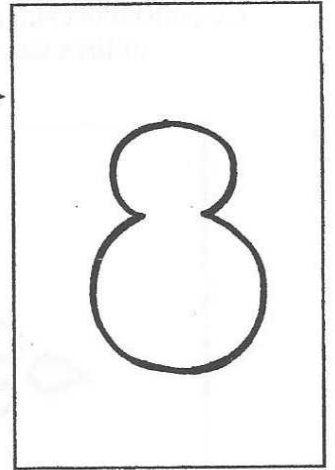
- *Ça me fait penser à* ”
- *Ça me donne envie de faire....* ”

Lorsque plusieurs idées ont été lancées, chacun choisit celle qui lui plaît.


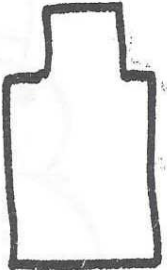
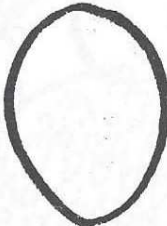

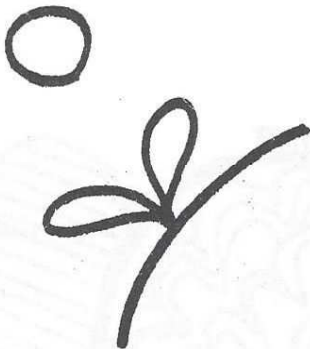
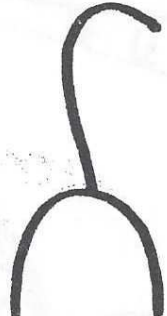



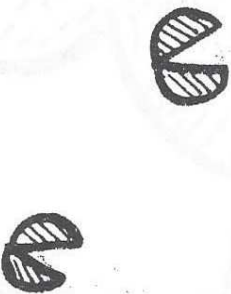




voir page suivante quelques résultats obtenus

Quelques résultats à partir de l'incitateur:



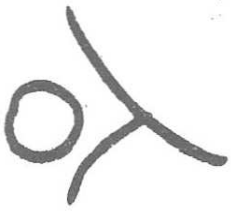


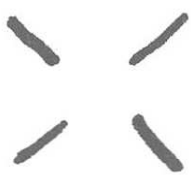


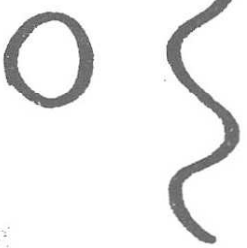





Ce tableau et celui de la page suivante récapitulent quelques départs "incitateurs graphiques" utilisés dans la classe maternelle de Josiane Ferraretto (Zimmersheim, Haut-Rhin)

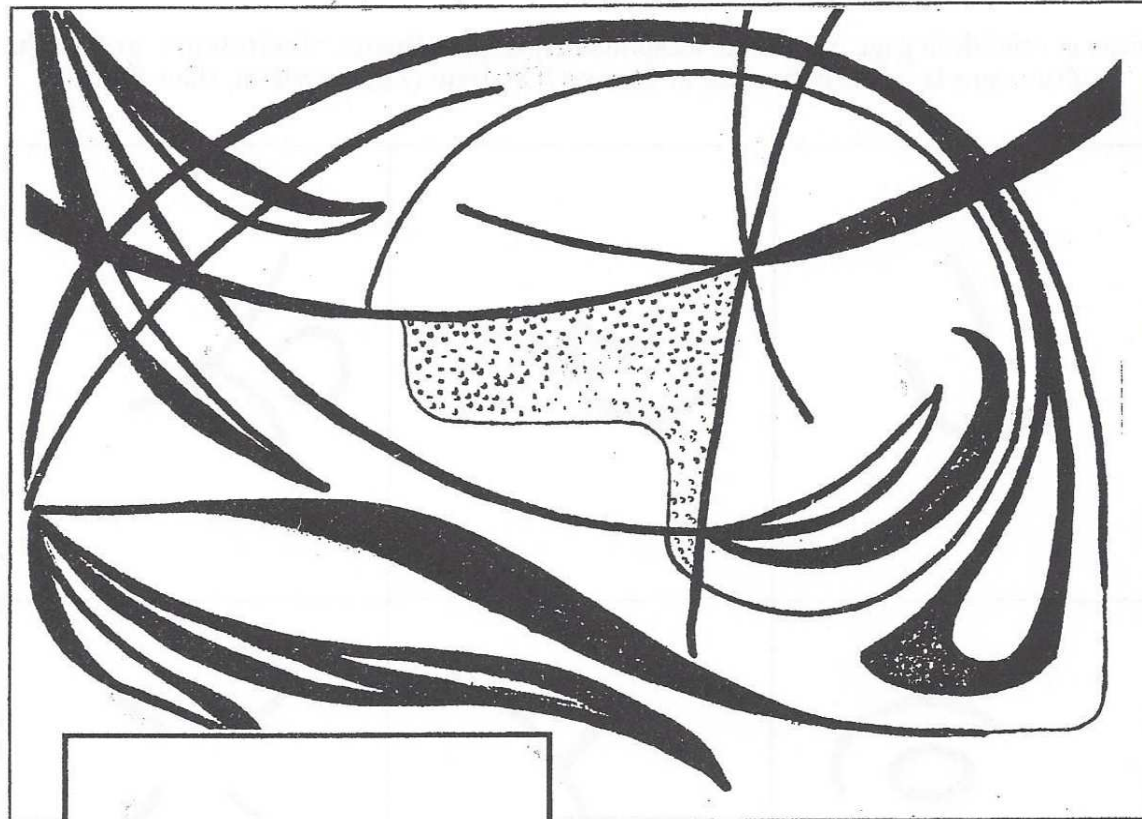
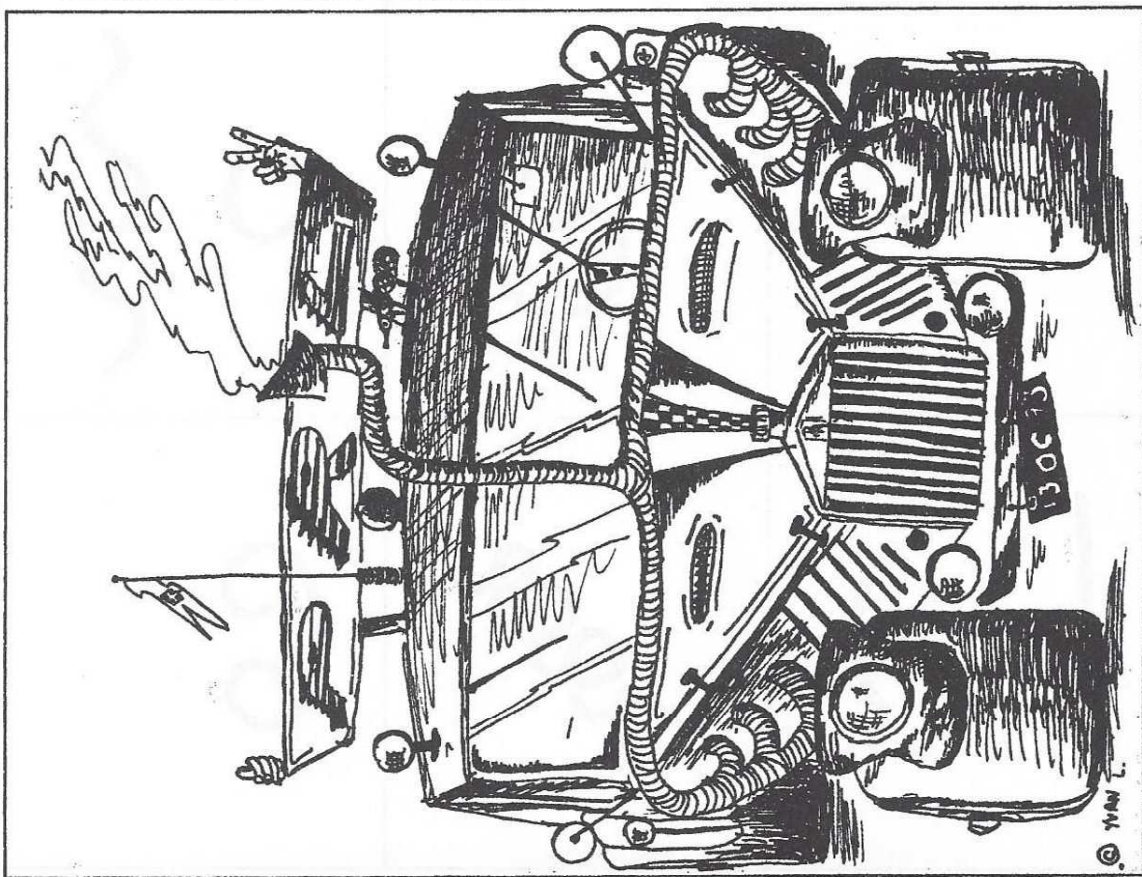
		
		
		
		

Les départs "incitateurs graphiques" peuvent convenir à tous les niveaux d'âge y compris pour des adultes.

Ce tableau et celui de la page précédente récapitulent quelques départs "incitateurs graphiques" utilisés dans la classe maternelle de Josiane Ferraretto (Zimmersheim, Haut-Rhin)

Les départs "incitateurs graphiques" peuvent convenir à tous les niveaux d'âge y compris pour des adultes.



Ces deux créations, l'une d'un adolescent (à gauche), l'autre d'un adulte (à droite), ont comme point de départ le même "graphisme incitateur" (voir vignette). (dimensions originales de ces travaux: 17 sur 23 cm) (documents provenant d'un jeu de créativité initié par CPE en 1981)

jeux de lignes

Francis BOTHNER:

Je propose des exercices surtout inspirés d'un livre déjà assez ancien, "Lignes et points", paru aux Editions Dessain et Tolra. On trouve actuellement d'autres ouvrages du même genre. Le tout c'est de s'en inspirer et d'en retirer ce qui semble le mieux convenir à ce que l'on recherche.

Pourquoi ces exercices?

Pour libérer la main, oser, jouer avec son crayon, traîner, flâner sur une feuille... les regarder, trouver d'autres pistes, s'en inspirer dans un exercice suivant.

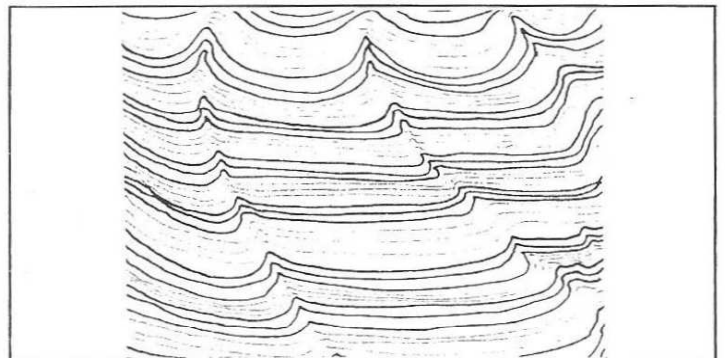
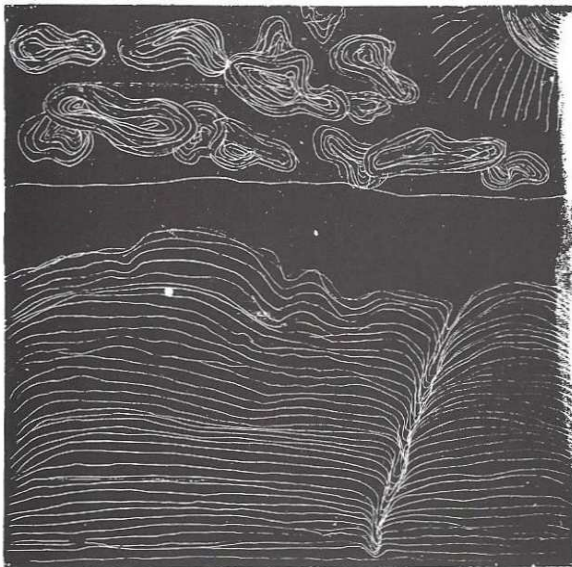
Ces exercices sont dans le principe d'autres exercices de déblocage par le dessin abstrait spontané mais, d'après moi, plus facile: il y a une règle plus précise et c'est plus rassurant.

Cela permet aussi la critique dans un tout autre domaine: on ne peut pas faire des remarques sur le fond.

On peut aussi aimer des lignes, des points, des taches qui ne racontent rien; ... quoique!!!

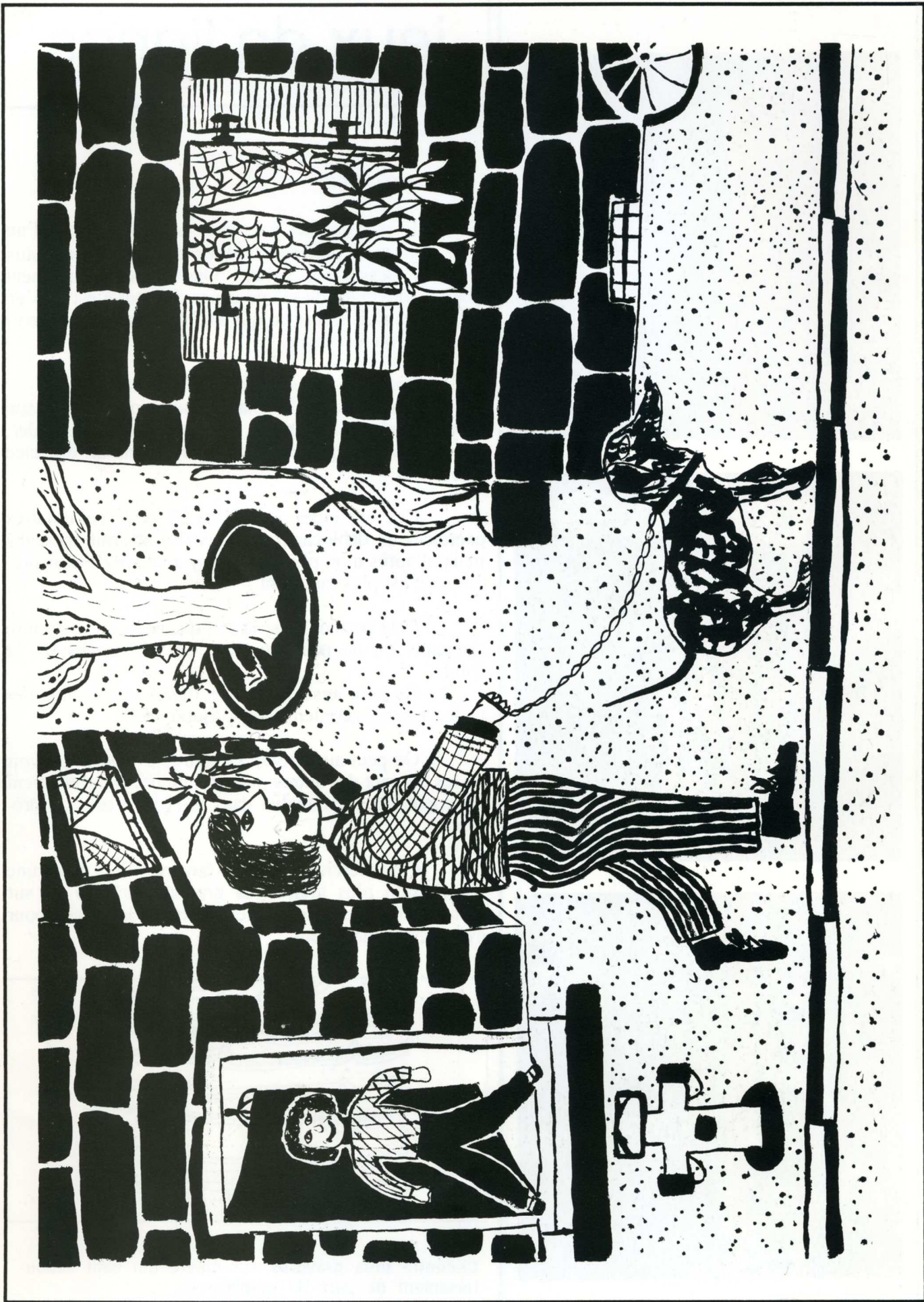
On peut aussi refaire d'autres essais après avoir vu les travaux des autres; mais on ne peut pas tellement les copier: la personnalité dans le rythme est trop présente.

Ces exercices peuvent être réutilisés pour une valorisation plus grande; la gravure sur lino ou sur métal demandent une habileté à traiter les fonds pour éviter les grands vides.



Ci-contre trois gravures sur cuivre qui sont l'aboutissement de jeux de graphismes.

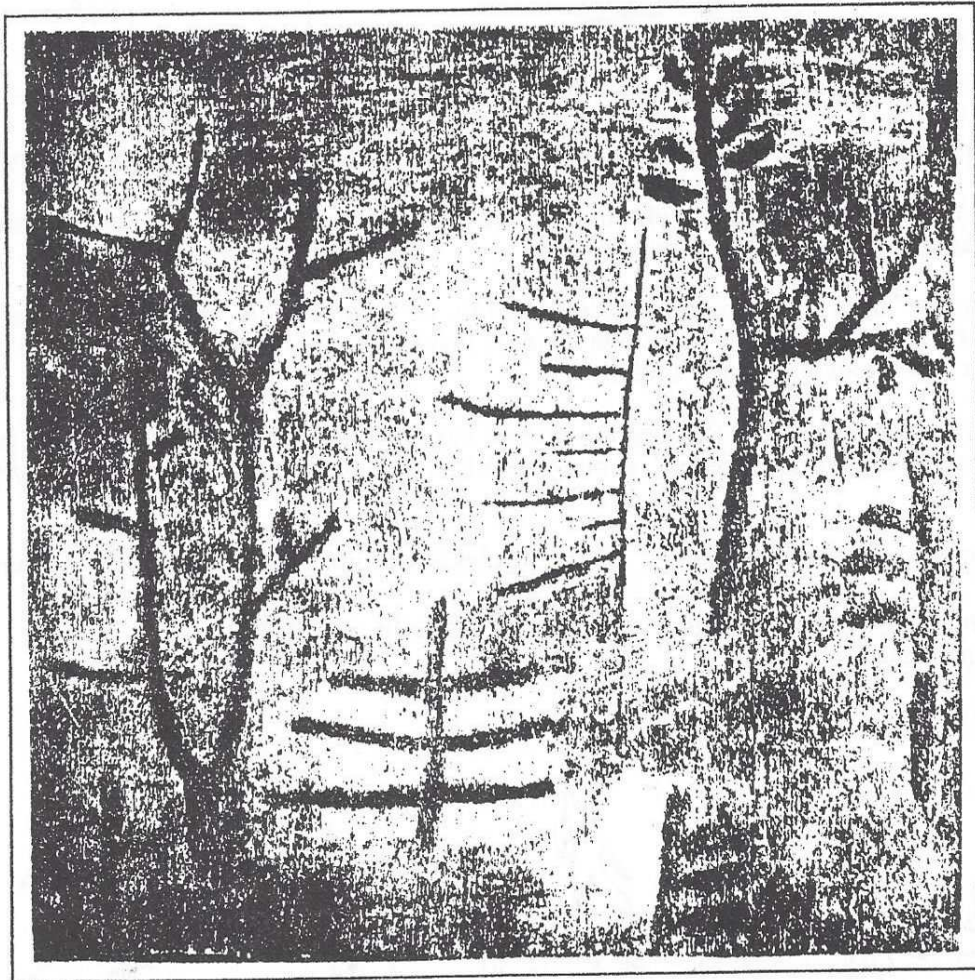
classe de Francis BOTHNER, CM, Ecole J.-J.Waltz, Colmar





Nous sommes au mois de décembre, au cours préparatoire, et dans les dessins il y a encore bon nombre d'arbres stéréotypés (trop, à mon goût). Et avec l'apparition du sapin de Noël, je pressentais le pire ...

Un matin donc j'amenais Paul KLEE: "Histoire naturelle infinie", tome II des "Écrits sur l'art" (aux Editions Dessain et Tolra).

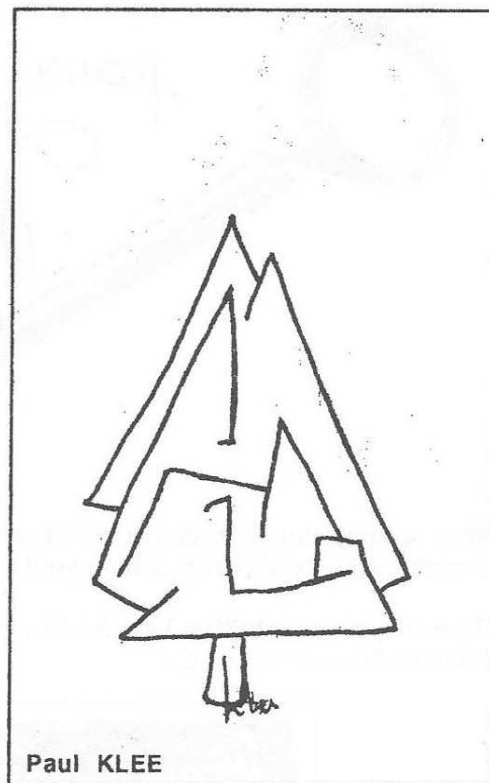
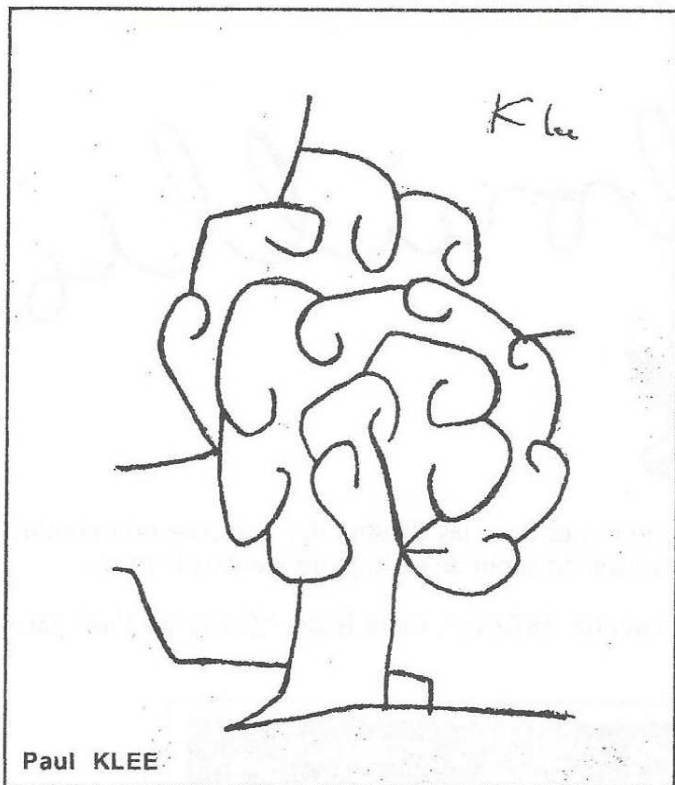


Les réactions furent vives: l'étonnement, la rigolade... Nadia a même crû un moment que c'était une blague.

- "Ça alors ..."
- "Il gribouille!"

Mais alors quelque chose passe à travers ces "gribouillis".

... / ...



Je propose que nous aussi, pour une fois (!....) nous gribouillions.

Chacun prend une feuille, et avec le stylo, le plus vite possible, sans se contrôler, sans surtout s'arrêter sur ce qu'il fait, dessine des arbres.... en gribouillant.

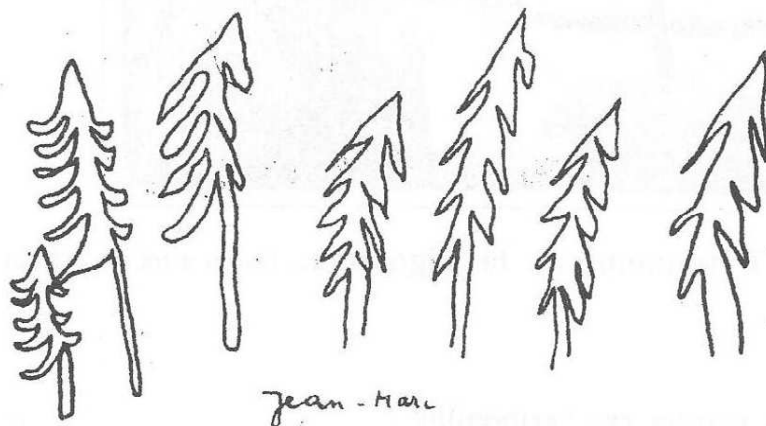
Le mot "gribouiller" a, je crois, une résonance d'interdit, de répréhensible, et le fait de le permettre subitement (voire même de l'imposer) a opéré une sorte de magie. On y va, on remplit sa feuille de "gribouillis d'arbres" et au signal tout le monde s'arrête.

Nous organisons immédiatement l'exposition de tous ces dessins. Au cours de la séance je parlais indifféremment de "gribouillis" et de "dessins", si bien que Régis a dit: "J'me rappelle plus si j'ai dessiné ou gribouillé."!

Un nouveau travail consiste à repérer sur les feuilles les arbres qui sont "différents" (originaux, dans mon idée).

Et nous en trouvons pas mal, à notre grande surprise.

En voici quelques uns:

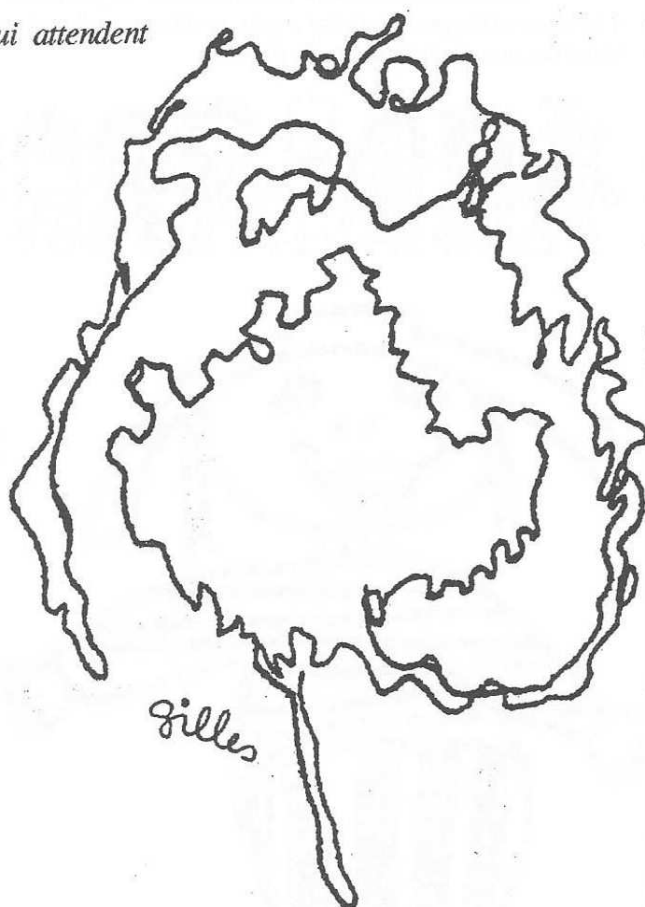




- "L'arbre de Virginie est tordu par le vent."
 - "J'ai pas fait exprès."
- "Et les arbres de Régis, on dirait qu'ils sont pleins de neige."
 - "Pourtant je ne le savais pas."
- "Moi, dit Jean-Marc, c'est un petit groupe de sapins qui attendent que l'hiver passe."
- "Et Aline?"
 - "Je ne sais pas."
- "C'est pas la maman arbre et son petit?"

Il a quelques années déjà Gilles avait été impressionné par ces dessins de KLEE et avait dit: "Il se gêne pas de faire des gribouillis, lui." et on lui avait répliqué: "Oui, mais ce sont de beaux gribouillis."

Il voulut en faire autant:



Nous essayons de tirer parti de ces hasards dans nos graphismes:

- qu'est-ce qui donne l'impression que les sapins de Régis sont chargés de neige?
- qu'est-ce qui exprime que le sapin de Virginie est tordu par le vent?

.../...

Au même titre que certains mots dans les textes,
certains dessins peuvent prendre une valeur de référence.

On se souvient ainsi d'un bonhomme de Jackson qui avait l'air de se pencher en avant, par exemple, et nous avons essayé de réaliser, à la manière de Jackson, des personnages en mouvement.

De même, dans une peinture de Célia, la place de la maison donnait l'impression d'une profondeur de champ et nous avons retenu cette "idée".

Nous dégageons ainsi de nos peintures et dessins une technique, des lois, comme nous le faisons pour l'expression écrite.

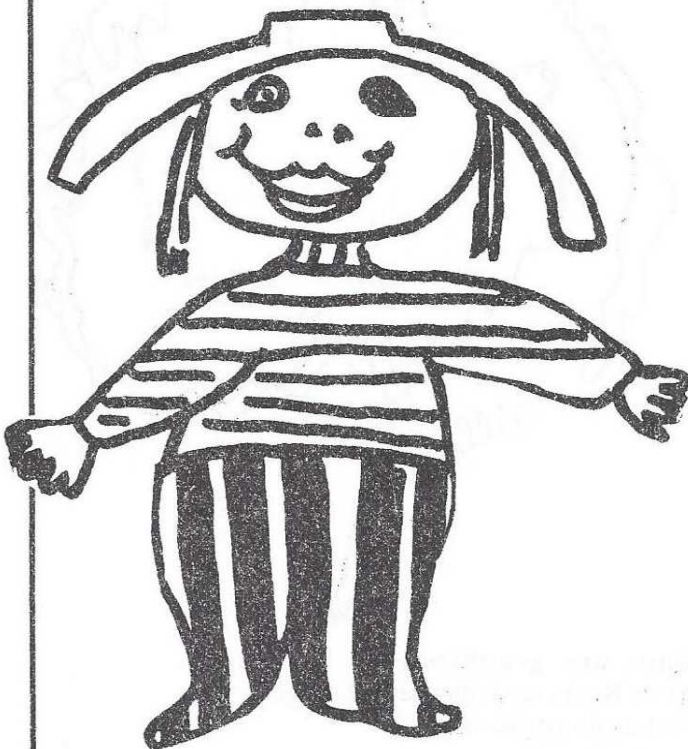
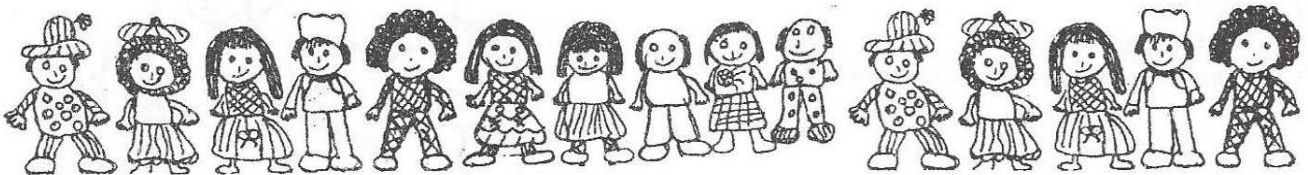
Anne-Marie MISLIN
article paru dans CPE en 1985

"Les éléphants sont généralement dessinés plus petits que nature mais une puce toujours plus grande."

Jonathan SWIFT

"Pensées sur divers sujets moraux et divertissants", 1726

Les enfants avaient émis le désir de produire un journal riche en illustrations. C'est ainsi que l'équipe d'enfants chargé du journal a pris la décision d'ornez chaque bas de page d'une frise de personnages. Voici un exemple d'une telle frise:

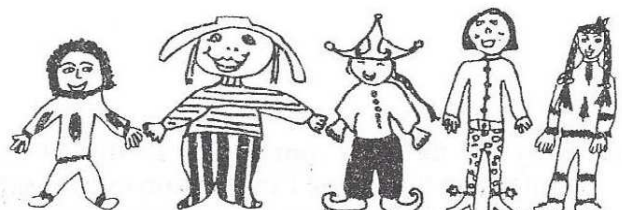


Pour une expression plus fouillée des visages, pour suffisamment de détails vestimentaires et pour un graphisme plus riche, les personnages sont dessinés sur une hauteur de 9 cm.

Ils sont ensuite découpés puis collés pour composer une frise. Cette frise est réduite au photocopieur autant de fois que nécessaire pour aboutir à une frise de 2 cm de haut.

L'outil scripteur a une grande importance. Les enfants font une première ébauche au crayon graphite puis la reproduisent au feutre. Ils disposent de feutres noirs ("Pilot" et autres) à pointe fine de 0,1 ou 0,3 ou 0,5 mm.

Annie DELAROCHEAMBERT



- gribouillages !



**- gribouillages?
- vous avez dit:
gribouillages !**

Puiser dans les gribouillages la matière première
pour des dessins riches et expressifs.
Une question de regard porté sur ce qui n'est informe qu'à priori
mais qui, à l'examen, révèle une surabondance de formes.
Il n'y a plus qu'à y choisir ses pistes et s'y engager,
avec toute son intelligence et sa sensibilité,
pour révéler aux autres ce qu'ils n'y ont pas vu.



du gribouillage

aux personnages expressifs

du gribouillage aux dessins élaborés

Monique BOLMONT:
(Koetzingue, Haut-Rhin)

La pratique présentée ici a été menée plusieurs années de suite avec des élèves en classe de 6e, de 5e ou de 4e, avec à chaque fois des créations intéressantes.

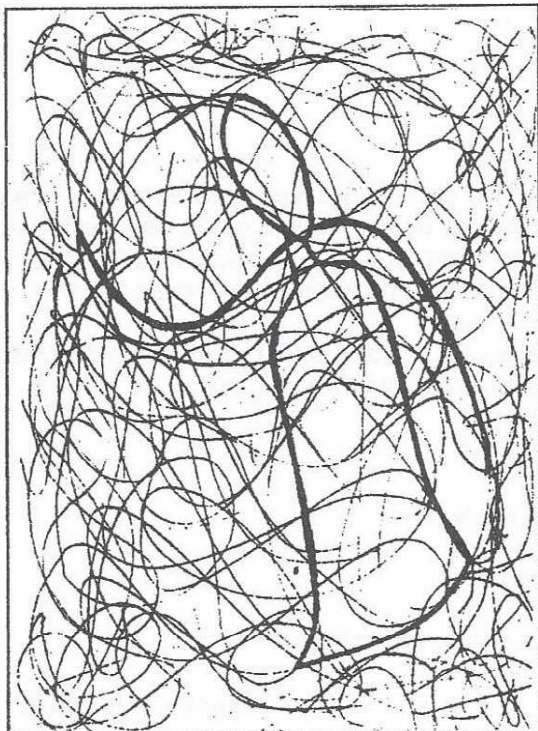
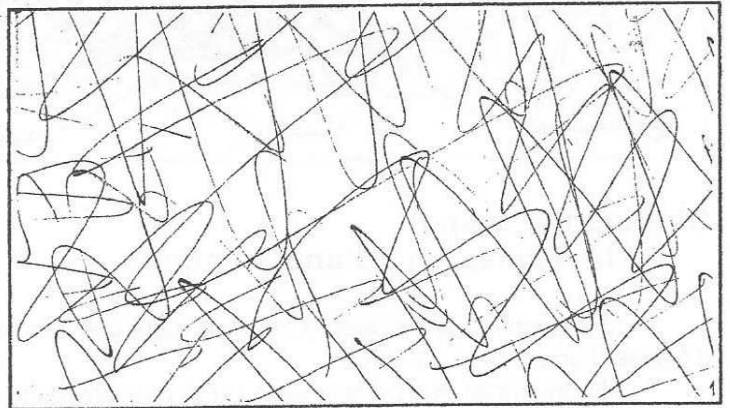
Le matériel

Les élèves travaillent au crayon de papier sur des feuilles de papier dessin au format 21 sur 29,7 cm. Le travail peut également être réalisé au stylo à bille; le format du papier peut être plus grand.

Première étape: le gribouillage

Avec le crayon les élèves tracent des lignes sur toute la surface de la feuille, et dans toutes les directions, d'un mouvement très libre de la main.

Ils obtiennent des "gribouillages".



un personnage se dégage
du gribouillage de départ

Deuxième étape: recherche et mise en évidence de lignes privilégiées

Quand la feuille est entièrement gribouillée, je demande aux élèves d'observer les lignes obtenues, en tournant la feuille dans tous les sens, dans le but de découvrir des silhouettes de personnages en privilégiant certaines lignes du regard.

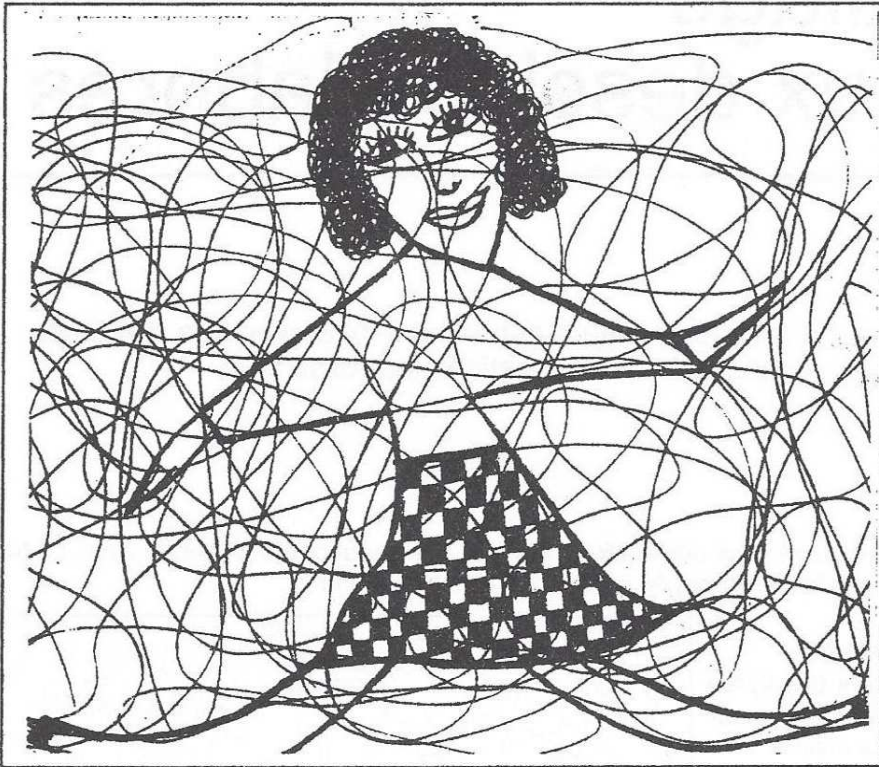
Troisième étape: des formes de personnages apparaissent

Les élèves se fixent d'abord sur des lignes qui suggèrent une tête; avec le crayon, ils précisent la forme en repassant pour obtenir un tracé bien noir.

A partir de là, ils dégagent le corps, les bras, les jambes.

Pour réaliser une jambe, par exemple: ils suivent une ligne choisie parmi les nombreuses traces du gribouillage. Ensuite, pour donner le modelé de la jambe, ils tracent une deuxième ligne qui, celle-là, ne suit plus une ligne déjà tracée lors du gribouillage mais ils suivent le profil de la ligne directrice choisie pour la jambe.

Quatrième étape: l'enrichissement du dessin



Le personnage est dessiné. Les élèves ajoutent des éléments formels: des mains, des pieds, des cheveux,...

Les surfaces qui représentent les vêtements sont travaillées graphiquement.

Les personnages apparaissent plus nettement et ils deviennent plus vivants et plus expressifs.

Ci-contre un exemple de gribouillage de départ et l'émergence de la silhouette d'un personnage.

Cinquième étape: la réalisation d'une fresque

J'ai donné tous les dessins réalisés dans une classe de 5ème et une classe de 4ème CPPN, à un groupe d'élèves d'une classe de 5ème.

Ils ont choisi des personnages qu'ils ont reproduits à la craie sur un rouleau de papier Canson. Ils les ont ensuite exécutés à l'encre de Chine.

Cette fresque mesure 6 mètres de long sur un mètre de large.

Remarques sur ce travail.

Au départ, cette séance de dessin ne représentait pour moi qu'une séance de déblocage, ce qui est effectivement le cas. Mais le résultat me paraît intéressant et aller au-delà de cet objectif initial. Les élèves ont travaillé avec plaisir. Cette technique leur a permis de réaliser des personnages animés, expressifs, dans la fantaisie la plus totale alors que dans la plupart des cas, les personnages qu'ils dessinaient habituellement restent figés.

Par la suite, j'ai demandé aux élèves de trouver un titre à leur dessin. Ce travail fut l'occasion de découvrir des détails, des relations entre les personnages qui n'étaient pas apparus au premier abord.

Certains élèves ont organisé leur titre autour d'un personnage:

- le curé prie pour les enfants fous
- l'arbitre s'enfuit avec le ballon

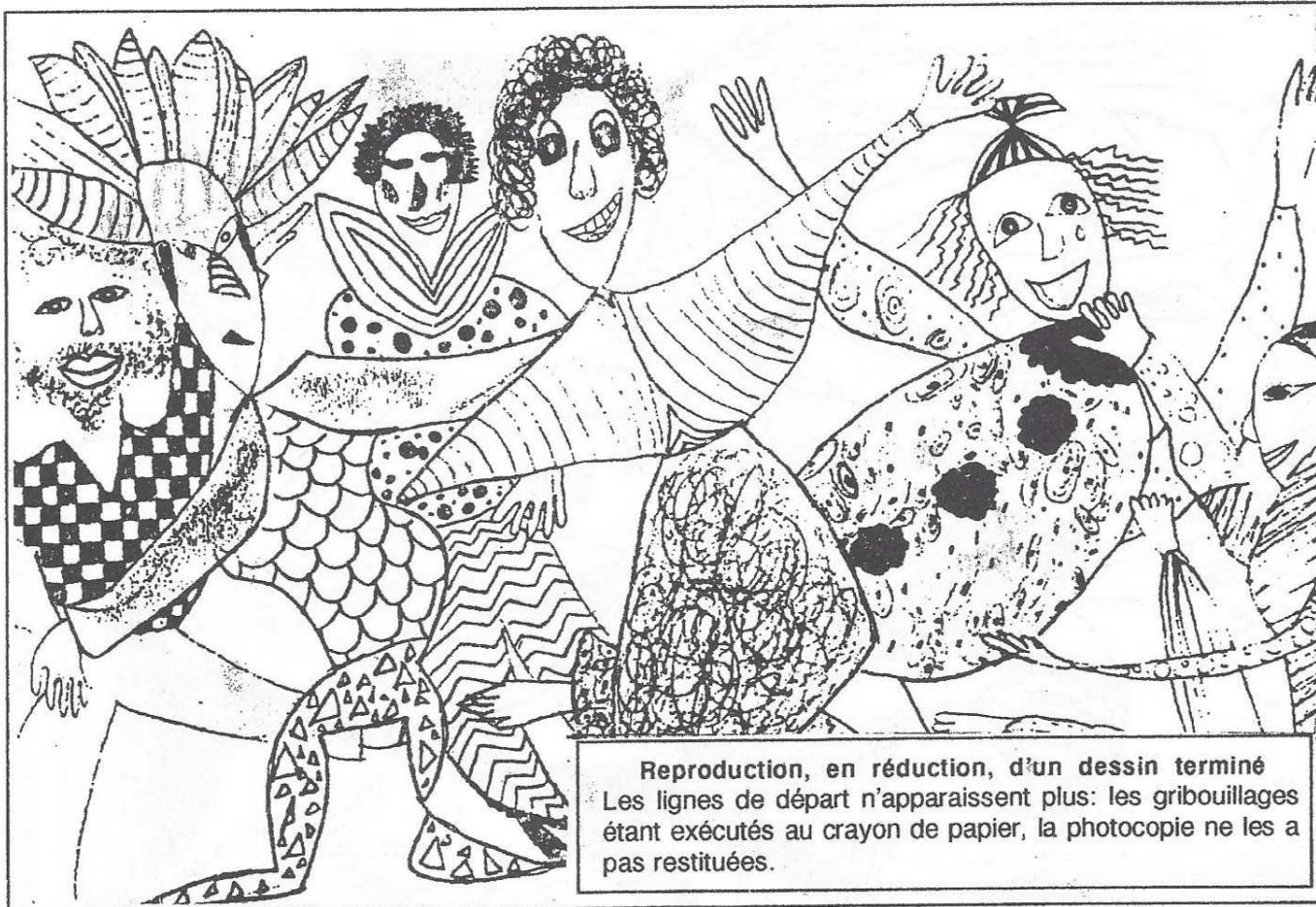
D'autres ont considéré l'ensemble et ont dégagé une idée générale:

- les planeurs se font nombreux
- les cuisiniers à l'orchestre, les musiciens aux fourneaux.

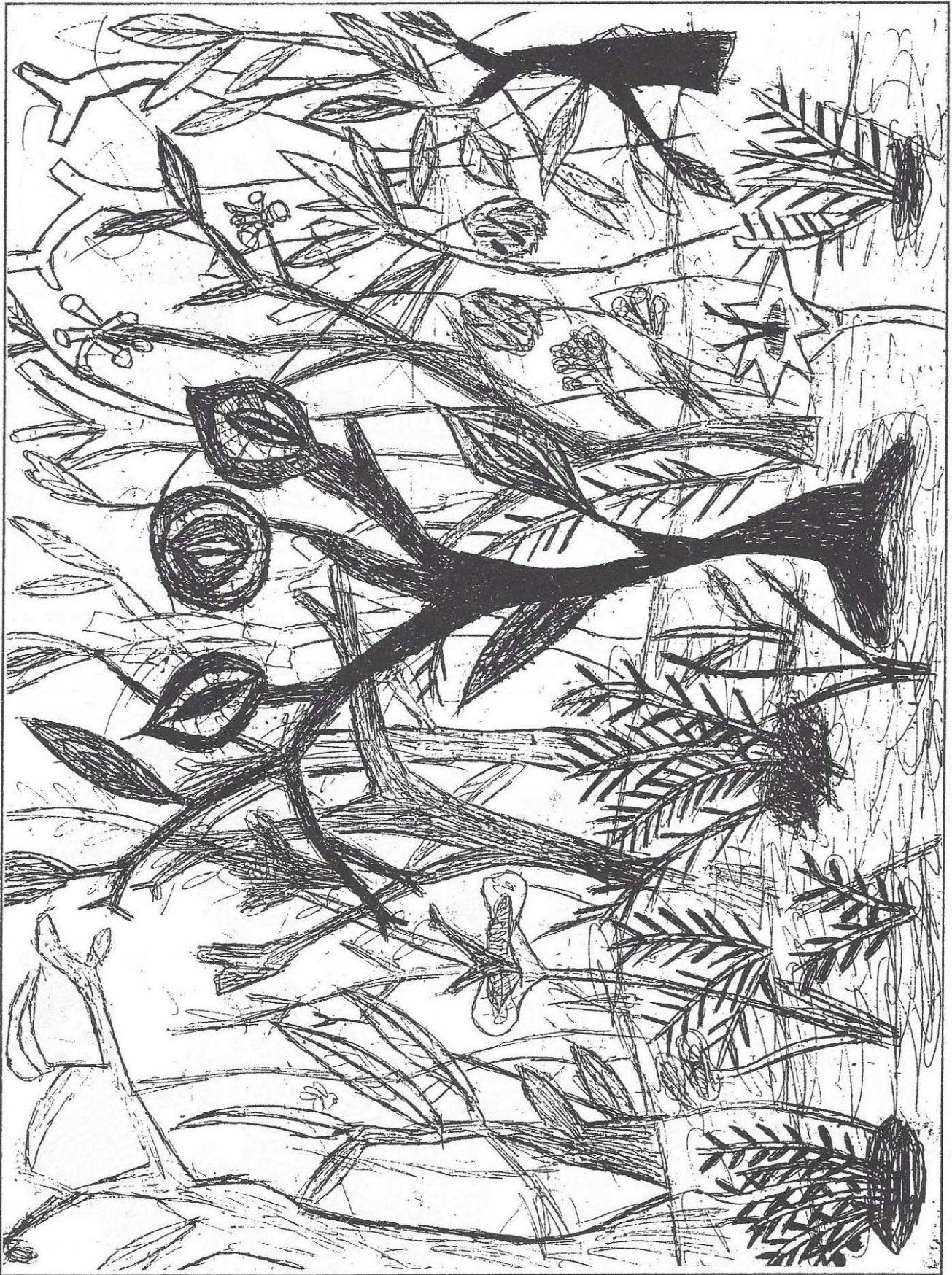
Je n'ai pas poussé plus l'exploitation. D'autres pistes sont certainement possibles.

Monique BOLMONT

voir page suivante



Philippe B. 425



Collège d'Ottmarsheim. - Dessin brut d'un environnement végétal. On perçoit encore les traces du gribouillage de départ.

Du gribouillage initial on peut faire "émerger" des personnages comme en témoignent les exemples nombreux des pages précédentes, mais également des oiseaux ou d'autres animaux, ainsi que tout un univers végétal. L'observation d'éléments végétaux réels, en particulier de feuilles d'arbres, peut nourrir le regard et aider l'élève à dégager des éléments graphiquement très divers. La création n'en sera que plus riche.

à propos des témoignages:

*"du gribouillage
aux dessins élaborés"*

et

"naissance du village de Charline"

avertissement au lecteur

Gribouillis

*Tu commences par un trait rageur,
qui s'enroule, se plie, se noue,
se dénoue,*

*passe et repasse
comme un dragon nerveux.*

*Tu voudrais dire,
mais tu n'arrives pas
à le sortir, à le cracher!*

*Maladroit, hésitant,
tu tournes, tu penches,*

*tu formes
des formes
informes...*

Anne Marie Hall-Ricq
"Jeux de mots", 1991, Ed. Pierron



Monique vient d'évoquer, dans les pages 28 à 32, une démarche qu'elle a proposé à plusieurs reprises à des pré-adolescents en classe de 6e, de 5e ou de 4e, et qui s'est, à chaque fois, révélée féconde. Les quelques reproductions qui illustrent son témoignage en apportent la preuve: les personnages sont plein de vie, la végétation luxuriante, la composition hors de la banalité, etc...

Mais si cette démarche peut être conseillée pour des enfants à partir du cours moyen, pour des adolescents ou des adultes (si, si, nous avons essayé entre collègues réunis un samedi après-midi..), ce n'est pas cette voie qu'il faut proposer aux enfants de l'âge de la maternelle ou des premières années de l'élémentaire, pour créer leurs personnages.

Pourtant Josiane s'est inspirée de cette démarche pour amener ses élèves de grande section de sa classe maternelle à créer un village plus riche que ce qu'ils réalisaient habituellement. Elle cherchait, en les mettant dans des situations nouvelles, à leur faire trouver des solutions nouvelles, à progresser.

Cet essai est décrit dans les pages qui suivent, et nous en donnons toutes les phases.

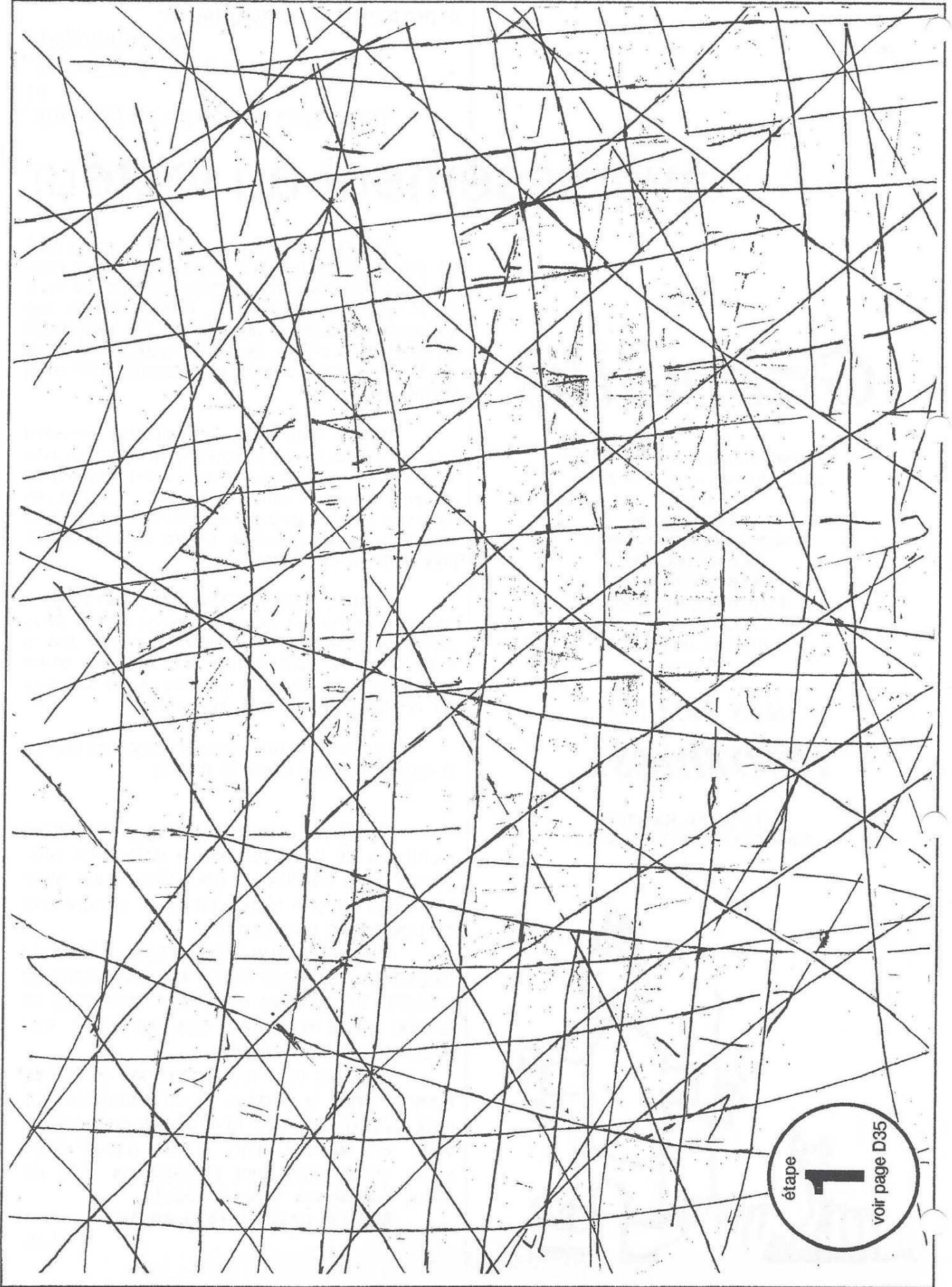
Il serait regrettable que le lecteur s'empare de l'une ou l'autre démarche proposée dans ce dossier pour l'introduire dans sa classe sans la situer dans une perspective ou une action d'ensemble.

Une technique qui ne répond à aucun besoin, qui n'est pas mise en oeuvre dans un contexte précis avec un objectif clair, peut se révéler dans le meilleur des cas stérile voir totalement pernicieuse.

Il en est pour les techniques de dessin comme pour la poésie: si on s'empare des jeux poétiques pour les faire fonctionner à vide, en dehors d'un climat d'expression vraie, on récolte des productions vide de sens, vide de vie, vide de beauté.

Mieux vaut alors s'abstenir.

L. B.



étape
1
voir page D35

la naissance du village de Charline

étape n° 1

les matériaux - les outils

- des feuilles de papier au format A3 (soit du 42 sur 29,7 cm).
- des crayons de papier à "mine dure" pour ne pas laisser des traces trop noires.

les consignes nécessaires à cette étape

- tracer des lignes droites d'un seul mouvement sans que la main ne prenne appui sur la feuille.
- débiter chaque ligne en commençant d'un bord de la feuille pour aller jusqu'au bord opposé, puis faire de même pour aller jusqu'au bord voisin
- pivoter la feuille de telle manière à tracer des lignes à partir de chacun des quatre côtés.

les aides nécessaires en cours d'exécution

- si les lignes sont trop espacées demander aux enfants d'en rajouter, ceci pour le bon déroulement de l'étape suivante.

les difficultés ou réussites à signaler à cette étape

- il est difficile d'obtenir des lignes droites: en général les premières sont effectivement droites mais par la suite elles deviennent courbes. Cela n'a pas d'incidences pour les autres étapes; au contraire cela peut avoir son charme.

les autres enfants qui font le même travail

- ce travail a été réalisé par un groupe de sept enfants de la section des grands d'une classe maternelle.
- la principale difficulté rencontrée par les enfants provient du format du support donc la difficulté de tracer des lignes d'un bord à l'autre.

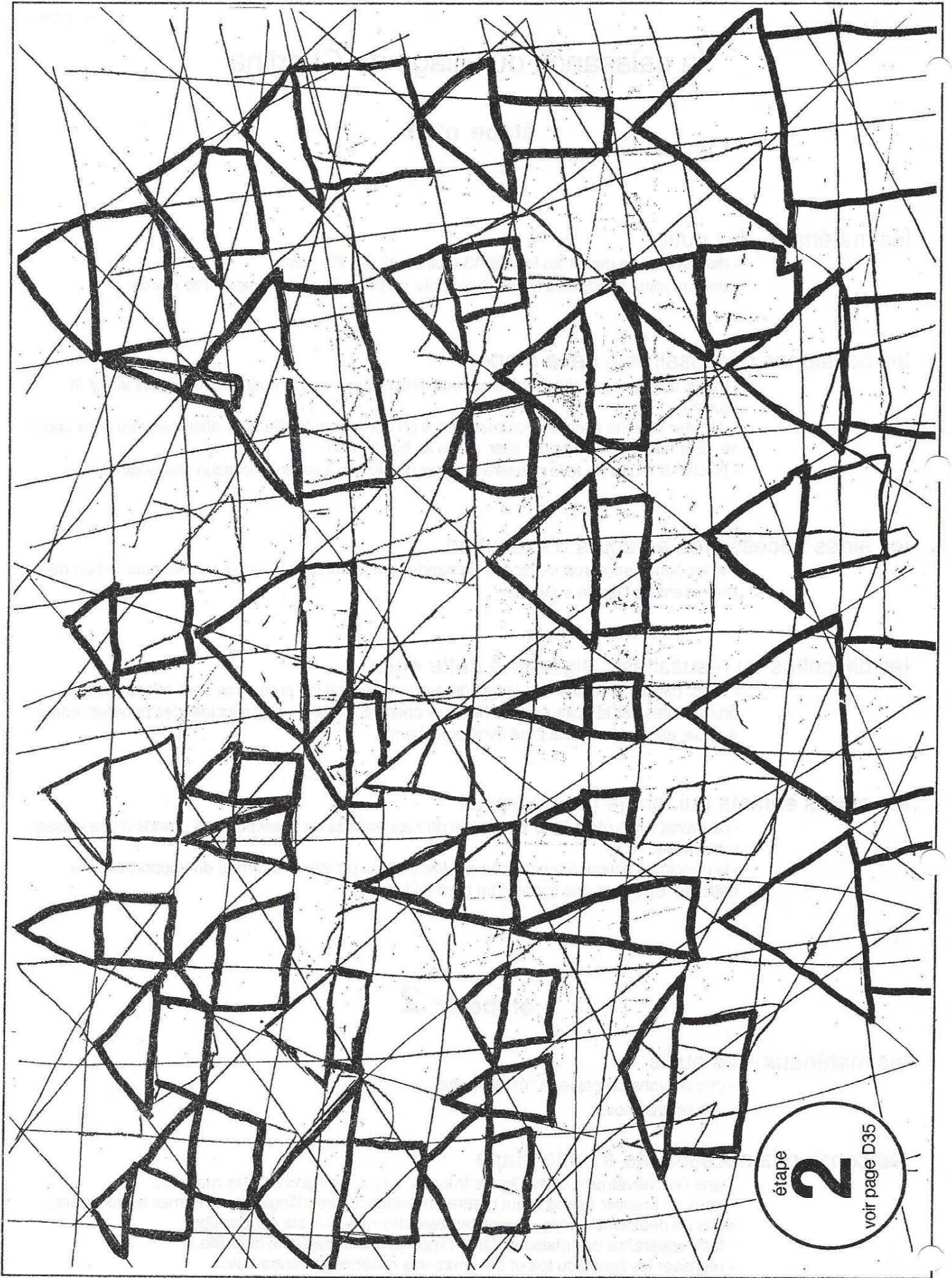
étape n° 2

les matériaux - les outils

- des crayons de papier à "mine tendre"
- des feutres noirs

les consignes nécessaires à cette étape

- Dans l'enchevêtrement des lignes tracées, il faut "rechercher" des maisons:
- dans un premier temps il faut mettre en évidence des triangles pour former les toits puis, dans un deuxième temps, compléter avec des murs si cela est possible.
 - faire apparaître des maisons dans n'importe quelle partie de la feuille.
 - repasser les lignes du toit et des murs des maisons au feutre noir.



étape
2
voir page D35

la naissance du village de Charline

étape n° 2 (suite)

les aides nécessaires en cours d'exécution

- au départ les enfants sélectionnent de petits triangles, à partir des traits les plus proches (exemple 1); pour obtenir des triangles plus grands, il est nécessaire d'utiliser des lignes plus éloignées (exemple 2).
- l'intervention du maître est nécessaire à cette étape de la réalisation: sur une feuille dont la surface est couverte de traits faits par le maître, il est montré aux enfants comment tracer un triangle à partir de traits plus éloignés.

- les enfants travaillent alors par deux ou trois sur un même dessin pour le tracé des triangles afin de découvrir ensemble au mieux les différentes possibilités.

difficultés ou réussites à signaler à cette étape

- ce travail permet d'élargir le champ de vision des enfants.
- au bout d'un certain temps, ils acquièrent la notion de perspective: s'il manque un morceau de mur ou de toit c'est que la maison est en arrière-plan, derrière une autre maison.

autres remarques

- le traçage des maisons demande plusieurs séances; leur nombre varie selon la rapidité des enfants.
- au cours de la première séance la plupart des enfants ne recherchent que quelques toits.

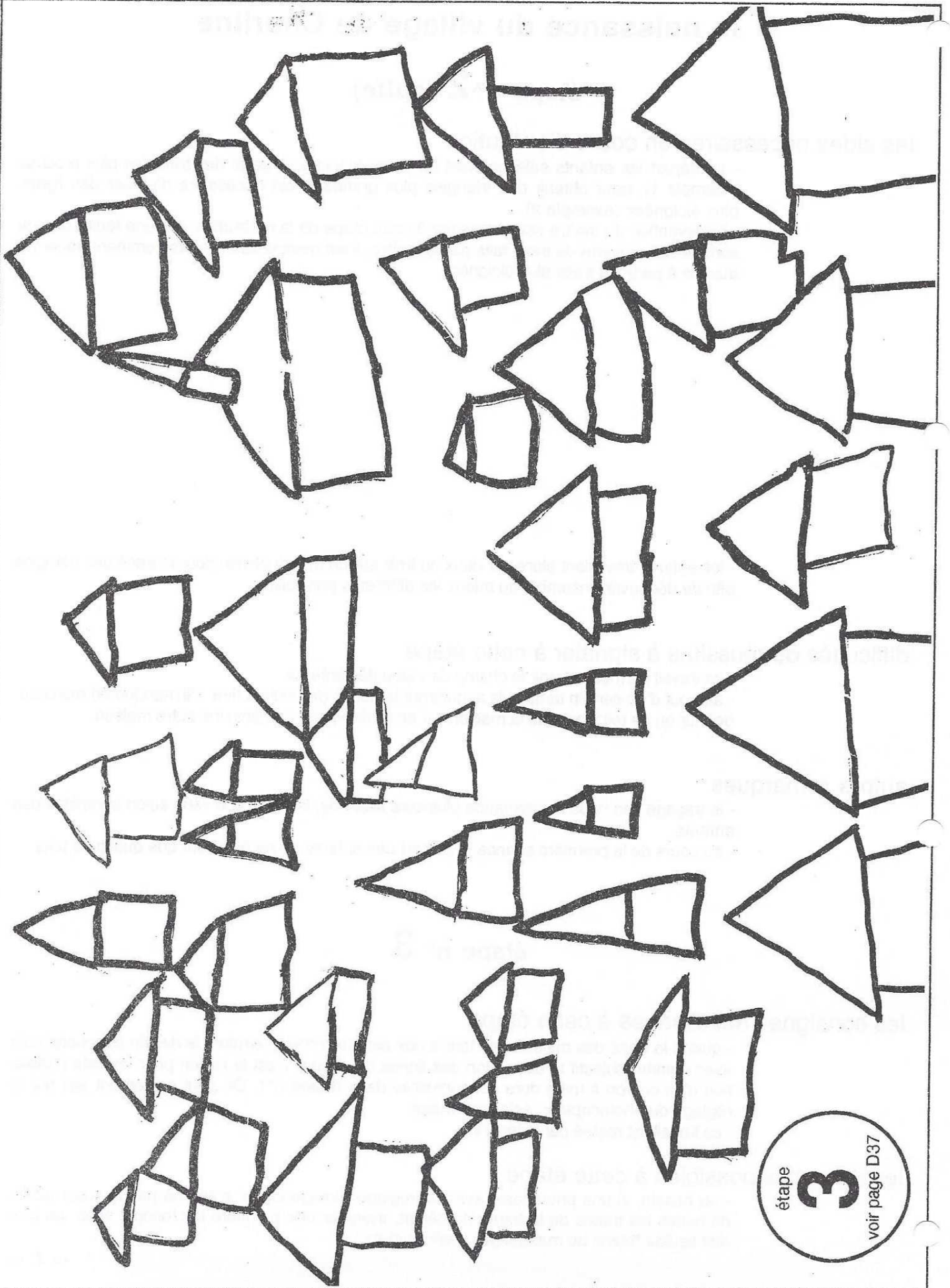
étape n° 3

les consignes nécessaires à cette étape

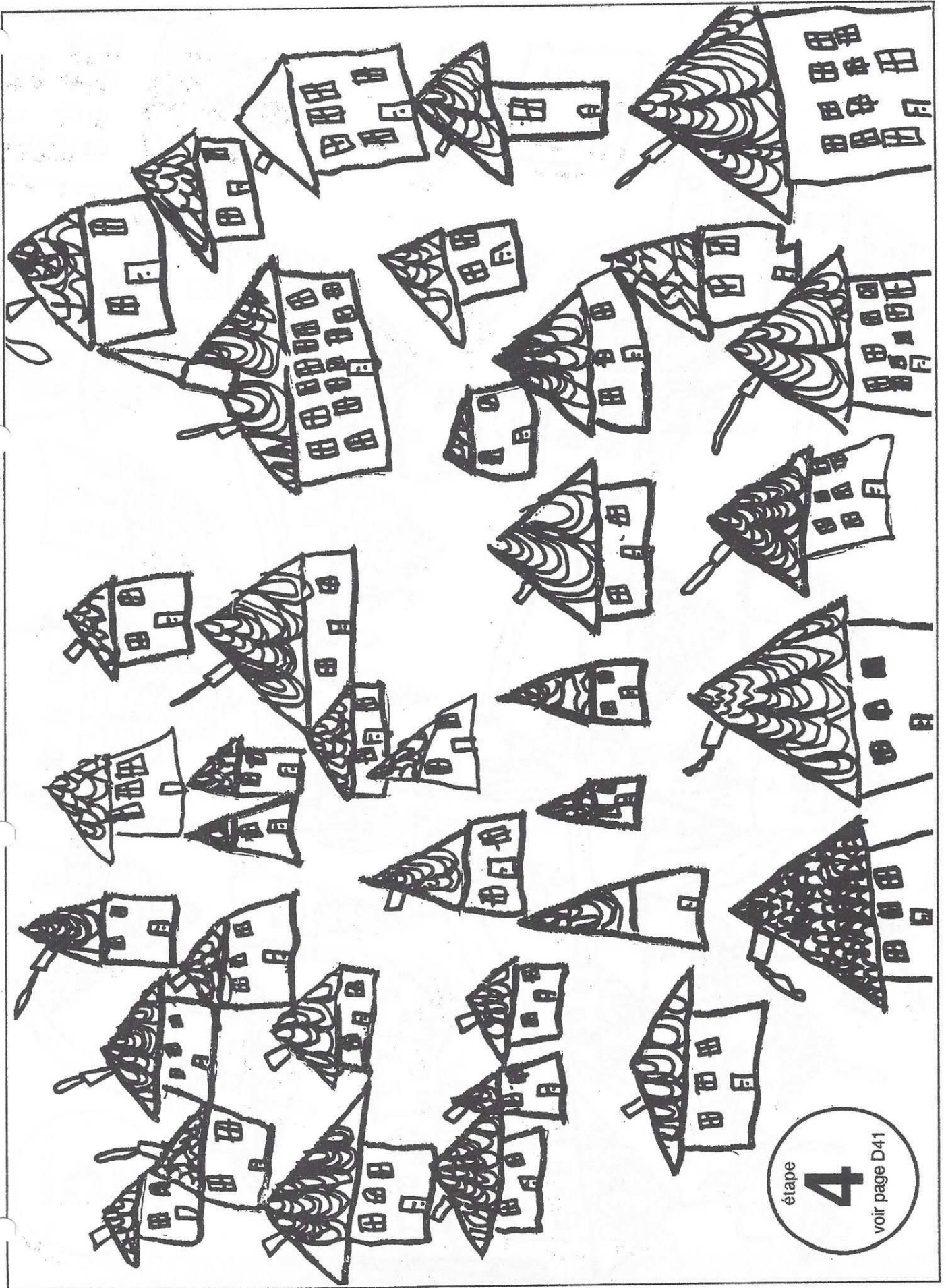
- quand le tracé des maisons au feutre noir est entièrement terminé, le dessin est photocopié avec comme objectif la disparition des lignes de départ: c'est la raison pour laquelle l'utilisation d'un crayon à mine dure est conseillée dans l'étape n°1. On peut également agir sur le réglage du photocopieur: éclaircir l'image.
- ce travail est réalisé par le maître.

les difficultés possibles à cette étape

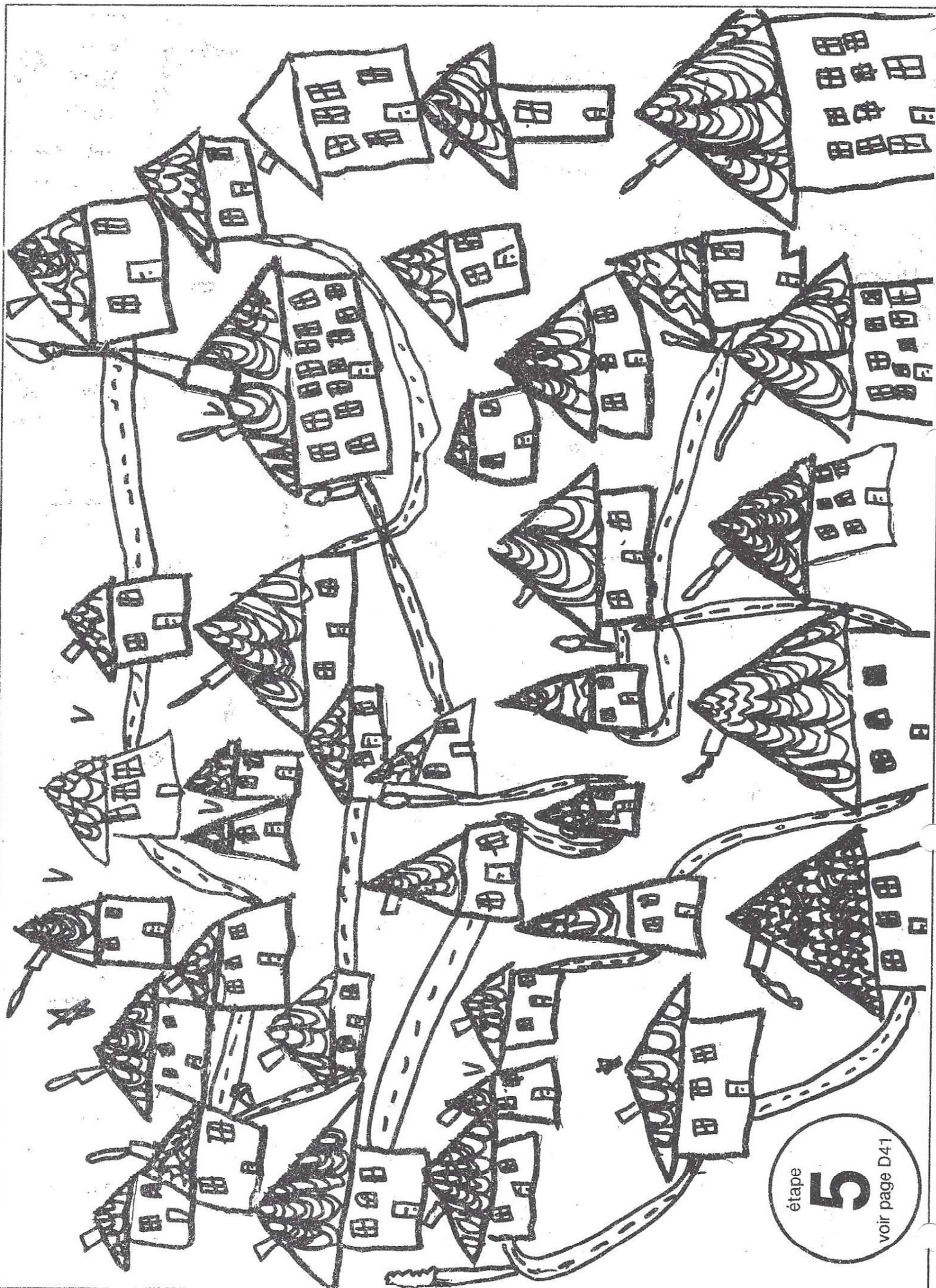
- au besoin, si une photocopie avec un réglage " image claire" n'amène pas la suppression de toutes les traces de la trame de départ, travailler une première photocopie avec un produit liquide "blanc de masquage" (genre typ-ex.)



étape **3**
voir page D37



étape
4
voir page D41



étape **5**
voir page D41

la naissance du village de Charline

étape n° 4

les matériaux - les outils

- la photocopie au format A3 (donc toujours aux dimensions de 42 sur 29,7 cm) du dessin arrivé à l'étape n°3.
- un feutre noir

les consignes nécessaires à cette étape

- il est demandé aux enfants de compléter les maisons au feutre noir en y ajoutant des détails: portes, fenêtres, etc...

les aides nécessaires en cours d'exécution

- aucune aide n'est nécessaire lors de cette étape: ce travail correspond à ce que les enfants font couramment.

remarque

- selon la minutie, la rapidité de l'exécution, ou la lassitude des enfants, le temps de réalisation de cette étape est plus ou moins long.

étape n° 5

les consignes nécessaires à cette étape

- compléter le dessin par tout ce qu'on peut voir dans un village: les chemins, les rues, les habitants, les fleurs, les arbres, les nuages, les véhicules, ...

les aides nécessaires

- aucune aide n'est nécessaire

remarques:

- les dessins sont différents selon la personnalité et la sensibilité de l'enfant; nous en donnons trois exemples à la page :
- . un enfant n'a tracé que les chemins
- . un autre a dessiné les habitants des maisons et leur environnement
- . un troisième n'a pas tracé les chemins mais s'est intéressé aux véhicules et aux insectes

Au départ, cette réalisation semble formelle et rigoureuse; mais à l'étape ultime chaque dessin est différent; là est l'intérêt de cette technique.

la naissance du village de Charline

étape n° 6

les outils

- feutres de couleur

les consignes

- coloriage du dessin aux feutres

aides nécessaires

- aucune aide, le travail demandé à cette étape s'inscrit dans les activités courantes des enfants

difficulté

- discussion avec les enfants pour le choix des couleurs
en effet: si la couleur choisie est trop sombre les graphismes disparaissent.
(la maison en violet foncé dans le haut du village de Charline en est une illustration: le tracé des fenêtres et de la porte n'est plus visible

remarque

Je préférerais les dessins en noir et blanc, l'accent étant mis sur le graphisme. Mais les enfants préfèrent la couleur.

Conclusion

Ce travail a été réalisé par des enfants de l'école maternelle de 5-6 ans.

Il s'est échelonné entre une et trois semaines.

Les dessins ont été exposés dans le hall d'entrée de l'école. Chaque enfant a montré "son village" à ses parents.

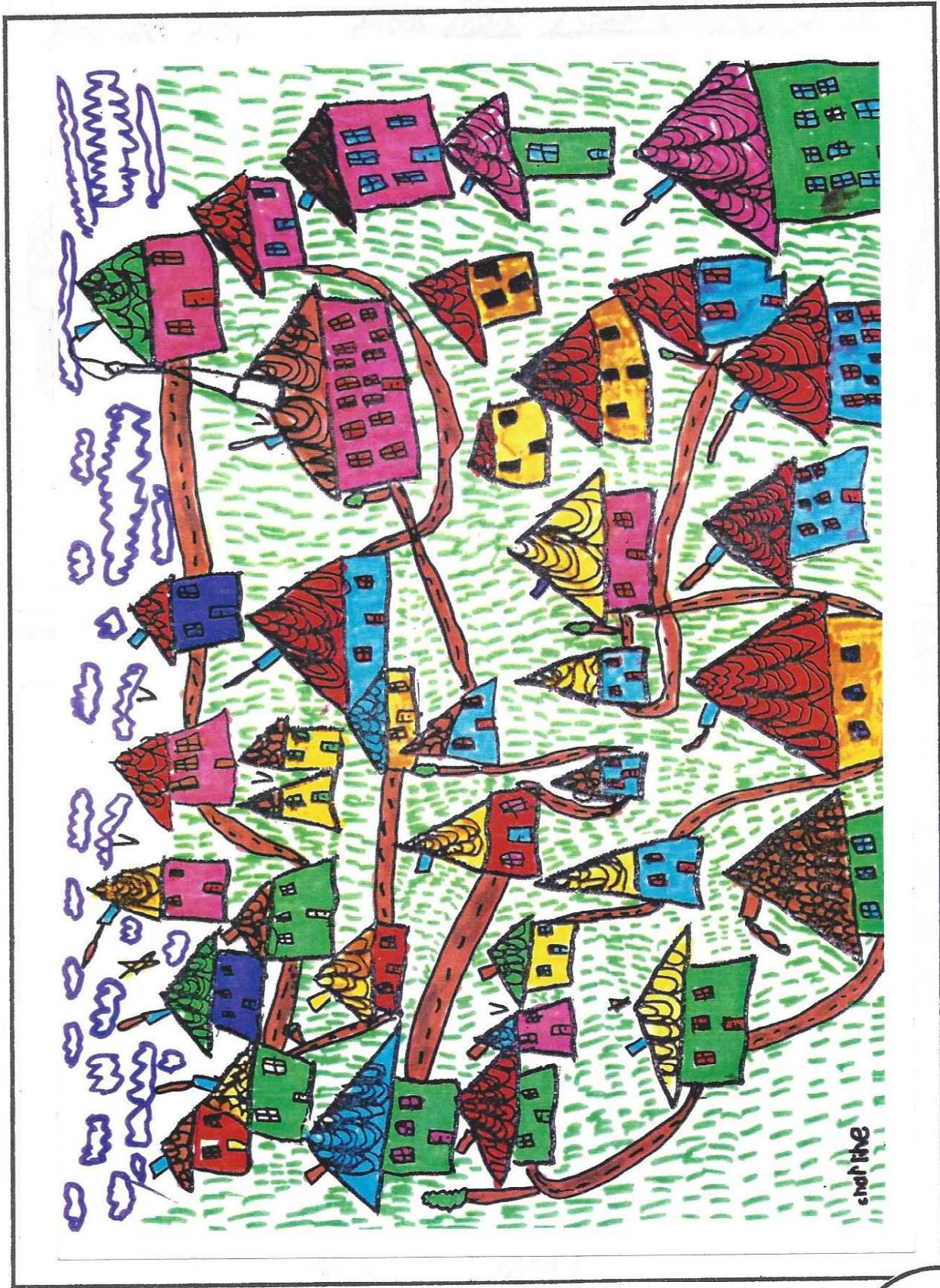
J'ai arrêté ce travail à cette étape, avec l'exposition.

Mais avec du recul, je pense que j'aurais pu aller au-delà:

Je constate que dans la plupart des dessins, les maisons sont reliées directement entre elles, les rues centrales sont absentes. Si j'avais poursuivi l'observation du village tel qu'il est et tel que les enfants le perçoivent, j'aurais pu explorer l'étude du plan, les rues dans le village, les espaces verts, l'animation dans le village.

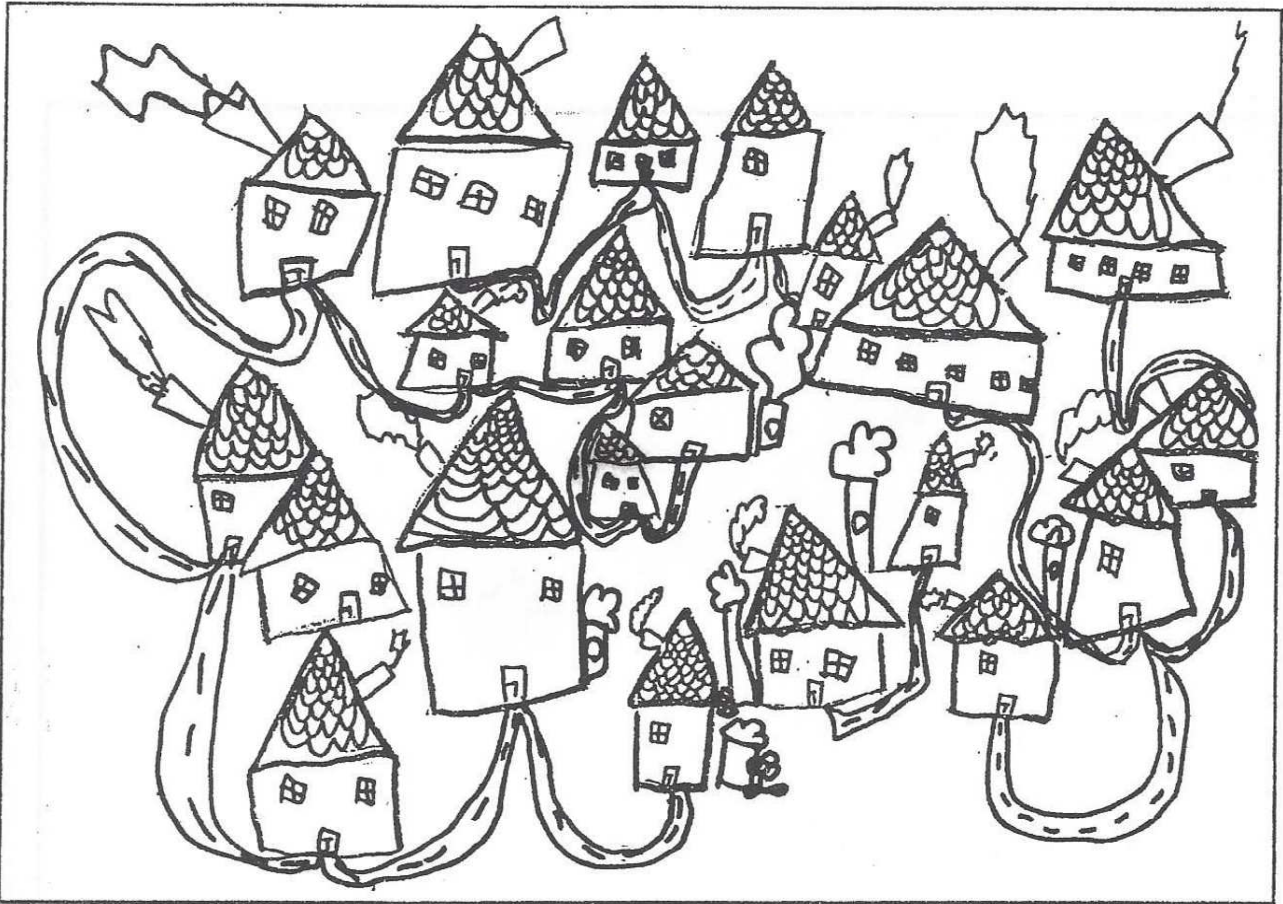
D'autres pistes sont donc possibles.

Trois à quatre mois après ce travail, j'ai demandé aux enfants de dessiner un village. Les dessins qui en ont résulté montrent que les enfants ont conservé une certaine perspective. Ce travail a donc porté. Je trouve par contre que dans l'ensemble ces dessins sont plus figés.



dessin de Charline, aspect final (grandeur réelle 42 sur 29,7 cm), école maternelle Zimmersheim, Haut-Rhin

étape
6
voir page D42



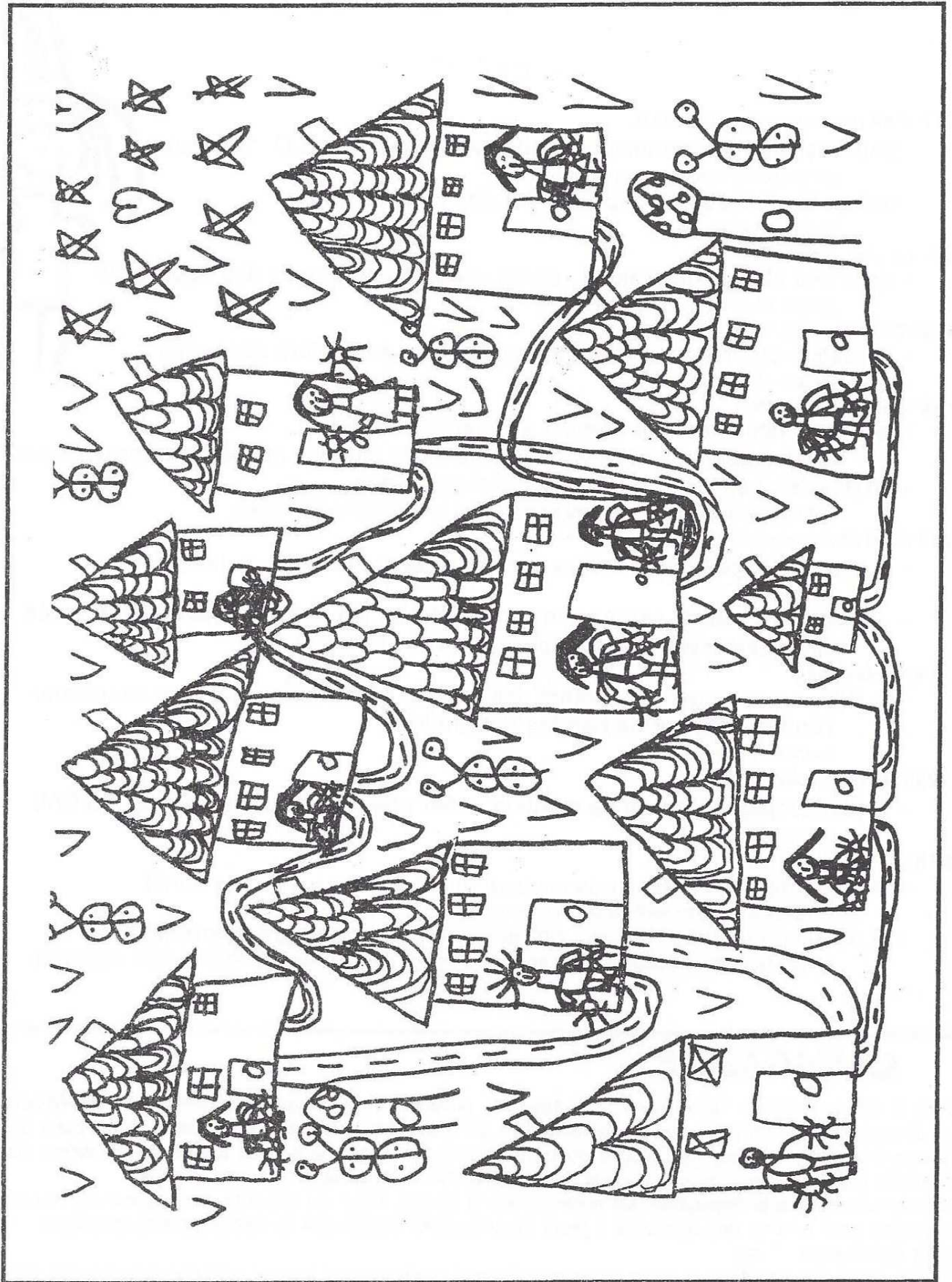
Dans ce village... ni humain ni animal dans les rues ou près des maisons... Ils sont tous au chaud à l'intérieur des maisons.... si on peut en juger d'après l'activité des cheminées .



Le créateur de ce village a accordé beaucoup d'attention aux papillons, insectes divers et oiseaux sans oublier trois habitants... mais n'a pas relié les maisons entre elles.

trois villages créés par des camarades de Charline

(dimensions des dessins originaux: 42 sur 29,7 cm; finition aux feutres de couleur)



grandeur réelle 42 sur 29,7 cm, école maternelle Zimmersheim, Haut-Rhin

dans C.P.E.
des parutions relatives au dessin



n° 247-248 (novembre-décembre 1994)

- pour restituer et communiquer son savoir: créer une B.D. "sciences"
en voici un exemple (pages 14 et 15)
- utiliser le photocopieur... pour créer des images
(pages 16 à 18)

n° 246 (octobre 1994)

- dans une classe maternelle... après une visite au musée des beaux-arts
(pages 13 et 14)

n° 242-243 (juin-juillet 1994)

- utilisation du photocopieur: une composition en papiers découpés
(pages 14 et 15)

n° 240-241 (avril-mai 1994)

- le dessin documentaire (dessin d'observation)
un exemple: maisons et bâtiments d'une cité des mines de potasse (page 2)
- un dossier: portraits de l'Oiseau-qui-n'existe-pas
(38 pages de "portraits" créés au photocopieur mais également dessinés)

n° 238-239 (février-mars 1994)

- la mise en page ... pour mettre en valeur les productions de la classe
(page 14)
- dessin d'humour et expression écrite dans un cours élémentaire 2ème année
(dossier, entraînement à la lecture du dessin d'humour) (pages 33 à 46)

n° 234 (octobre 1993)

- la B.D., un langage que l'enfant doit pouvoir s'approprier pour son expression
l'enfant créateur de bandes dessinées
(dossier, pages 33 à 44)

n° 230-231 (juin-juillet 1993)

- le photocopieur, un outil de création: créer une frise de personnages (au CM)
(pages 25 à 29)

n° 228-229 (avril-mai 1993)

- le statut de la B.D. dans nos classes (une technique d'expression?)
(pages 29 et 30) (questions pour lancer le débat)
- la mise au point d'un dessin, projet d'une linogravure grand format
un témoignage de 6 pages (avec, en hors texte, une reproduction au format A3 d'une linogravure)

J MAGAZINE

Dans le présent dossier "pratiques du dessin", plusieurs témoignages font référence à **J MAGAZINE** (ou *Jmag*). Ce magazine, destiné aux enfants de 5 à 7 ans qui accèdent à la lecture, est conçu à partir de réalisations issues des classes: on trouve donc dans chaque numéro, outre des textes, de nombreux dessins d'enfants (séries de dessins pour illustrer une histoire, des bandes dessinées, etc....)

La collection étant à la disposition des enfants dans la classe, il leur est possible de consulter les numéros du magazine pour trouver des réponses à leurs interrogations concernant la représentation graphique: "comment représenter...", etc..

Mais la classe peut également se proposer pour illustrer une histoire et trouver ainsi une occasion de voir valoriser, par une édition dans un magazine à grande diffusion, ses créations graphiques.

J MAGAZINE est édité par les P.E.M.F. (06376 Mouans Sartoux Cedex), 36 pages couleurs sous couverture cartonnée, format 23 sur 19 cm, 10 numéros par an au prix de 231 F.

le dessin ... créer, s'exprimer

Est-ce enfoncer des portes ouvertes que de dire qu'il y a des conditions d'environnement pour instaurer ou développer le dessin d'expression. Ces conditions ne se décrètent pas mais se mettent en place progressivement permettant à la vie de faire irruption dans les productions et dans les relations.

Que se passe-t-il si le maître ne veut mettre en place l'expression libre que dans le seul domaine du dessin?

Il faut dire également qu'un climat de tolérance favorise l'expression: accepter ce que je produis, ce que je suis.

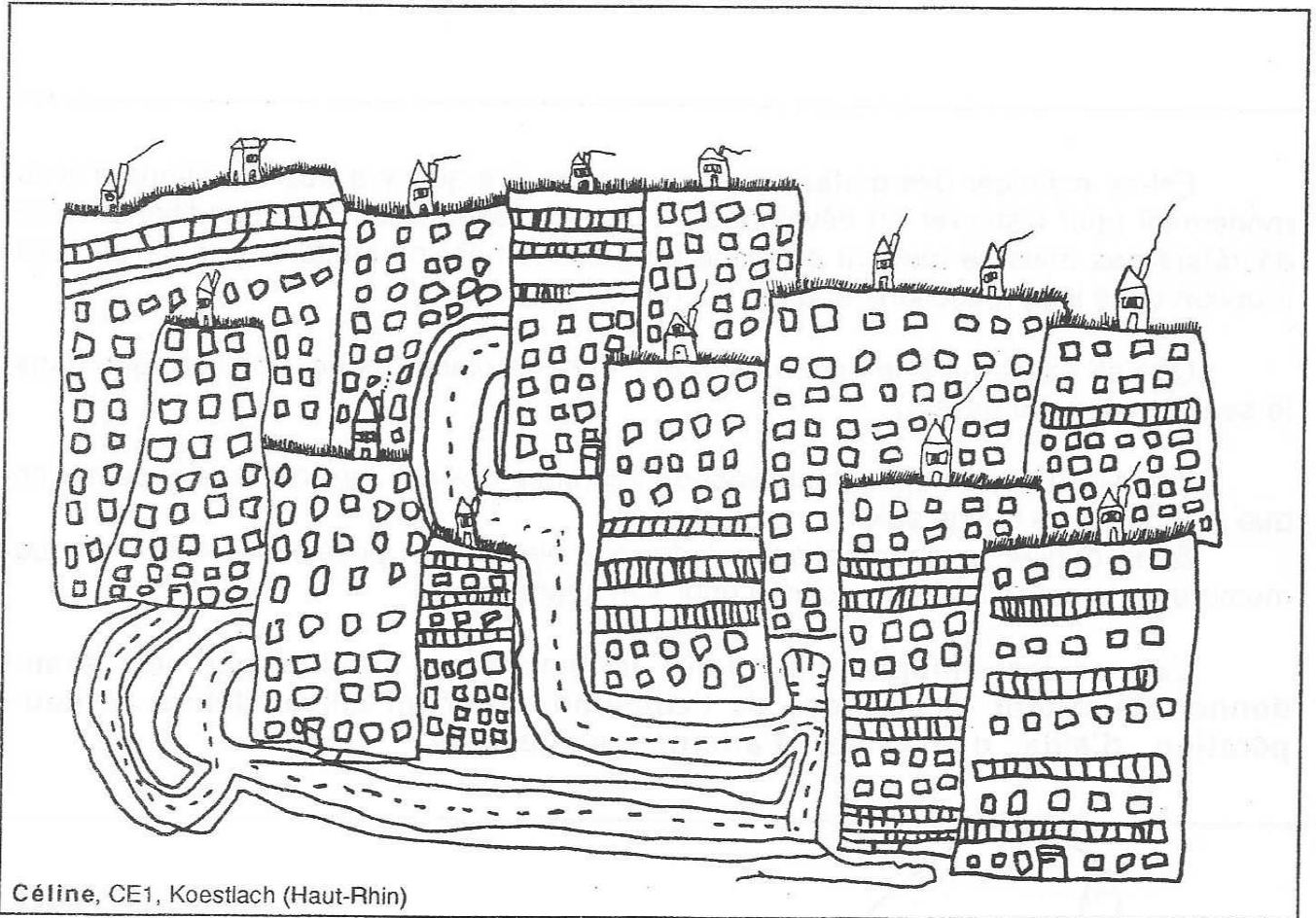
Sans oublier la coopération qui devient pleinement possible lorsque chaque membre de la collectivité est reconnu pour son apport positif.

Laisser les enfants s'exprimer librement ne signifie pas les abandonner mais, tout à l'opposé de l'abandon, créer un climat dense de coopération, d'aide, d'entraide, d'attentes exigeantes.



attendre de chaque enfant le meilleur
et créer les conditions
qui lui permettent d'y parvenir

mais crée-t-on à partir de rien?



Céline, CE1, Koestlach (Haut-Rhin)

Ce dessin,

Céline l'a proposé à ses camarades lors d'une mise en commun intitulée *"J'ai envie de montrer quelque chose."*

Sa présentation était faite de questions:

- *"Vous voyez ce que ça représente?"*

Y a une route que vous ne pouvez pas voir, elle passe derrière les maisons.

Vous pouvez la deviner?"

Ça va un peu avec une chanson qui est sur un disque... ()*

Ça, c'est des balcons."

Vincent:

- *"Mais les mignonnes petites maisons sur les grands immeubles, ça n'existe pas en vrai. J'ai deviné pourquoi tu les as dessinés."*

Céline:

- *?... ?... ?...*

Vincent:

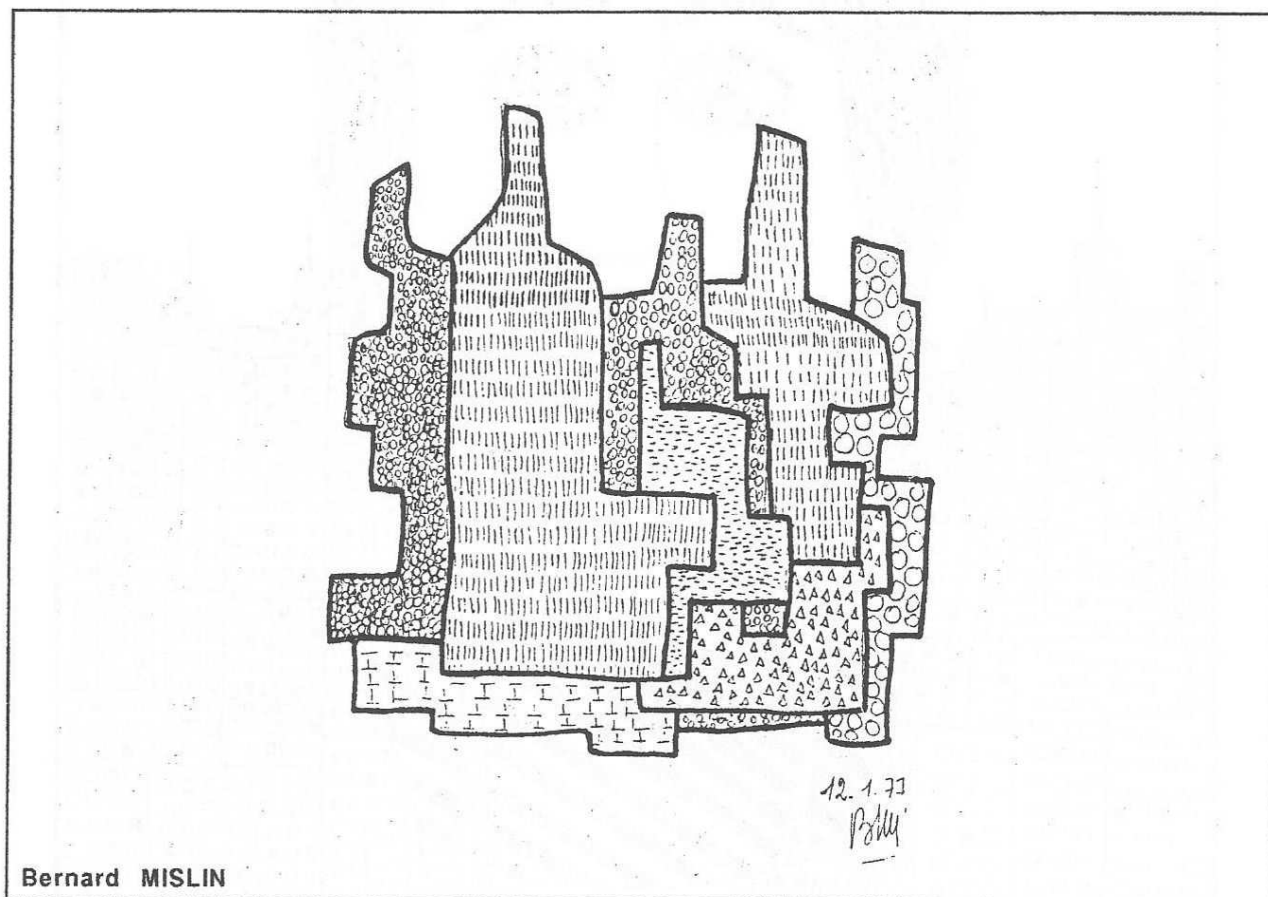
- *"Parce que y avait plus de place par terre et de toute façon on aurait pas pu construire de si petites maisons entre ces si hauts immeubles!"*

Vincent est déjà en train de construire une histoire qu'ils réaliseront ensemble sous forme de B.D. Et ce dessin de Céline en sera la dernière vignette.

C'était le premier graphisme de ce genre dans la classe. Comment l'idée en était-elle venue à Céline?

J'ai ma petite hypothèse là-dessus ...

Au même titre que les enfants je disposais dans la classe, au-dessus du bureau, d'un panneau d'affichage. Y figuraient des cartes postales, des reproductions de peintures, des photos et parfois un dessin de Bernard, dont celui-ci un certain temps:



Bernard MISLIN

Je vois une nette parenté entre ces deux dessins.

Nous sommes plus ou moins influencés par notre environnement humain et matériel; Céline n'a pas échappé à cette règle. Les enfants aiment parfois reproduire et imiter ce qui leur plaît.

Crée-t-on à partir de rien?

Plus l'environnement offert aux enfants sera riche et plus leurs influences seront nombreuses, plus ils auront la possibilité de se construire à travers autrui et avec leur aide.

Ce jour-là, pour Céline, c'est un dessin de Bernard qui a eu un impact sur elle, mais il y a eu transformation et structuration nouvelle donnant naissance à une "oeuvre" originale.

Anne-Marie MISLIN

(*) Il s'agit d'une chanson d'Anne SYLVESTRE



classe de 5ème, Collège d'Ottmarsheim, Haut-Rhin

comment aider l'enfant à surmonter les difficultés techniques de la représentation graphique

1. le classeur de réussites

Fortuites ou résultats de recherches, les "réussites" étaient regroupées dans un classeur qui s'utilisait comme un "dictionnaire de dessin"

Ce "dictionnaire" contenait uniquement des dessins d'éléments isolés (et non des compositions) sélectionnés pour leur "rendu" particulièrement réussi alors que la réalisation de l'élément en question était vécu comme particulièrement difficile.

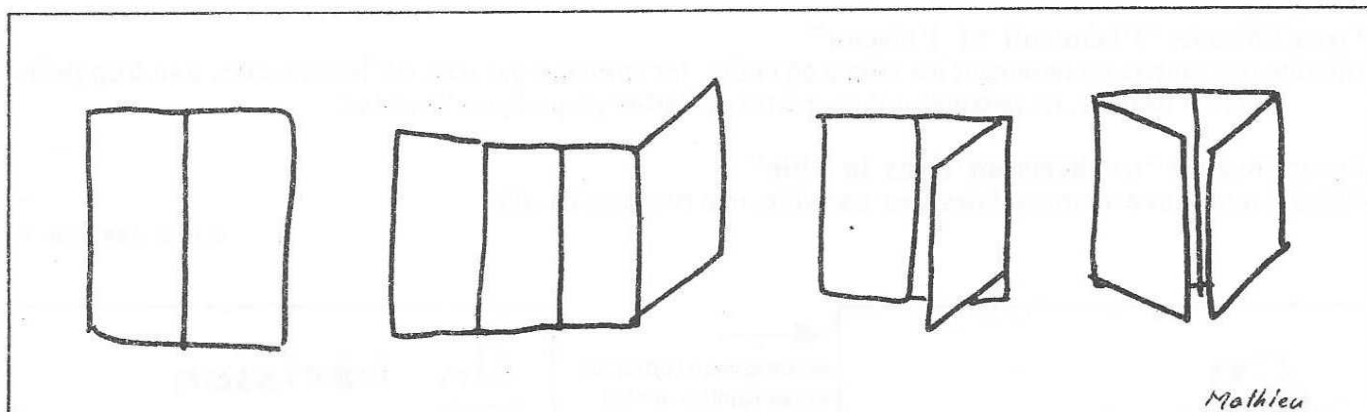
Exemples:

- voir plus loin la relation "dessiner comme en vrai"

ou

- dans l'encadré ci-dessous le résultat de la recherche de Mathieu voulant dessiner une fenêtre ouverte pour illustrer une histoire dans laquelle un renard se sauve par la fenêtre."

Anne-Marie M.



2. Lorsqu'un enfant rencontre des difficultés pour représenter quelque chose: l'aide de ses pairs

Deux façons de faire:

- quelques enfants peuvent prendre une feuille et dessiner pour essayer de trouver une solution à son problème, puis nous en discutons;
- des enfants font des recherches dans J Magazine pour trouver des exemples ou différentes manières de représenter certaines choses.

Voici quelques exemples de problèmes rencontrés par mes élèves en illustrant une histoire et dont les solutions ont été trouvées dans J Mag.:

1/ pour l'histoire "le renard et le cochon"

difficulté rencontrée: en dessinant toute la maison, il n'y a plus assez de place pour:

- dessiner ce qui se passe à l'extérieur

solution trouvée: ne dessiner qu'une partie de la maison

- pour montrer ce qui se passe à l'intérieur

solution: ne pas dessiner la maison mais une fenêtre vue de l'intérieur, quelques meubles..



← en dessinant toute la maison il n'y a plus assez de place pour dessiner ce qui se passe à l'extérieur.
solution:
 ne dessiner qu'une partie de la maison

Il regarde par la fenêtre ce qu'il fait : le cochon est en train de préparer un gâteau pour son anniversaire



→ en dessinant toute la maison il n'y a plus assez de place pour montrer ce qui se passe à l'intérieur
solution:
 ne pas dessiner toute la maison mais une fenêtre vue de l'intérieur

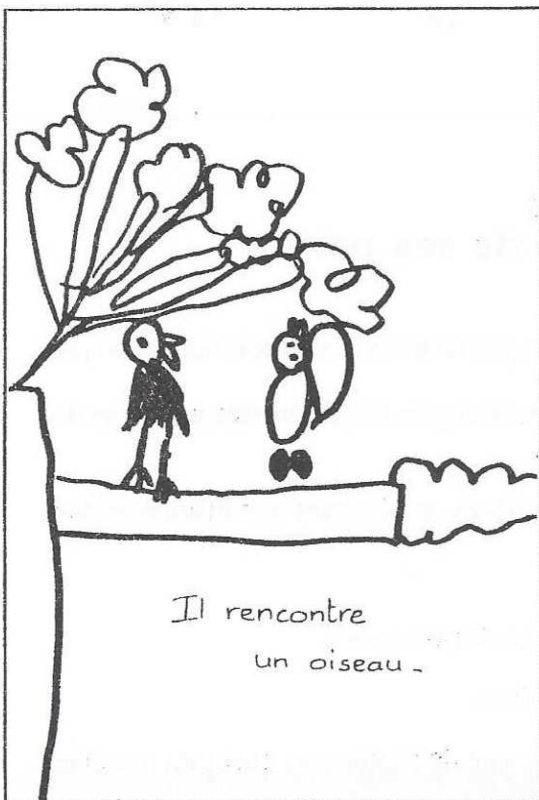
2/ pour l'histoire "l'écureuil et l'oiseau"

difficulté rencontrée: en dessinant les arbres en entier, les animaux qui sont sur les branches sont trop petits
 solution trouvée: ne dessiner qu'une partie de l'arbre et quelques branches

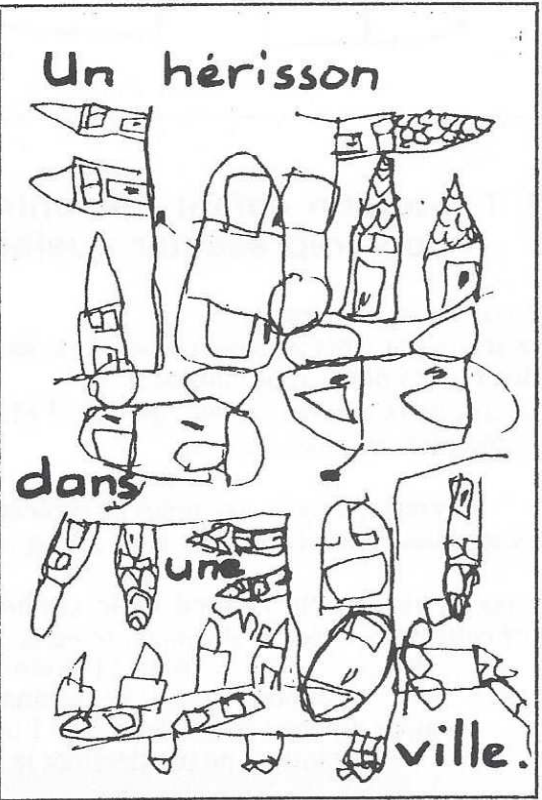
3/ pour l'histoire "un hérisson dans la ville"

difficulté rencontrée: comment dessiner une ville, une rue dans la ville

cl.mat. Josiane F.



← en dessinant l'arbre en entier l'animal sur les branches est trop petit
solution:
 ne dessiner qu'une partie de l'arbre, quelques branches



→ comment dessiner une ville, une rue dans la ville

3. analyser des photos diverses

Aider l'enfant à surmonter les difficultés techniques de la représentation graphique: ici, on se heurte à la psychologie.

Je fais, par exemple, carrément copier la représentation d'une foule: il ne s'agit pas de faire des personnages ressemblant mais de situer chaque personnage relativement par rapport aux autres et par rapport au cadre.

Il m'arrive de faire analyser des photos diverses. Je n'ai qu'à puiser dans le fichier documentaire, immédiatement exploitable. On peut se constituer ce genre de documentation à partir de magazines illustrés. Exemples de photos analysées:

- une manifestation de rue
- la foire
- instantané d'un match.

On arrive toujours à trouver une photo qui correspond à la situation dont on a besoin en classe ... même si le spectateur du match de boxe de la photo verra sur le dessin un footballeur! L'attitude sera changée mais la position relative est inchangée.

Ce travail ne se fait pas avec toute la classe, mais au coup par coup avec l'enfant concerné.

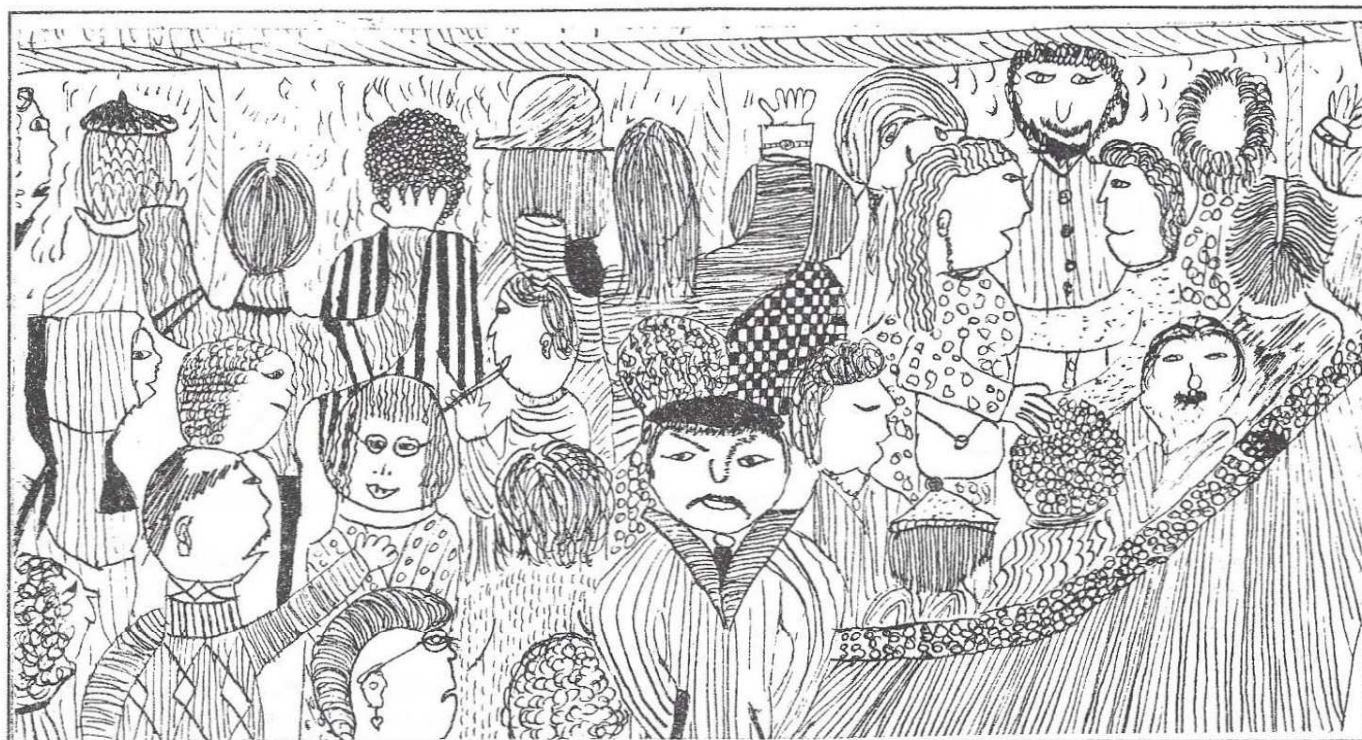
Inutile de multiplier les exemples.

Et pour cette aide le maître n'a pas besoin de savoir dessiner...

4. chercher des solutions dans des oeuvres ou dans des ouvrages spécialisés

Lorsque l'enfant a trouvé une solution, par exemple pour représenter une tête et sa chevelure vues de dos, il a tendance à reproduire chaque fois cette seule représentation. Alors qu'il y a une grande variété de types de chevelure. Il peut donc être intéressant de l'amener à enrichir ses possibilités en lui permettant tout d'abord de prendre conscience cette diversité et ensuite d'essayer de faire sienne les solutions graphiques pour la représenter.

Photographies et reproductions d'oeuvres d'artistes, jeunes ou adultes, inconnus ou célèbres, sont alors très utiles. De même que la consultation d'ouvrages spécialisés, par exemple ceux publiés par les Editions Dessain et Tolra.

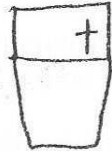


fragment d'un dessin illustrant le propos du n° 4 ci-dessus

dessiner

“comme en vrai” □ □ □

Cynthia voulait absolument dessiner la tombe de sa grand-mère mais cette représentation



ne la satisfaisait pas.

Elle veut la dessiner comme “en vrai”, c’est à dire en perspective.

Après plusieurs essais non concluants, elle va au cimetière avec une copine et, bloc en mains, elles essaient.

- “La pierre debout on arrive, mais pas la pierre couchée!”

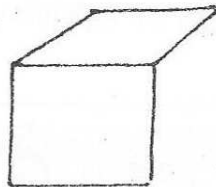
L’illustration du mois de novembre du calendrier de Marc vient à notre secours. Mais en voulant dessiner sans le modèle sous les yeux, elles se trompent souvent.

Cette recherche soulève un enthousiasme général et tout le monde se met à dessiner.... une tombe et même “autre chose”.

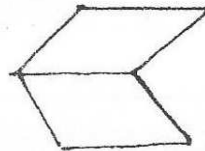
Fabien a une idée:

- “Moi je dessine d’abord et après je regarde à quoi ça ressemble.”

des exemples:

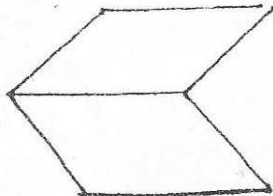


un morceau de dé

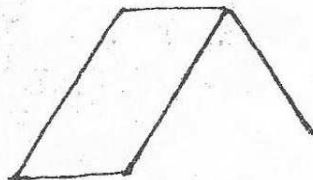


le couvercle d’une boîte

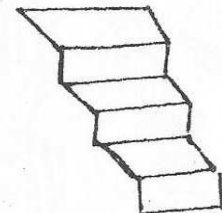
A ce stade de la recherche, les horizontales restent bien horizontales, ce qui n’était pas le cas au début.



un toit ou un livre



une cabane



super! un escalier

etc etc ...

On se souvient: Mathieu, l’année dernière, savait même dessiner une fenêtre ou une armoire ou une porte ouverte.

Et on recherche ses dessins dans les albums.

Quelle fierté dans les yeux de Nathalie (CP), sa petite sœur!

Anne-Marie MISLIN, novembre 1988

SE-CP-CE1, école de Koestlach (68)

des suggestions... pour aider l'enfant à améliorer ses dessins

dessiner séparément

- les personnages
- le cadre de l'action

Au départ, ne pas se soucier des échelles relatives de ces éléments.

LES PERSONNAGES: que font-ils?

Pour donner l'idée de mouvement, plusieurs réponses sont possibles pour camper des attitudes qui seront différentes pour chacun des différents personnages.

- stabilité de ces personnages
s'agit-il de personnages bien stables, ou en cours de chute, ou à la limite de la chute
- personnages en mouvement ou non
- les personnages s'affairent avec des ustensiles (il y a celui qui pousse un chariot, qui tient un marteau, ou sa perche de ligne,...) A chaque fois faire apparaître l'attitude caractéristique.
- attirer l'attention sur les articulations des membres, la position du tronc, son inclinaison, la position des bras, des jambes.

LE CADRE DE L'ACTION

Où se passe l'action? terrain de sport, dans la ville, dans la campagne, dans un supermarché, etc...

- attirer l'attention sur le fait que les personnages ne sont pas seuls.
- quels sont les éléments du cadre?
- pour les effets de profondeur, placer les enfants devant la fenêtre. Selon l'éloignement du paysage par rapport à l'observateur et par rapport aux acteurs, on voit apparaître l'importance relative des différents éléments.

COMPOSITION DU DESSIN

Il s'agit maintenant de placer les personnages dans le cadre. Les problèmes d'échelle relative interviennent ici. Les situations sont variées. En gros on peut envisager que

1°/ l'action se déroule dans un cadre proche. Exemple: la cour de récréation.

Les personnages sont alors relativement petits par rapport aux divers éléments (portes, fenêtres, ...)

2°/ l'action se déroule dans un cadre éloigné de l'observateur.

On grossit les personnages par rapport aux éléments du décor.

LA PHOTOCOPIEUSE est un outil précieux pour ce genre de travail, puisqu'on peut modifier comme on veut la taille des différents éléments.

Même si c'est pour un dessin géant, on peut faire préparer une maquette de taille réduite, puis la reproduire à grands traits sur le grand support.

On peut compléter ce type d'intervention en présentant des documents de géographie.

Il n'est pas toujours possible, ni même souhaitable, d'intervenir de manière aussi lourde à chaque fois qu'un enfant fait un dessin. Certains acceptent d'autres pas.

Le choix du moment de l'intervention ou de la participation du maître est important.

On peut bien laisser se développer l'idée, l'expression spontanée, puis intervenir pour provoquer une réflexion sur ce qui est en train de s'accomplir, dans le but de maîtriser l'acte créateur afin de soumettre la forme au service du fond.

Intervenir est une question de tact et de mesure. Et je sais bien que c'est plus vite dit que fait...

Roland BOLMONT, Koetzingue, Haut-Rhin

Nota: Roland donne un exemple précis et très détaillé de cette façon de travailler dans C.P.E. n°228-229, daté d'avril-mai 93 (pages 35 à 42: élaboration d'un dessin pour la linogravure)

comment aider l'enfant à "finir" son dessin?

En observant les documents qui sortent des classes (journaux scolaires, albums, recueils, etc...) on a souvent l'occasion de constater que les dessins manquent de "finition": par exemple les surfaces sont "plates" parce qu'elles n'ont pas été travaillées, l'environnement reste "pauvre", parfois même il est totalement absent et le personnage se trouve comme suspendu dans "un paysage de neige", etc...

Quelle(s) aide(s) pour lui permettre d'aller au-delà?

1. Cette notion de "dessin fini" est celle de l'adulte; l'enfant, lui, n'a pas toujours le sentiment que son dessin n'est pas terminé. La difficulté est de lui faire partager l'idée qu'il peut aller au-delà de ce qu'il vient de produire.

Comment?

On se trouve là devant le même problème (ou presque) que celui de la correction des textes. Où se situe la part du maître? De quel droit (même si je sens que c'est mon devoir d'enseignant) puis-je lui "imposer" de continuer?

Je crois qu'il faut essayer de le faire sentir à l'enfant afin qu'il convienne lui-même que son dessin mérite d'être repris, continué, terminé... Quand il a compris et admis que son dessin gagne à être retravaillé, enrichi, terminé ... il faut qu'il puisse, s'il le désire ou s'il en éprouve le besoin, utiliser une documentation; ce peut être un outil prévu et mis en place, en partie, à cette fin.

Dans ma classe se trouvaient des dossiers, des classeurs, rassemblant quantité de documents différents: des photos, des dessins d'enfants que j'avais trouvés particulièrement réussis, des dessins d'adulte, des reproductions de peintures, des exemplaires de la revue Créations et Art Enfantin.

Prendre le temps de feuilleter ces documents représentait une activité à part entière que l'on pouvait choisir durant les moments réservés au travail personnel. (Cette documentation évoluait au cours de l'année, il était donc toujours intéressant de la consulter.)

De temps en temps, nous regardions ensemble l'un de ces documents, choisi par un enfant ou la maîtresse, et nous en parlions. Certains de ces documents devenaient, volontairement ou involontairement, des références pour la forme d'un arbre, la manière de représenter la forêt, l'emplacement d'une maison ou d'un village, la manière dont l'espace a été occupé, rempli, ...

La mise en commun, en permettant de recueillir l'avis de tous, des suggestions, était vécu comme un moment d'aides précises, précieuses...

Anne-Marie M.

2.

Chez les petits, l'enrichissement peut venir en essayant de raconter une histoire: "Elle est bien seule cette petite fille; elle a l'air de s'ennuyer....." L'enfant répond, imagine ce que la petite fille va faire ... et le dessin repart.

Au cours moyen, l'enfant dira plus facilement "Je n'ai plus d'idées." Je lui suggère alors de montrer son dessin à un groupe de camarades ou à la classe lors d'un moment d'échange et ensemble nous trouvons des idées et nous les proposons.

Dans ce cas, il faut donner un temps pour dessiner tout de suite après.

Claudine B.

3.

Le problème des fonds blancs.

Je n'ai rien trouvé de mieux que de parler de "neige dans le paysage: "Tout est blanc... il a neigé." Ça passe à peu près bien et les dessins "non terminés" se font un peu plus rares.

Ceci est lié à la non-perception de la ligne d'horizon. L'observation de quelques tableaux de peintres et aussi de la réalité (quoiqu'avec une école située en pleine ville...) arrange tout doucement les choses.

Plus difficile: les "marines". Cet horizon lointain, avec du bleu en haut et en bas, n'est pas facile à résoudre. Il faut plusieurs retours vers des peintres pour améliorer, ajouter des rochers, un phare, délimiter la ligne d'horizon et deux bleus différents pour ciel et mer...

Francis B.

4.

Les exemples que je donne ci-après ne sont que l'illustration d'une méthode. Je me place dans l'hypothèse d'un "personnage suspendu dans un paysage de neige".

- un cycliste
 - . il est seul?
 - . ça monte ou ça descend? attitude
 - . qu'y a-t-il au bord de la route?
- un coureur à pied
 - . il fait une course?
 - . où est son concurrent?
 - . où ça se passe?
- un animal statique:
 - . il est où? sur une branche, un toit, ...
 - . il fait quoi? il guette, il regarde (quoi, qui) dessine ce qu'il guette, voit, ...
 - . il convoite? un insecte, un ver, des graines, ...
- regarde par la fenêtre: que vois-tu?
 - . les tourterelles sur l'arbre
 - . les corbeaux qui arrivent dans la cour après la récréation

Inutile de multiplier les exemples. On voit bien qu'à chaque dessin cette méthode peut s'appliquer et apporter une réponse.



Étienne, 3a8m

"finir" un dessin

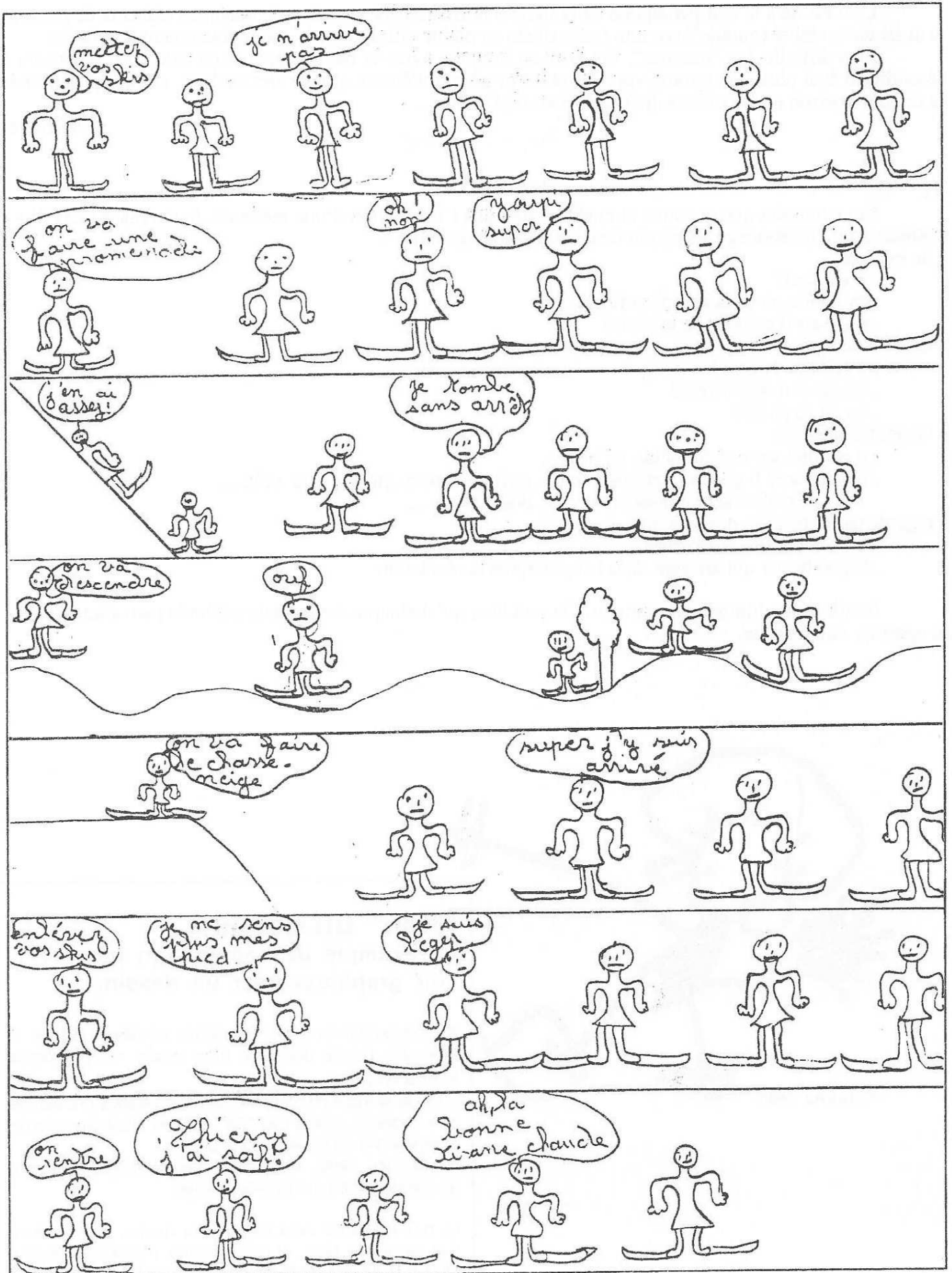
un exemple de coopération pour enrichir graphiquement un dessin.

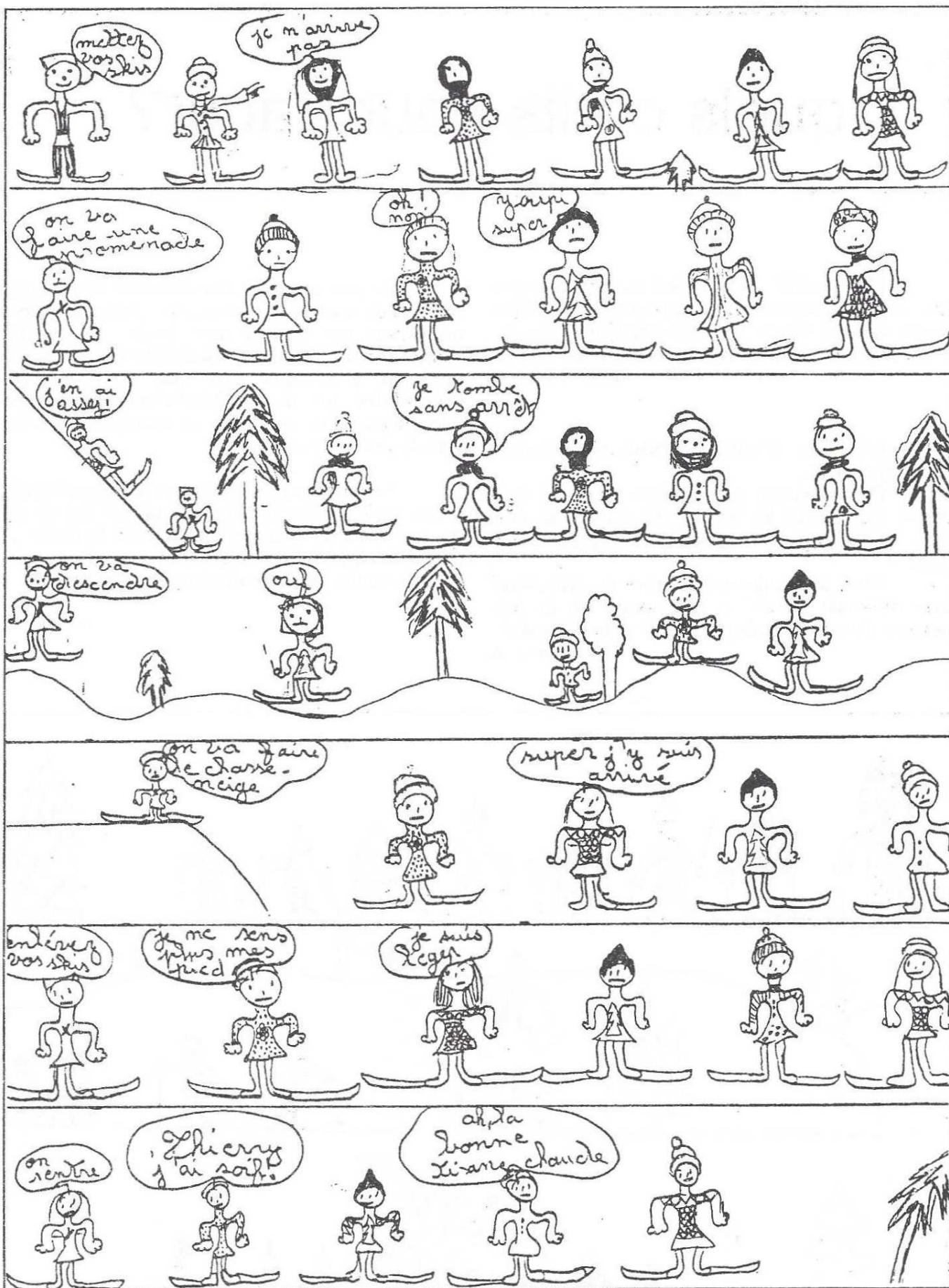
Au lendemain du séjour en classe de neige, Carole a créé une bande dessinée pour relater les premières sorties en ski.

Lors de la mise en commun, ses camarades ont estimé que le dessin n'était pas "fini" et Nelly s'est chargée de le reprendre en travaillant les détails.

Par la suite, Nelly, mise en confiance, a créé sa propre bande dessinée sur le même sujet.

La B.D. de Carole dans sa première version, puis la même B.D. revue par Nelly, et enfin les trois premières vignettes de la B.D. de Nelly sont reproduites dans les pages qui suivent.





bande dessinée créée par Carole et revue par Nelly
Ecole Jean Rasser, Ensisheim, Haut-Rhin

quels outils pour tracer?

Des outils variés: des crayons à papier, des crayons de couleur, des stylos à bille noir, bleu, rouge, vert, du fusain, de l'encre de Chine, des encres de couleur à utiliser avec plumes ou pinceaux.

Anne-Marie M.

Changer d'outils permet de relancer l'imagination.

On ne dessine pas la même chose, ni de la même façon, avec les feutres, les crayons de couleur, les craies grasses, le fusain, le crayon de papier.

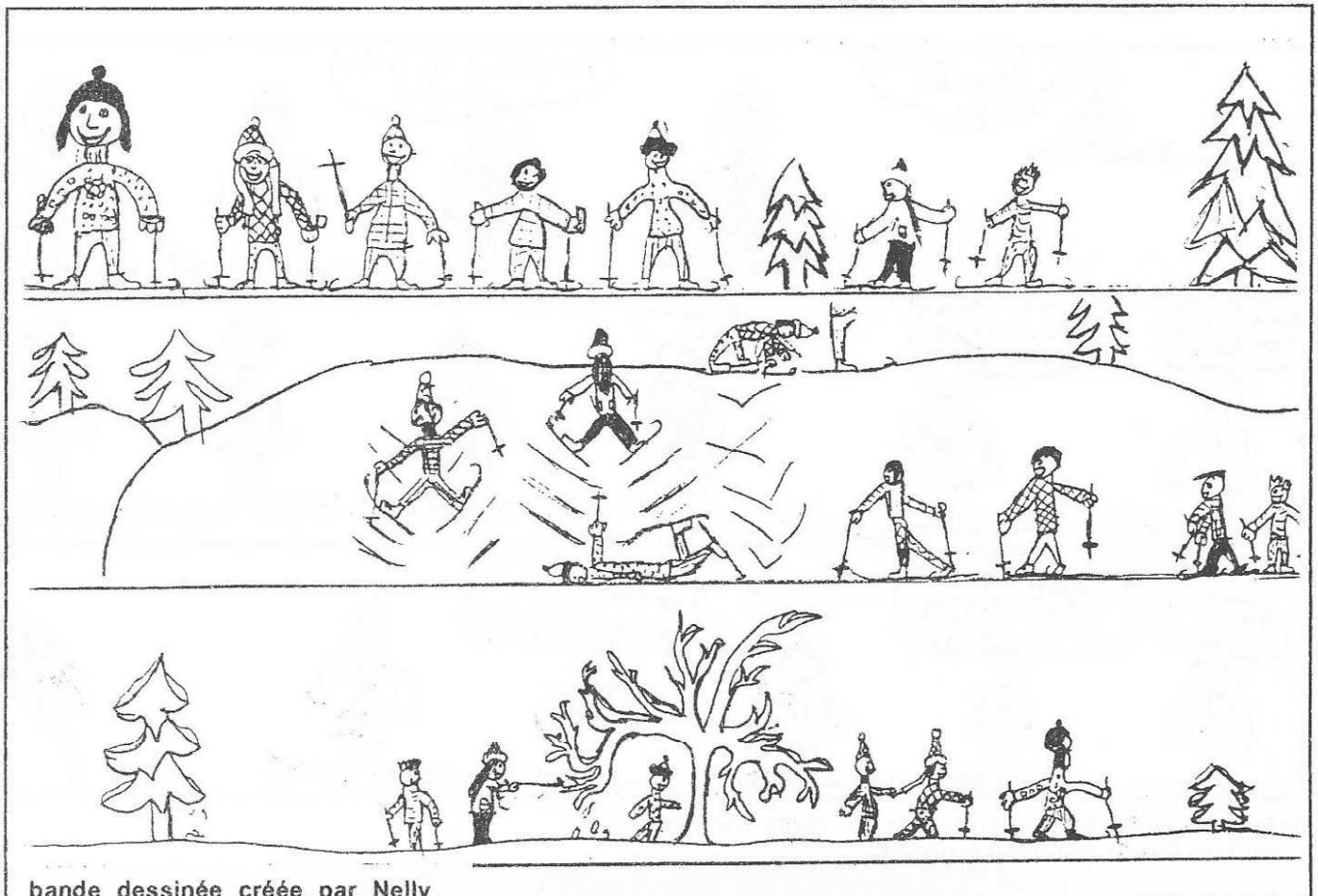
Nous avons dessiné "l'arbre du printemps" avec différents "outils" et nous avons fait un panneau de dessins "classés par outils" pour comparer.

Claudine B.

En plus des outils traditionnels: feutres, gros crayons de couleur, crayons gras, stylos, je mets à disposition des enfants une boîte de feutres noirs de différentes épaisseurs. Nous les utilisons à chaque fois que nous voulons reproduire un dessin (pour l'envoyer aux correspondants, pour en garder un exemplaire à coller dans le cahier de vie, ...)

Le fait de travailler avec un (ou des) feutre(s) d'une seule couleur (il n'est pas obligé que ce soit du noir si on ne tient pas à reproduire le dessin au photocopieur) oblige l'enfant à trouver d'autres façons de rendre beau son dessin qu'en le coloriant.

Josiane F.



bande dessinée créée par Nelly
Ecole Jean Rasser, Ensisheim, Haut-Rhin

quand l'enfant peut-il dessiner?

A quels moments de la journée, de la semaine ou de la quinzaine, les enfants ont-ils l'occasion de dessiner? Ces moments sont-ils institutionnalisés? Y a-t-il un fonctionnement "dessin" en atelier? Les enfants dessinent-ils chacun seul? en groupe? un moment commun à toute la classe?

1.

Le dessin précède souvent le texte, surtout au cours préparatoire.

Les enfants dessinent, dans ce cas, dans le cahier de vie. Ils dessinent aussi dans leur cahier de poésie, de chant.

Ils font des dessins pour les correspondants, des dessins pour la famille à des moments libres.

Ils ont accès à des feuilles de différents formats quand ils le souhaitent.

Lorsque nous dessinons tous ensemble c'est le plus souvent autour d'un thème (le printemps, ce qu'on a vu à l'usine de briques, à partir d'une histoire de volcan°). Ces moments ne sont pas réguliers.

Claudine B.

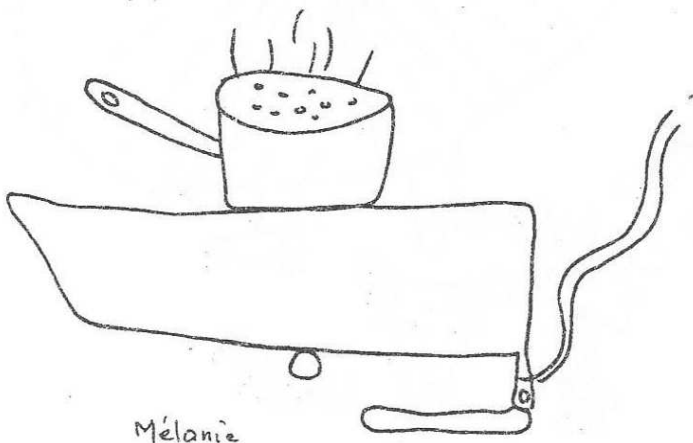
2.

Les enfants sont amenés à produire des dessins de divers types et ceci fréquemment:

- Avant ou après avoir rédigé leur texte (CP, CE1)
- Au moment d'une recherche en mathématiques, en sciences (voir dessin 1)
- Pour faire le croquis d'une expérience, un schéma (voir dessin 2)
- En choisissant d'aller à "l'atelier dessin": l'atelier est institutionnalisé, le choix du sujet et de la technique sont libres, on peut dessiner seul ou à plusieurs (cf. atelier B.D.)
- Pour illustrer une histoire créée individuellement, en petit groupe ou collectivement (voir dessin 3)
- Dans le carnet de croquis. Il n'était pas rare que j'y puisais le point de départ d'une recherche mathématique. (voir dessin 4)

Anne-Marie M.

dessin n° 2: le croquis d'une expérience en sciences



dessin n° 4: point de départ d'une recherche mathématique.

3.

Dans ma classe maternelle:

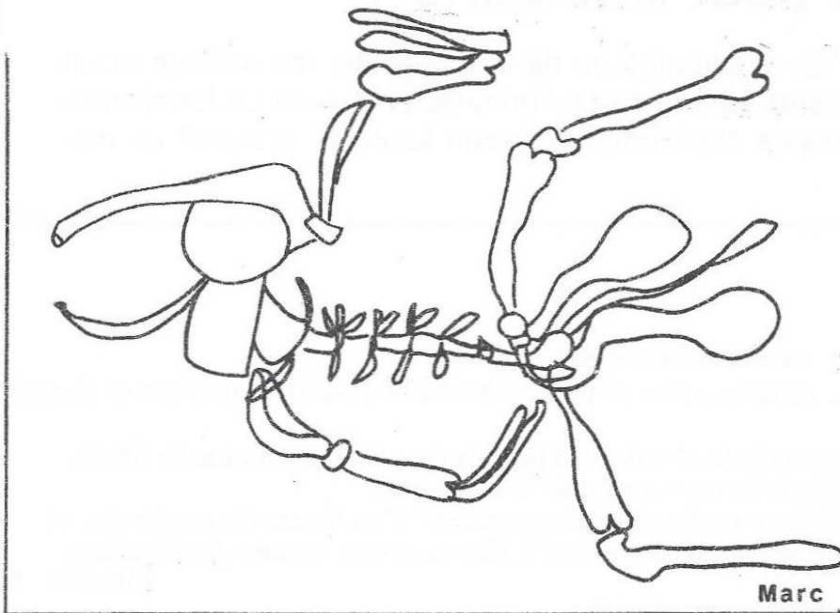
Les enfants dessinent librement quand ils le souhaitent: tout le matériel est à leur disposition. Par contre lorsqu'un thème est imposé, ils dessinent tous en même temps.

Josiane F.

4. Cours moyen

Dans l'organisation de la semaine, un temps est ménagé pour les activités graphiques. Tout le monde ne peut être partout en même temps. Je tiens à ce que chacun puisse peindre, modeler, dessiner.

Mais on dessine à tout moment aussi... même quand on sèche sur un problème... On a tous vu ça. C'est justement ...



dessin n°1: une recherche en sciences



dessin n°3: Fatah, "La lune et le soleil"

les enfants ont-ils toujours suffisamment d'idées pour trouver un sujet/thème au moment où ils ont effectivement le temps de dessiner?

1.

J'ai rarement rencontré ce problème avec les petits, d'autant que cela ne les gênait pas de dessiner plusieurs fois la même chose. C'est sans doute la raison pour laquelle je n'ai pas de solution à proposer ici si ce n'est l'utilisation du **carnet de croquis**, celui sur lequel les enfants avaient le droit de dessiner n'importe quand, même au moment d'un entretien. On peut donc suggérer aux enfants qui disposent d'un tel carnet de s'en servir pour retravailler certains dessins, terminer ceux qui sont inachevés...

Anne-Marie M.

2.

Ce problème ne se pose pas en classe maternelle où l'envie de dessiner est très forte.

Par contre il arrive que certains enfants refassent systématiquement le même dessin. Parfois il suffit qu'un enfant lance une idée pour que les autres la reprennent... (Cette année ils ont tous "attrapé le virus du château fort")

J'aime aussi, de temps à autre, les inciter à dessiner autre chose. Je propose donc parfois à toute la classe soit un sujet précis (une maison, un bateau, une fleur, un animal, ...) soit un dessin avec un incitateur.

Josiane F.

3.

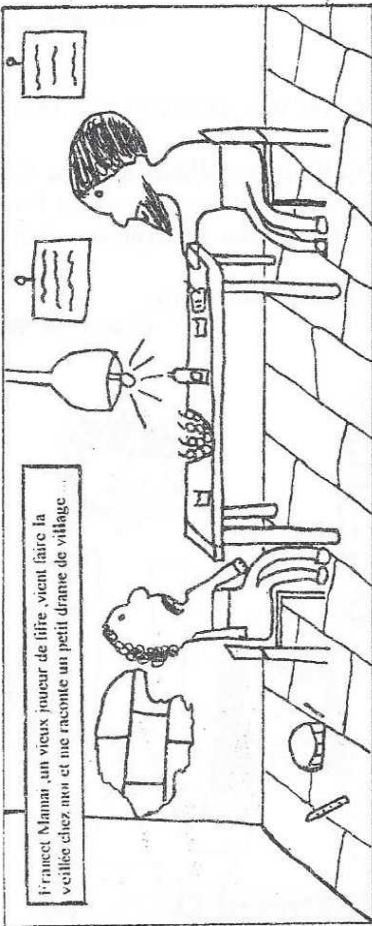
Je suggère aux enfants de faire un dessin en lien avec un thème traité, ou une chanson que nous apprenons, ou encore les poésies de la semaine.

Pour trouver une idée, les enfants peuvent aussi regarder des images que nous collectionnons. Ce sont des photos, dessins, images publicitaires tirés de magazines, des cartes postales. Celles qui ont le format A4 sont rangées dans des pochettes transparentes dans un grand classeur, les autres se trouvent dans une boîte.

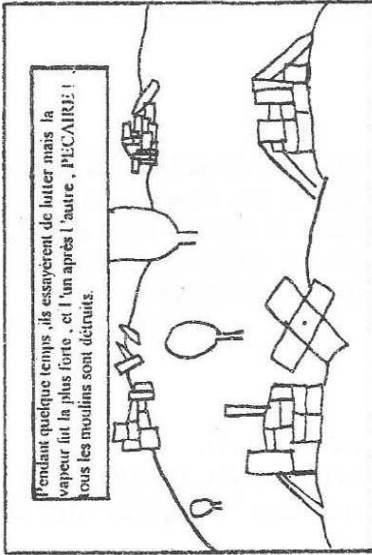
Ils peuvent aussi dessiner un objet présenté par un camarade lors de l'entretien du matin.

Claudine B.

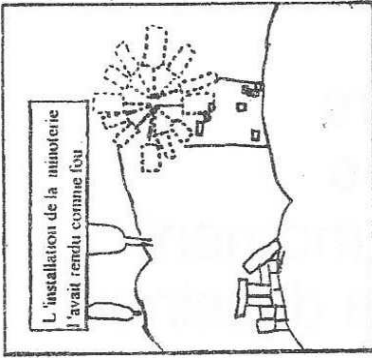




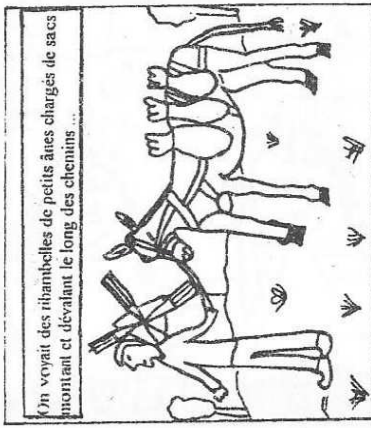
Francois Maman, un vieux joueur de liffre, vient faire la veillée chez moi et me raconte un petit drame de village.



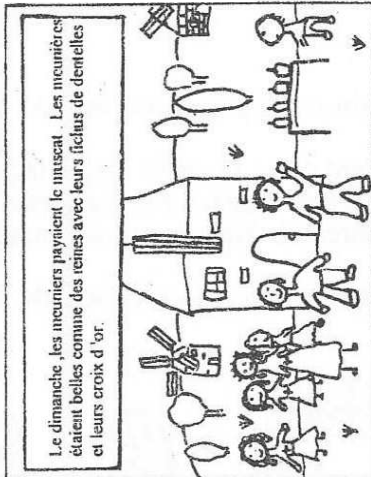
Pendant quelque temps, ils essayèrent de lutter mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, PECAIRE! tous les moulins sont détruits.



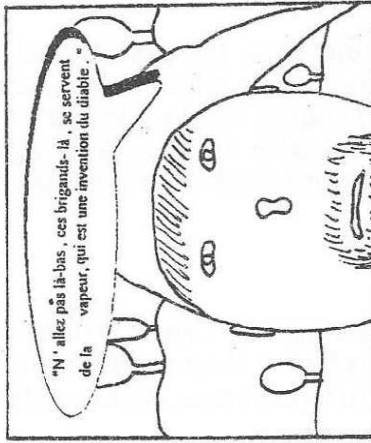
L'installation de la minoterie j'avait rendu comme ça.



On voyait des rhambelles de petits ânes chargés de sacs montant et dévalant le long des chemins.



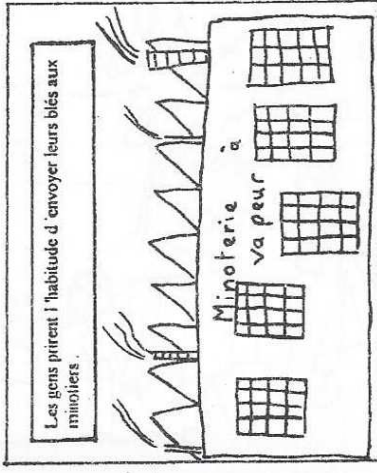
Le dimanche, les meuniers payaient le intiscat. Les meuniers étaient belles comme des reines avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or.



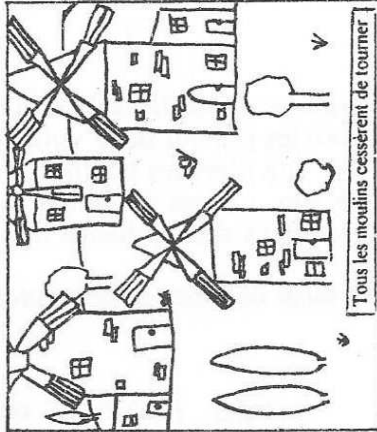
"N'allez pas là-bas, ces brigands-là, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable."



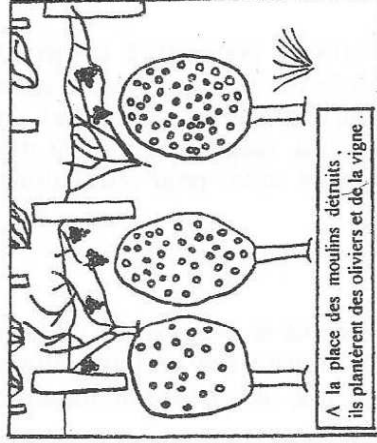
"Moi, je travaille avec le mistral et la tramontane qui sont la respiration du bon Dieu."



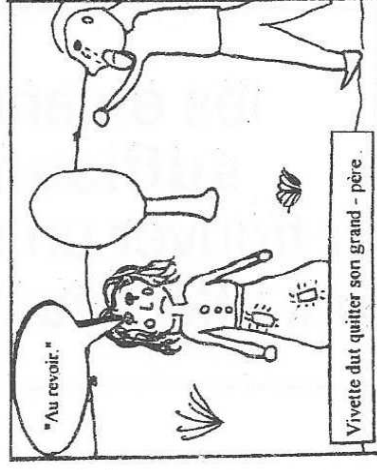
Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers.



Tous les moulins cessèrent de tourner.



À la place des moulins détruits, ils plantèrent des oliviers et de la vigne.



"Au revoir."

Vivette dut quitter son grand-père.

Les élèves de la classe de Richard Runzer (CE2, CM1 et CM2 de l'Ecole de Koetzingue, Haut-Rhin) ont créé, dans le cadre d'un concours organisé par La Poste, une Bande Dessinée, "Le secret de Maître Cornille", d'après Alphonse Daudet. Nous reproduisons ci-dessus, en réduction, les deux premières planches de cette BD qui en comporte six.

(sur le travail de création d'une B.D., voir le mini-dossier paru dans Chantiers Pédagogiques de l'Est n° 243 (octobre 1993), pages 23 à 44

à propos des livres "apprendre à dessiner..."

Le Centre de Documentation Pédagogique de la Circonscription de Guebwiller (Haut-Rhin) a réuni une série de livres sous le titre "A LA RENCONTRE DE L'ART". Ces livres, regroupés dans une caisse, sont mis à la disposition des classes de la circonscription.

J'ai eu cette caisse dans ma classe pendant quelques semaines et les enfants (cours moyen première année) y ont eu accès librement.

Dans les ouvrages publiés par les Editions Dessain et Tolra, on trouve une multitude de démarches et d'exemples. Bien que le texte soit souvent très dense, les illustrations, nombreuses et parlantes, rendent les ouvrages intéressants et utiles.

Je voudrais dire un mot à propos des livres "Apprendre à dessiner..."

Les enfants se sont "arraché" ces livres. (*) J'ai toujours refusé ce type de livres dans ma classe jusqu'à présent sous prétexte bien sûr qu'il n'y a là "aucune créativité". Je les ai pourtant laissés aux enfants et ils ont dessiné, ils ont copié les animaux avec beaucoup de plaisir. Plusieurs enfants se sont fait des cartons qui, disent-ils, leur serviront de modèle quand ils auront besoin d'un animal dans un dessin ou une B.D.

D'autres réactions:

- "J'étais sûr de ne pas savoir dessiner, mais là, j'ai réussi."

Dans la même période, j'ai entendu J.F. Mattauer, dessinateur-caricaturiste au quotidien régional "L'Alsace", dire à un groupe d'enfants:

- "J'ai commencé par copier, pas décalquer bien sûr, mais copier. Cela m'a donné de l'assurance."

Alors j'ai commencé à voir ces "copies" d'un oeil un peu plus positif, d'autant plus que "l'expérience" était limitée dans le temps puisqu'il fallait rendre les livres.

Une anecdote:

En voyant le dessin d'un poney, Nelly et Cécile ont décidé de concrétiser leur idée de faire un exposé sur ce sujet (... elles font de l'équitation). "Au moins on pourra faire un beau dessin."

Maintenant l'exposé est terminé et ... y figure un dessin de cheval qui ne correspond en rien à celui du modèle.

Réponse à ma question quant au pourquoi: "Finalement notre dessin ne nous plaisait plus. Nous en avons fait un autre, à notre manière!" Depuis elles en ont dessiné plusieurs.

Claudine BRAUN



joueurs de mini-basket
(dernière vignette d'une B.D.)

Alexandre CE

(*)
"Cours de dessin pour enfants",
Franck, Ed. Dessain et Tolra
"Apprendre à dessiner des animaux familiers",
Porte, Ed. Nathan
"Apprendre à dessiner des animaux sauvages",
Porte, Ed. Nathan

pratique du dessin et part du maître

et si le maître ne sait pas dessiner ?

Lucien B.:

Disons les choses brutalement: "S'il ne sait pas dessiner ce serait très regrettable pour lui! Mais la prise de conscience d'être privé de cette possibilité d'expression pourra nourrir son désir de ne pas voir se reproduire des handicaps analogues au sien et d'agir en conséquence!"

Mais lui demande-t-on vraiment de savoir dessiner?

Et s'il sait dessiner ne faudrait-il pas qu'il se méfie tout d'abord de son savoir-faire?

Francis B.:

S'il ne sait pas dessiner... c'est comme s'il fallait inciter à l'écriture sans savoir soi-même écrire.

Mais faut-il être Balzac ou autre pour inciter les élèves de nos classes à écrire?

C'est quoi "savoir dessiner"? MIRO sait-il dessiner? KLEE dessine-t-il bien?

Je pense pourtant qu'avoir soi-même "gribouillé", joué avec son crayon, un pinceau ou autre, permet de mieux comprendre ce qui peut se passer devant une feuille blanche pour celui à qui on demande de créer.

Anne-Marie M.:

Il faut convaincre ce maître que ce n'est pas grave. L'important c'est d'aimer ce que les enfants produisent, de l'aimer assez pour que la qualité des productions soit toujours, meilleure.

Ce n'est pas de modèle que le maître doit servir, mais d'incitateur. Il doit être celui par qui les choses deviennent possibles et se font.

Lorsque Francis dit qu'il est préférable que le maître ait tenté lui-même de manier le crayon pour créer, j'ajouterais: "ou avoir vécu dans un autre domaine une démarche analogue".

Si le maître ne sait pas dessiner il y a des chances que ses exigences ne porteront pas sur le "beau dessiner" ou le "bien dessiner" mais qu'il mettra l'accent sur la valeur de l'expression.

Roland B.:

OSE QUI VEUT !

Tout au long des pages de ce dossier s'est précisée l'importance de la part du maître pour permettre à l'enfant de grandir dans le domaine de l'expression graphique.

C'est le maître qui met en place les conditions nécessaires à cet épanouissement et qui en est le garant. Son rôle est déterminant ... même s'il ne sait pas dessiner.

créations

La revue d'art et d'expression des enfants, des adolescents, des adultes

Toutes les formes de la création plastique: dessin, peinture, modelage, poterie ... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste.

Avec

créations

imaginez, découvrez, inventez, créez, essayez...

Quatre livraisons par an
(48 pages au format 23,5 sur 29,5 cm,
entièrement en couleur)

pour 238 francs

aux P.E.M.F.

06376 Mouans Sartoux Cedex

que deviennent les dessins des enfants?

Autrement dit: Comment les productions des enfants sont-elles valorisées? Utilisées, Comment le dessin est-il lié aux autres productions de la classe?

Les dessins qui accompagnent des textes se trouvent soit

- dans le cahier de vie de l'enfant,
- dans des albums collectifs,
- sur des affiches.

D'autres dessins, regroupés autour d'un thème ou d'une technique, sont exposés dans le couloir de l'école ou lors d'une rencontre avec les parents.

Claudine B.

Les dessins des enfants peuvent

- être affichés dans le couloir, dans la salle de classe
- être collés
 - . dans le cahier de vie
 - . dans leur cahier de dessins
- être envoyés aux correspondants
- servir à illustrer les lettres pour les correspondants.

Pour mettre en valeur les dessins et les différentes techniques graphiques mais également pour permettre à chaque enfant de suivre sa propre évolution, je leur colle chaque mois quelques dessins dans un gros cahier réservé à cet effet (cahier format 24 sur 32 cm).

Voici comment je procède:

a/ J'effectue un premier tri dans la pile de dessins de l'enfant. Par ce tri, je sélectionne soit des dessins particulièrement réussis, originaux par rapport à ses autres productions, ou des dessins qui marquent une évolution.

b/ Puis l'enfant choisit, avec moi ou lors d'une discussion en groupe, ceux qu'il souhaite avoir dans son cahier. Il les commente éventuellement.

c/ Les enfants emportent régulièrement ce cahier chez eux.

De temps à autre, ils s'installent avec des copains, feuilletent et commentent le cahier de l'un d'entre eux.

Cela leur permet de mesurer le chemin parcouru depuis la section des petits et les rend très tolérants face aux réalisations des plus jeunes.

Josiane F.

Toutes les productions sont au moins regardées. Certaines sont affichées.

Les dessins ont l'avantage de se relier facilement en albums. On peut constituer des albums en fonction d'un thème ou en fonction d'une technique.

Des dessins peuvent également être envoyés aux différents correspondants de la classe.

Anne-Marie M.

Dans ma classe... je faisais la chasse à tous les graphismes qui servent à tuer le temps. (Avec un peu d'habitude, on perçoit bien le mouvement de précession du stylo qui trace autre chose que des résultats d'opérations. Alors ...)

INTERDICTION DE JETER CE DESSIN.

On verra après ce qu'on en fera!

Celui-là servira à l'illustration du journal, celui-ci deviendra peinture. Etc...

Combien de dessins gros comme une pièce de 5 francs tracés au stylo à bille ont fini en couleur, grand format 55 sur 65 cm, affichés au plafond de la salle de classe (il n'y avait pas assez de place sur les murs... et les dalles de revêtement du plafond se prêtaient bien à l'épinglage.)

Roland B.

Le "devenir" des dessins n'est pas une question secondaire parce qu'elle se pose chronologiquement après sa production. C'est une question essentielle, primordiale. Comme elle l'est pour le texte libre. Les dessins gagneront peu à peu en qualité technique, en authenticité expressive de la sensibilité et de l'imaginaire, au fur et à mesure que l'enfant constatera l'intérêt porté à ses productions et l'usage effectif, vrai et donc valorisant qui en sera fait. (voir à ce propos, dans le présent dossier, le texte qui ouvre le chapitre "valorisation-communication-socialisation")

Lucien B.

un outil :

le photocopieur

son apport au dessin

Actuellement, la plupart des journaux scolaires, albums, livrets, recueils édités par les classes sont reproduits par photocopie. Le photocopieur est maintenant très répandu, souvent disponible dans les établissements scolaires ou devenu accessible, notamment en self-service, à des coûts compatibles avec les possibilités d'une classe.

On aurait pu penser que la facilité de mise en oeuvre et la qualité de reproduction offerte par ce matériel, amènent à donner aux créations graphiques, aux dessins des enfants une plus large place dans les journaux ou recueils divers édités par les classes.

A quelques exceptions près, ce n'est pas le constat qu'on peut faire.

Mais tout est encore possible.

pour la création de l'image

Utiliser toutes les possibilités du copieur au cours de la création de l'image.

Le photocopieur reproduit, mais il agrandit et réduit également. Si certains appareils ont des taux d'agrandissement ou de réduction fixes, la plupart sont équipés d'un système zoom qui permet tous les taux (apprendre à calculer le taux dont on a besoin, à l'aide d'une calculette, voilà du "calcul vivant" répondant à un besoin vrai...)

Quelles possibilités?

1°/ Le dessin peut être exécuté sans se préoccuper des dimensions de la place qu'il occupera sur la page dans le journal ou l'album; une grande souplesse lors de la mise en page finale reste préservée.

2°/ Le dessin est exécuté en "grand format" mais sera utilisé en format réduit: l'exécution en est facilité surtout lorsqu'il s'agit de créer des vignettes pour des bandes dessinées, des bordures, etc. Le dessin pourra ainsi être plus riche en détails, avoir une meilleure lisibilité, etc... Il est souhaitable que le rapport des dimensions du "grand" dessin soit le même que celui des dimensions finales souhaitées. (Le copieur ne change pas ce rapport.)

3°/ Les personnages du dessin sont découpés (détourés avec de bons ciseaux), agrandis ou réduits à différents taux, et à nouveaux détourés: il devient ainsi possible de rechercher leur meilleure place dans l'environnement, de juger des effets dus à l'échelle relative de leurs tailles, etc.. Pour faciliter ces recherches de composition il peut être intéressant de faire dessiner d'une part les personnages et d'autre part l'environnement (paysage, intérieur d'un habitat, ..)

pour la duplication de l'image

Certes il y a quelques contraintes à prendre en considération.

Mais en essayant de les surmonter elles conduisent à explorer de nouvelles possibilités donc à enrichir son expression.

Par exemple:

1°/ la reproduction est monochrome, généralement noire (Il existe des copieurs qui acceptent des cartouches d'encre de couleur rouge, bleue ou verte. La copie en couleur, type quadrichromie, est pour le moment encore trop coûteuse pour l'école.

L'enfant doit donc chercher à ce que son dessin soit beau sans recourir à la couleur. Ceci l'amènera, par exemple, à travailler les surfaces, à découvrir que chaque surface a une texture différente, à essayer de la traduire graphiquement, etc.

2°/ à partir d'un original de bonne qualité on obtient de meilleures reproductions.

Ceci conduit à être attentif à la qualité du trait (régularité ou non de la trace, épaisseur du trait, ...) à en jouer, à explorer les possibilités de différents outils scripteurs et partant à équiper la classe avec les outils qui donnent les meilleurs résultats. (feutres noirs de diverses épaisseurs...)

3°/ des crayons de couleurs différentes, sur du papier ayant plus ou moins de grain, donnent des résultats forts différents à la copie: loin d'en être déçu, en expérimenter les possibilités pour découvrir qu'on peut en tirer partie pour enrichir ses créations.
etc... etc...

Ces rapides indications n'épuisent de loin pas le sujet. Ce ne sont que quelques pistes dans un domaine fécond. Avec le souci de constater des productions de qualité.

valorisation-communication-socialisation des créations

Dans la perspective d'une pédagogie coopérative qui accorde à l'expression une place essentielle, la mise en commun est une pratique capitale.

Les mises en commun permettent, à travers la médiation d'une oeuvre, la rencontre entre l'individu et le groupe pour un enrichissement mutuel. C'est un temps fort de la socialisation.

Elles sont sources de progrès pour le maître autant que pour la collectivité des enfants et chacun des enfants en particulier.

Cette pratique doit être institutionnalisée c'est à dire ne pas être liée à l'humeur du maître.

Il faut assurément varier les formes des mises en commun, en fonction de l'âge des enfants, du domaine dans lequel on travaille et du temps dont on dispose.

Il faut user de son imagination, de l'esprit d'à propos.

Il nous faut, nous aussi, mettre ces différentes techniques en commun. C'est l'objet de ce chapitre qui présente des témoignages de telles pratiques.



une pratique possible à tous les âges:

la mise en commun

Nous proposons deux témoignages:

- la mise en commun dans un cours préparatoire
- la mise en commun dans une classe de cinquième

la valorisation

des créations des enfants

La valorisation des productions me paraît être un facteur déterminant pour aller vers des créations de qualité.

Certes, si l'enfant se trouve déjà engagé sur un chemin où il trouve des réponses satisfaisantes à ses recherches, un plaisir dans la création même, la valorisation supplémentaire que peut lui apporter le groupe de ses pairs ou l'adulte, n'est peut-être pas aussi nécessaire que lorsqu'il fait ses premiers pas hésitants sur des sentiers qu'il emprunte pour la première fois.

Ainsi c'est plus particulièrement lors des premières séances d'expression par le dessin qu'il est indispensable de valoriser fortement toutes les réussites.

Comment? Les possibilités sont multiples. En voici quelques-unes. Mais vous en trouverez d'autres.

L'affichage.

L'affichage dans la salle de classe va de soi mais il sera aussi rapidement insuffisant, me semble-t-il: il faut que l'enfant puisse rencontrer d'autres regards, ceux de personnes étrangères au groupe-classe. Aussi ne faut-il pas craindre de quitter les murs de la salle de classe pour essayer "d'envahir" les couloirs, la cage d'escalier, toutes les surfaces sur lesquelles l'affichage est possible... (Hélas sur les matériaux de nos constructions modernes l'affichage est souvent techniquement impossible ou du moins très délicat, parfois strictement interdit de crainte de voir les murs dégradés... raison de plus pour se battre afin d'obtenir la pose de panneaux rendant possible l'occupation d'un maximum de surfaces par les créations des élèves et ceci systématiquement dans tous les lieux passants de l'établissement).

Quitter la salle de classe, puis, parfois, sortir de l'école pour aller dans d'autres lieux du village ou du quartier: bibliothèque municipale, galeries, salle des fêtes, et pourquoi pas ... la rue ?

Les circuits.

Le principe des circuits est simple: un "car-

ton dessin", au format approprié, circule entre quelques classes. À chaque passage la classe retire la série de dessins qu'elle y avait mise lors du passage précédent et la remplace par une nouvelle série de trois, quatre ou cinq dessins. Et le carton repart dans le circuit, vers la classe suivante, les dessins étant accompagnés ou non d'un cahier ou dossier pour recueillir les commentaires, les observations, les questions. On peut également y joindre l'une ou l'autre reproduction d'un artiste reconnu (si possible en rapport, d'une façon ou d'une autre, par le thème ou par la technique, avec les travaux des enfants)

La préparation des séries à mettre en circulation, la "lecture" des dessins des autres classes du circuit, l'intrusion dans la classe d'oeuvres de styles différents, de genres différents, enrichit le groupe incontestablement.

Mais il convient d'éviter de créer des circuits trop longs, ou circulant trop lentement, où le paquet de dessins ne reviendrait que trop rarement pour pouvoir apporter la dynamique espérée.

La participation à des expositions.

La classe peut organiser ses propres expositions ou participer à des expositions montées en commun avec d'autres classes, d'autres écoles ou avec des associations amies.

Mais il y a également la possibilité de participer à des expositions plus modestes qui ont pourtant leur importance aux yeux des enfants même s'ils n'y sont pas physiquement présents: par exemple, lors des stages, de rencontres du Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet nous avons l'habitude d'exposer des travaux provenant de nos classes. Il est très valorisant pour les enfants de constater que le maître ou la maîtresse emporte une série de dessins pour les montrer à l'occasion de telle ou telle rencontre avec d'autres maîtres. (*)

La reproduction.

Un dessin sur papier peut aussi être à l'origine de clichés réalisés selon des techniques diverses qui permettent d'en tirer dix, vingt, cinquante ou

cent ou davantage d'exemplaires pour le journal, une plaquette, un recueil de textes, un album, des programmes. Le photocopieur, maintenant présent partout et à bon prix, est un instrument précieux... (**)

La conservation des dessins.

Il ne faut pas non plus que les dessins partent systématiquement à la poubelle lors du grand nettoyage d'avant les vacances d'été comme cela se pratique parfois. Il faut trouver des solutions pour conserver au moins les productions les plus intéressantes et que l'enfant sache que l'intérêt porté à son travail est tel que certaines choses sont conservées. Et il s'en rendra compte très vite s'il a pu consulter des collections de dessins d' "anciens" qui le stimuleront dans ses propres tentatives et recherches.

Lucien Buessler

Remarques:

(*) J'emportais fréquemment de ma classe, quelques dessins pour les présenter lors de ces petites expositions qui renouvelaient notre enthousiasme en nous apportant du plaisir et des idées neuves... Il m'est apparu que cela était aussi très important pour les jeunes car ils savaient que c'étaient des rencontres d'adultes et ils avaient besoin que leur travail soit reconnu (...tout comme nous souhaitons que notre travail soit reconnu c'est à dire que nous soyons, nous, reconnus...)

Mais les adultes regardent souvent sans voir et surtout repartent sans avoir exprimé leur sentiment. Ainsi je me souviens avoir préparé avec mes élèves un paquet de dessins à exposer lors d'une rencontre départementale très fréquentée. Le choix s'est fait avec sérieux et aussi avec fierté. Lorsqu'au lendemain de la réunion, de retour en classe, il fallait répondre aux interrogations des enfants, fallait-il leur dire l'indifférence, le désintéressement, le scepticisme des adultes?

On oublie trop facilement que d'autres peuvent avoir besoin de notre regard pour se réaliser.

(**) Malheureusement les dessins sont souvent mal reproduits parce que on se contente de placer le dessin sur la vitre d'exposition du photocopieur comme s'il s'agissait d'un texte imprimé.

Pour obtenir une bonne reproduction, l'original doit présenter certaines caractéristiques: présenter des tracés bien noirs par exemple mais on peut obtenir des effets intéressants en travaillant le dessin avec des crayons de couleur sur des papiers à grains: il ne faut pas hésiter à faire des essais, nombreux, avec un esprit de chercheur et d'explorateur..., pour arriver à en tirer le maximum de cet outil.

Chantiers Pédagogiques de l'Est a déjà mis en commun plusieurs pistes de recherche pour faire du photocopieur un outil au service de la création graphique.

magnifier les créations de l'enfant

Pour grandir l'enfant a besoin de réussites. Nous nous attachons à mettre en place une pédagogie rendant possible ces réussites nécessaires à de nouvelles avancées. Mais, lorsque l'enfant n'est encore qu'au tout début du chemin, elles ne sont souvent que partielles, minimales, risquent même de passer inaperçues. Au maître de se montrer vigilant, d'exercer son regard, de mettre en évidence la réussite de l'enfant.

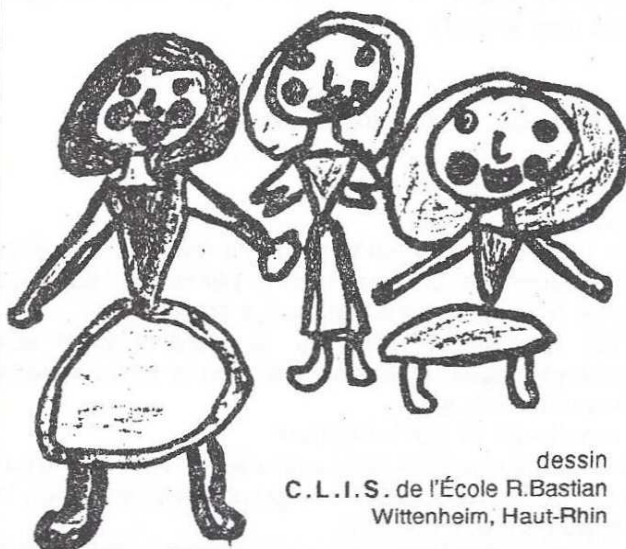
En matière de dessin il y a de nombreuses possibilités pour magnifier les réussites des enfants:

- coller le dessin sur un fond (en laissant un bord, blanc ou noir, ou de couleur, en accord ou en opposition avec la teinte dominante du dessin à mettre en valeur)
- mettre sous verre ou dans un cadre
- insérer le dessin dans un album avec d'autres oeuvres choisies parce que reconnues comme réussies etc..

Mais on peut également être amené à mettre en valeur un fragment "intéressant" d'un dessin qui dans son ensemble n'est pas particulièrement réussi:

Par exemple:

- retailler la feuille en cadrant la seule partie du dessin qui est réussie.
- découper un ou plusieurs des personnages du dessin; les agrandir, réduire au photocopieur; les coller sur une autre feuille portant un fond ou non; etc.



dessin
C.L.I.S. de l'École R.Bastian
Wittenheim, Haut-Rhin

la mise en commun

dans un cours préparatoire

Rythme des mises en commun

Une fois par semaine, le samedi matin. La séance dure aussi longtemps que cela plaît: de 15 minutes à 2 heures, avec les prolongements.

La mise en commun se déroule pratiquement comme l'entretien.

J'ai choisi le samedi matin parce que:

- c'est un jour un peu charnière: dernier jour de la semaine écoulée mais tremplin de la suivante.
- je suis plus décontractée, je me sens moins bousculée par des impératifs d'horaires, d'apprentissage.

Que mettons-nous en commun

- peintures et dessins représentent le plus gros apport de ces séances
- chants libres
- constructions, soit bricolées, soit réalisées avec des jeux tels que Légo, Constri, ...
- des modelages
- c'est le moment où je rappelle -s'il y en a eu- les temps forts de la semaine; nous cherchons la forme à donner de la trace que nous désirons garder de ces moments et nous la réalisons, si possible, immédiatement. (Je rappelle ainsi: un entretien, des textes, des réactions... qui m'ont paru intéressants et que j'avais souligné dans mon journal.)

Pourquoi cette mise en commun

- améliorer la technique

Exemples:

On s'aperçoit qu'un fond orange ne met pas en valeur un personnage ou une maison peinte en rouge ou jaune. Nous cherchons comment y remédier.

C'est le moment aussi où on peut montrer aux camarades qu'en mélangeant du bleu et du jaune on a obtenu du vert, etc...

- améliorer la socialisation

On accepte la critique des camarades. On finit même par la demander, la souhaiter; on prend conscience que le groupe peut être une aide.

- la valorisation de chacun

Les enfants les plus effacés, les plus timides ont quelque chose à apporter, soit par une création, soit par une réaction ou une aide.

- apprendre le respect de chacun

Le respect de chacun pour ce que les autres font, disent, pensent....

- stimuler l'imagination

Les enfants qui manifestent peu d'imagination sont parfois enrichis par ces séances.

Ce sur quoi j'insiste

- la discipline dans la prise de parole (tout comme à l'entretien)
- qu'il y ait des échanges et non de simples juxtapositions de réflexions
- dépasser le plus vite possible les réactions du genre: "c'est beau" ou "c'est pas beau".

Difficultés

- intéresser l'enfant à ce qu'un autre a "créé" est difficile au début.
- dépasser les réactions du genre "c'est beau", "c'est moche".
- si la séance dure longtemps, permettre à ceux que cela n'intéresse plus (c'est inévitable!) de faire autre chose sans gêner le groupe.(1)

Peut-on parler de communication ?

Dès qu'il y a des échanges du genre *Ta peinture me fait penser à ...ou Est-ce que tu voulais dire que...?*, on constate

- qu'une même peinture peut évoquer des choses différentes, des appréciations diverses
- qu'un même thème peut être interprété de différentes manières.

On n'impose rien.

Il n'est pas rare qu'une lecture de peintures soit le point de départ d'une expression plus poétique.

Un exemple:

A une peinture de Sylvie (une peinture que je n'aimais

pas), Cécile réagit: *Les choses ne vont pas ensemble, c'est une fleur, un sapin et un soleil, chacun est seul et ça ne veut rien dire!*

Richard répond: *Ta fleur est coupée? Ton sapin aussi!*

Cela fait dire à Marc:

*on a coupé la fleur
on a coupé le sapin
on a pris le soleil*

Le groupe a l'air d'apprécier ce que Marc vient de dire. Il redemande la parole:

Je vais ajouter ce qu'on ne voit pas sur la peinture:

*on a coupé la fleur
et on l'a jetée...*

*on a coupé le sapin
et on l'a brûlé...*

*on a pris le soleil
et on l'a ??? (appel au groupe)*

et Richard lui souffle

et on l'a enfermé.

J'écris aussitôt ce texte sur une grande feuille, que nous affichons au-dessus de la peinture de Sylvie qui s'exclame:

C'est beau ce qu'on a fait Marc et moi.

Choix des peintures ou dessins à mettre en commun

Au début c'est moi qui les choisis, mais petit à petit des enfants sont intéressés par ce choix et, le vendredi soir, ceux qui le désirent se mettent ensemble et décident de ce que nous mettrons en commun samedi matin (à part les chants qui sont proposés le moment venu parce que je ne suis pas équipée pour les enregistrements).

En général les enfants ont bonne mémoire et veillent à ce que chacun ait présenté quelque chose. Même les plus timides ont accepté le "regard" de la classe sur leur travail.

Je choisis parfois de mettre en commun une série de peintures qui traitent d'un même thème: les bateaux, les maisons, les princesses, ...

Il arrive aussi qu'un enfant insiste auprès d'un timide pour lui faire rechercher dans son bloc de dessins (1) quelque chose qu'il pourrait présenter à la classe.

Varier la forme.

Cela permet d'éviter la monotonie, de dynamiser ou redynamiser cette activité. Par exemple

- les travaux sont présentés, l'un après l'autre, par les auteurs

- avec commentaire libre
- sans commentaire
- avec commentaire à consigne
- avec une demande précise

- les travaux sont présentés par un camarade, ou la

maîtresse, qui justifie le choix.

- une mini-expo est préparée par la maîtresse, ou un groupe d'enfants:

- travaux affichés
- travaux simplement posés sur les tables bien dégagées

Prolongements

- Il est arrivé que quelques enfants se regroupent spontanément autour d'une peinture, d'un dessin, pour en discuter. Je voudrais que ces initiatives aient lieu plus souvent...

- Il arrive aussi qu'un enfant ne termine pas sa peinture, veuille attendre la mise en commun de samedi, ou demande une mise en commun immédiate, pour demander l'aide du groupe (choix de la couleur du fond, de la technique à utiliser, par exemple).

(2)

Anne-Marie MISLIN

article paru dans CPE n°19-20, nov.-déc.1975

(1) **Les enfants disposent d'un bloc** (genre bloc sténo) sur lequel ils peuvent écrire ou dessiner ce qu'ils veulent quand ils veulent. Ainsi ils l'utilisent quand ils "décrochent" lors d'une autre activité.

Le moment venu, l'enfant peut puiser dans son bloc, dessins ou textes pour les retravailler.

J'ai l'autorisation de les consulter une fois par semaine. Ces blocs fournissent une matière intéressante pour démarrer une recherche mathématique, un thème d'éveil, une recherche graphique, ..

Pour plusieurs raisons, un tel bloc est un outil appréciable.

(2) N'est évoquée ici que la mise en commun des productions dans le domaine des créations artistiques.

Mais il faut savoir que d'autres moments de la semaine sont également consacrés à la mise en commun: des recherches dans le domaine de l'écriture-lecture, par exemple, sans compter les mises en commun qui font partie des séquences de maths, de sciences...

La mise en commun est une technique de travail indispensable dans le cadre de la pratique d'une pédagogie coopérative.

Sa vocation est bien sûr d'échange et de communication, mais ce temps représente également pour les enfants une occasion d'apprentissage de savoir être ainsi que de savoir faire.

notes ajoutées après relecture en février 1995

A.-M. M.

la mise en commun

dans une classe de cinquième

Ce que nous mettons en commun

- les productions artistiques: dessins, tapisseries, sculptures, poèmes, etc..
- les projets: couverture du journal, panneaux de présentation, couvertures d'albums, etc...
- les expériences scientifiques: montages réalisés d'après le F.T.C., etc...

Le moment de la mise en commun

En général, la mise en commun a lieu le matin, après l'entretien, à un moment où les élèves sont le plus disponibles pour fournir un effort d'attention et de réflexion.

La disposition matérielle

- Les dessins, tapisseries, panneaux, etc... sont affichés au tableau. Les élèves et moi-même sommes assis en demi-cercle devant le tableau. Nous regardons une seule production à la fois.
 - Pour regarder une sculpture, écouter un poème, nous nous asseyons en cercle autour des tables.
- Je vérifie toujours que chaque élève voit convenablement l'objet qui est présenté.

La distribution de la parole

L'auteur de la production présentée se met debout à côté de son oeuvre:

a/ pour une raison de stratégie; souvent, dans son intervention, un élève désigne un endroit de la feuille: "en bas... à gauche... la tache noire..."; l'auteur situe alors l'endroit sur la feuille pour que tous voient ce dont l'intervenant parle.

b/ c'est lui qui donne la parole aux camarades qui lèvent le doigt; il peut ainsi répondre aux questions ou aux critiques qui lui sont adressées.

En général, les élèves manifestent une certaine satisfaction à faire corps avec leur création.

La mise en commun

a/ aspect pratique:

- Je demande aux élèves, installés devant le tableau, quelques instants de regard silencieux: ils prennent contact avec la création.
- Les élèves qui ne s'expriment pas facilement ont le temps de découvrir quelque chose et de le communiquer; ceci évite (pas toujours) que ce soient les plus bavards qui se manifestent le plus souvent.
- Les élèves lèvent le doigt et c'est l'auteur qui leur donne la parole.

Difficultés:

Éviter que tous parlent en même temps; avec de grands élèves on arrive à une certaine discipline de parole mais il faut du temps!

b/ le contenu:

- Les élèves cherchent d'abord à découvrir ce que leur camarade a voulu représenter ou dire; ils essaient d'analyser les sentiments exprimés par un visage, une attitude, une couleur, une image.
- Ils analysent aussi l'aspect technique: les couleurs, la mise en page, la traduction du mouvement, le soin.
- Ils proposent des améliorations: ils projettent leur vision personnelle de l'oeuvre. Au cours de ce moment, la sensibilité de chacun, ses goûts s'expriment et souvent les élèves découvrent des aspects auxquels l'auteur n'avait pas songé.

Difficultés:

Les élèves ne sont pas toujours en possession d'un langage suffisamment élaboré pour exprimer avec précision ce qu'ils ressentent.

Parfois une production n'inspire guère et il ne se passe rien entre l'auteur et les autres.

Le rôle du maître

a/ au départ de la mise en commun:

Lorsqu'une production est mise en commun pour la première fois, la réaction des élèves risque d'être négative. Je pense qu'il est assez facile d'éviter cet inconvenient:

- J'accroche le dessin moi-même au tableau; ce geste

leur montre que je porte de l'intérêt à la création.

- J'essaie de faire comprendre à mes élèves qu'une critique comprend:

. une partie positive: ce que nous aimons.

. une partie suggestion: ce qui pourrait être amélioré.

Dès la première lecture, je leur fais adopter ce plan.

b/ au cours de la mise en commun

J'interviens pour aider un enfant à préciser sa pensée ou à approfondir son analyse.

Exemples:

1. - un élève: "Ton personnage a du mouvement."

- le maître: "Qu'est-ce qui lui donne ce mouvement?"

2. - un élève: "Ton dessin est triste."

- le maître: "Pourquoi?"

J'interviens quand je pense que dans un dessin ou une poésie, un aspect a été passé sous silence, l'expression d'un sentiment ou d'une atmosphère par exemple; j'essaie alors de le faire découvrir. Ai-je raison? J'interviens avec mon vécu d'adulte, je me projette moi aussi dans l'oeuvre. Mon intervention est-elle profitable? C'est un aspect que j'aimerais pouvoir approfondir.

Valeur de la mise en commun

a/ valoriser la création de nos élèves

Un enfant est très heureux de montrer ce qu'il a réalisé à ses copains, d'en parler avec eux et il est indispensable que nous lui donnions la possibilité de le faire surtout au niveau de classes de 5e/11 où certains élèves "ne réussissent" qu'en expression artistique.

b/ stimuler les autres

Après une mise en commun particulièrement riche, souvent un déclic se produit dans la classe et les productions sont plus nombreuses.

c/ améliorer la qualité des productions

Les critiques au niveau des techniques employées permettent au bout d'un certain temps une amélioration du choix des couleurs, de la répartition des personnages sur la feuille, d'une meilleure approche du volume, etc...

d/ affiner le jugement, la sensibilité des enfants

Peu à peu, devant une production, un élève arrive à définir ce qu'il ressent, à approfondir son jugement. Je suis persuadée que si cette pratique était prolongée dans la scolarité future de ces pré-adolescents, on en ferait des êtres capables de réagir devant la médiocrité qu'on leur offre dans leur environnement.

e/ amélioration des relations, de la communication à l'intérieur de la classe

Je constate qu'il y a beaucoup moins d'agressivité entre mes élèves cette année. Peut-être que la pratique habituelle de la mise en commun des productions de tous

les élèves contribue à instaurer de meilleures relations entre eux, relations fondées sur la découverte, l'écoute, l'appréciation des autres.

Monique BOLMONT

article paru dans CPE n°11, mars 1975

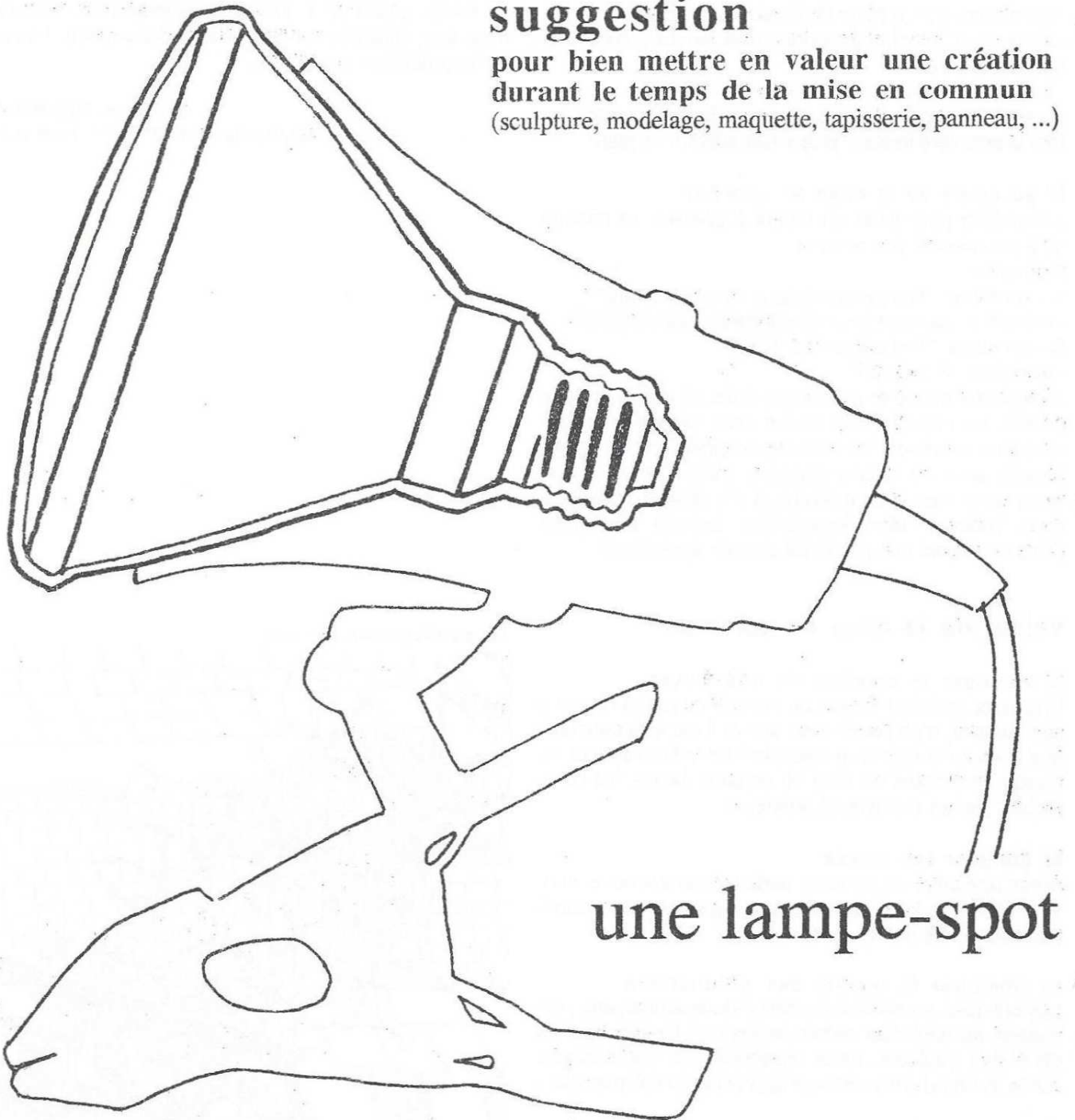
la manifestation de rue



Collège Ottmarsheim, Haut-Rhin

suggestion

pour bien mettre en valeur une création
durant le temps de la mise en commun
(sculpture, modelage, maquette, tapisserie, panneau, ...)



une lampe-spot

Choisir une lampe-spot avec un support à pince:

la pince offre les plus grandes possibilités pour fixer provisoirement le spot: au plateau d'une table, au montant d'une table ou d'un porte-carte, au dossier d'une chaise, à la gouttière du tableau, etc...

A l'achat, veillez à ce que la lampe-spot soit prévue pour recevoir une ampoule de 100 watts qui est une puissance convenable pour l'usage suggéré ici.

Choisissez une ampoule spot à faisceau large (par exemple une ampoule type PAR, fabriquée par Mazda, Philips ou Osram).

Pensez également à vous équiper d'un cordon prolongateur de 5 ou 10 mètres afin de pouvoir faire le branchement du spot, en toute sécurité, sans que les enfants risquent de s'y prendre les pieds.

La lumière du spot focalise l'attention sur l'oeuvre exposée dont les couleurs apparaissent éclatantes, les nuances fidèles et les tracés précis.

Elle contribue d'autant plus à créer une **ambiance favorable à la communication** que les autres éclairages de la salle sont éteints ou que la lumière du soleil arrive tamisée.

Histoire de l'illustration d'une histoire.

Illustrer une histoire dont on n'est pas l'auteur n'est pas facile... il faut la comprendre -je dirais même l'aimer-, ne pas y coller mot à mot, -ou plutôt "trait à trait"-, y mettre du sien, en somme s'exprimer sur cette histoire, en dessinant ce qu'on lit également entre les lignes.

Le texte à illustrer représente donc une première contrainte. A celle-ci s'ajoutent le format de la revue, le nombre de pages et une exigence de qualité.

Imaginer et réaliser les dessins servant à illustrer une histoire qui va être publiée est une formidable motivation. On sait pourquoi on dessine et l'enjeu qu'est la publication rend les contraintes liées à ce type de travail évidentes, nécessaires et acceptables.

Voilà comment nous nous y sommes pris pour illustrer l'histoire suivante:

LES CHIENS
Je crois que mon chien
est amoureux
d'une petite chienne blanche
Il veut toujours
sortir pour la retrouver

PREMIÈRE SÉANCE

Nous nous regroupons, les enfants concernés et moi. (Les autres sont occupés ailleurs, mais laissent tout de même traîner une oreille de temps en temps.)

Volontairement je ne relis pas le texte. Je demande aux enfants s'ils s'en souviennent, s'ils peuvent raconter l'histoire, ce qu'ils en pensent. Une discussion s'engage, dont voici quelques extraits:

- *Moi, je l'aimais bien; ça parle d'un chien.*
 - *De deux chiens! même qu'ils sont amoureux...*
 - *Moi, ça m'est déjà arrivé que mon chien soit amoureux! (Virgile)*
 - *Comment tu le savais?*
 - *Des fois quand je le promenais le soir avant le manger, il y a un autre chien qui venait, et toujours il nous suivait. Il reniflait mon chien ou plutôt ma chienne. Et même quand mon père enfermait notre chienne, l'autre venait quand même et il restait devant notre portail. (Virgile)*
 - *Dans l'histoire, la chienne était blanche, ils disent.*
 - *C'est une petite histoire.*
- Moi: -Il s'agit de l'illustrer en 4 pages.

Je relis l'histoire, et je rappelle ce que Virgile a raconté. Je demande si son récit s'apparente au texte ou si, au contraire, les deux histoires n'ont rien à voir ensemble. Je donne le texte à chaque enfant pour une relecture personnelle.

Rachel: - *Ça commence par "Je crois que mon chien". On n'sait pas qui parle, mais ça pourrait être Virgile puisqu'il a raconté une pareille histoire.*

Virgile: - *Oui, c'est drôle ... sauf que moi, j'ai une chienne.*

Rachel: - *J crois que j'aurai des problèmes pour dessiner un chien.*

Moi: - *Comme il est l'heure de s'arrêter, nous reprendrons ce travail demain. Alors, chez vous, vous pourrez faire déjà des essais, si vous le voulez.*

DEUXIÈME SÉANCE

Moi: - *Je suppose que vous avez des idées pour commencer l'illustration. En même temps que du texte, rappelez-vous l'histoire de Virgile.*

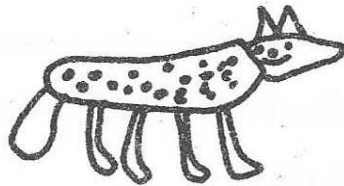
Virgile: - J'ai qu'à me dessiner avec ma chienne.
- *On dessinerait la rue, les maisons, la clôture...*
Moi: - Allez-y, après on en discutera.

Je peux à ce moment aller travailler avec un autre groupe jusqu'à la mise en commun. Pour la mise en commun, les dessins sont affichés.

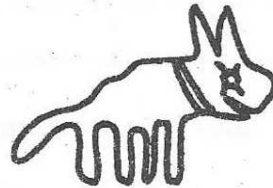
Les remarques:

- *Y a des chiens qui sont mal dessinés. On n'reconnait pas bien que ce sont des chiens.*
- Un chien, il faut le laisser blanc: c'est la femelle.
- *Et l'autre, on le fait comme on veut parce que l'histoire ne le précise pas.*
- Virgile pourrait dessiner sa chienne et alors "Je" (du début de l'histoire) ce serait lui.
- *On peut prendre n'importe quels chiens, mais ça doit être chaque fois les mêmes, pour chaque dessin de l'histoire.*

Nous choisissons:



lui



elle

Virgile montre le garçon qu'il a dessiné:

- *J'ui ai fait une "banane". Ça se voit? C'est ma coiffure préférée. Mais si vous dites que c'est pas bien, je refais autrement.*

Rachel: - *C'qui est bien c'est qu'on le voit de côté, comme s'il était en train de marcher. Vous êtes d'accord, demande-t-elle aux autres, on le prend?*

Nous retravaillerons cette notion de profil.

Le chien, la chienne et le garçon sont affichés tout seuls.

Fin de la deuxième séance

TROISIÈME SÉANCE

Première difficulté rencontrée:

- *Ce garçon, on ne dirait pas qu'il promène son chien; ils ne marchent pas dans le même sens. Il faut dessiner le chien avec la tête à gauche ou alors, le garçon doit marcher dans l'autre sens.*

Les essais sont décevants. Je propose à ce moment l'utilisation du papier calque: je montre rapidement qu'en dessinant sur le calque, on peut le retourner et, par transparence, on obtient le même dessin, mais inversé.

Formidable! On s'y met...

Déception: ça ne change rien! Le garçon va dans l'autre sens et le chien aussi, alors c'est comme avant...

Réfléchissons:

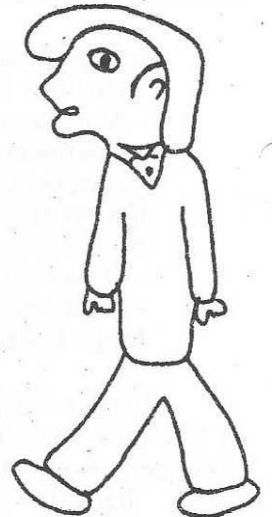
- *Il aurait fallu décalquer que le garçon ou que le chien.*

On essaie. Ça marche. Ouf! Le papier calque nous ouvre des voies.

Virgile: - *Cette idée que vous avez eue était quand même une bonne idée.*

- Ouf que vous l'avez eue.

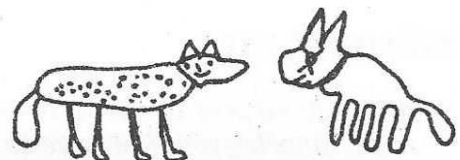
- *C'est drôlement bien parce qu'avec ce truc on peut faire que les deux chiens se regardent.*



avec ça



on peut faire ça



Une espèce de fébrilité gagne le groupe et c'est avec beaucoup de regret qu'on arrête le travail. (Il est l'heure...)

QUATRIÈME SÉANCE

Nous avons isolé le garçon et les chiens. Il faut les remettre dans leur cadre. Quel est-il? La rue avec des maisons. Ça c'est facile.

N'oublions pas le format de J MAGAZINE, et qu'il nous faut quatre pages.

Un soubresaut: l'histoire parle d'un chien et d'une chienne amoureux.

- *Puisqu'on a déjà un garçon, pourquoi on ne dessinerait pas une fille? On dirait (!?) alors que le chien est à elle.*

- Ça serait bien.

Pourquoi pas?

- *Et, ajoute Rachel, quand les chiens sont amoureux, Virgile serait aussi amoureux.*

Virgile est un peu confus. Il glisse un regard vers Nadia:

- *De toute façon, j'ai une fiancée!*

Moi: - Dessinons des filles et choisissons.

Il nous faut à présent passer à l'illustration proprement dite.

Comment découperons-nous l'histoire, les dessins, en quatre pages?

1/ Le garçon promène sa chienne, la fille promène son chien.

Ils aiment bien se rencontrer.

2/ Quand les chiens ne peuvent se voir ils sont malheureux.

Ils sont amoureux. (- *"On le montrera avec des coeurs!"*)

3/ Les enfants sont rentrés de l'école. Ils veulent aller jouer ensemble et ils emmènent leur chien.

4/ Les enfants retournent chez eux avec leur chien, et ils se disent "à demain!"



Nous en sommes à présent à la dernière étape de notre travail d'illustration. Nous proposons les quatre dessins à la critique de ceux qui n'ont pas participé au travail et qui n'ont donc pas suivi l'évolution de la "construction" de ces dessins.

Il y eut des remarques du genre:

- *Ce qui me plaît, c'est que y a aussi un garçon et une fille.*

- Mais l'histoire n'en parle pas.

Moi: - *est-ce gênant?*

- Non, parce que l'histoire va être imprimée et on voit bien que les chiens de l'histoire vont avec les enfants. Comment les chiens se retrouveraient s'il n'y avait pas les enfants? ...

- *Peut-être même que les chiens se demandent si le garçon et la fille sont amoureux...*



Cette histoire a paru dans le numéro 71 de J MAGAZINE. Il a fallu, au moment de la réalisation de la maquette définitive, réduire l'histoire

à deux pages. Les enfants ont très bien compris les exigences de l'édition.

Faut-il le dire? Nous ne travaillons pas toujours de la même manière; mais en tous les cas, l'illustration d'une histoire à paraître dans J MAGAZINE est un vrai travail parce que utile.

Ce travail s'inscrit dans les grandes lignes de notre pédagogie:

Expression: elle est évidente; la relation ci-dessus en témoigne.

Coopération: - les idées et les compétences sont mises en commun.
- on illustre une histoire écrite par quelqu'un d'autre.

Communication: elle est très large car liée à la diffusion d'une revue.

Tâtonnement: ici par exemple, la recherche avec le papier calque et sur le profil d'un personnage.

Anne-Marie MISLIN
article paru dans C.P.E. en 1987

(Le lecteur trouvera un autre dessin issu de ce travail, à la page du présent dossier.)

Voici comment nous préparons une illustration pour J Magazine

J'ai une classe de 17 enfants de section de grands de maternelle et de 6 enfants de cours préparatoire. Nous avons illustré deux histoires publiées par J Magazine: "Rémi et la rivière magique" et "Le hérisson et la chauve-souris".

Ce sont des enfants du cours préparatoire qui ont travaillé en atelier sur les deux histoires.
Martine DUBAIL, Ecole de Saint Ulrich, Haut-Rhin

PREMIÈRE SÉANCE

(avec l'ensemble de la classe)

Quand le texte arrive, je le lis/raconte comme une "histoire".

Nous en parlons tous ensemble:

- De quoi parle l'histoire?
- Qui sont les héros?
- Quels sont les accessoires, objets, décors?
- Quelles sont les actions?

Nous nous expliquons les mots au sens inconnu ou discutons sur le thème. Chacun raconte ce qu'il sait, par exemple sur les chauves-souris.

DEUXIÈME SÉANCE

(avec le cours préparatoire)

Un groupe a recherché dans la bibliothèque (collection BTJ ou autres) des documents, des illustrations sur le thème de l'histoire.

Nous en prenons connaissance, comparons, discutons. En fait cela nous donne l'occasion, par exemple, d'approfondir les connaissances (sur les chauves-souris) ou de faire du dessin d'observation (à partir des vélos pour l'histoire de "Rémi").

Le texte est mis au tableau et on recherche comment le découper selon le nombre de pages dont on dispose dans *J Magazine*.

TROISIÈME SÉANCE

(avec l'ensemble de la classe)

Nous choisissons une technique d'illustration.

J'ai sélectionné au préalable des numéros de *J Magazine* avec des types d'illustrations différents. Nous partons de ces documents et à l'aide du "Classeur arts-pla" nous choisissons une technique qui paraît convenir au texte et aux difficultés ou intérêts graphiques du thème.

(Remarque: notre "Classeur arts-pla" est composé du fichier arts-pla édité par PEMF, chaque fiche étant accompagnée d'un ou deux exemples, le tout sous pochettes plastiques.)

QUATRIÈME SÉANCE ET SUIVANTES

(en atelier)

Les enfants dessinent soit des personnages ou accessoires (genre croquis, colorés ou au crayon noir, comme ils veulent), soit une "image" complète avec les décors.

Nous recherchons ensuite les illustrations les plus "parlantes" et nous distribuons les rôles dans le groupe: par exemple, l'un fait les chauves-souris, l'autre les arbres, l'un dessine les contours, l'autre met en couleur. Tout ceci pour garder une unité au graphisme tout au long de l'histoire. (On utilise les dessins en transparence sur papier calque pour "retourner" le personnage, par exemple.)

Quand nous avons à peu près tous les éléments de la maquette, je pose des feuilles blanches sur des tables et les textes ayant été tapés à l'ordinateur par deux enfants, on les dispose sur les feuilles dans l'ordre. Nous y ajoutons les éléments de dessin au fur et à mesure et nous cherchons ce qui manque dans le dessin pour bien illustrer le texte.

Un travail difficile est de découper les éléments, comme les chauves-souris, et d'évaluer la taille des dessins en fonction de la place sur la maquette: on recommence chaque fois que c'est nécessaire.

Les éléments sont fixés sur la feuille blanche avec de l'*adhésif repositionnable*, ce qui nous permet de changer les éléments de place si leur disposition ne convient pas.

Les critiques sur la qualité du travail sont faites au fur et à mesure par tous les membres du groupe.

En fin de compte, je suis le garant de la "lisibilité" de l'illustration. Mon rôle est de mettre à disposition des enfants les techniques et les moyens de chercher et d'évaluer le travail. Je po-

se surtout des questions: Quel est le dessin qui représente le mieux les chauves-souris? Les lecteurs vont-ils comprendre ce que représente ce dessin? Comment représenter telle position ou telle action? (au besoin, on mime).

Enfin l'histoire est montrée à la classe entière, lue et critiquée; cela veut dire que ceux qui n'ont pas participé au travail de l'atelier disent ce qu'ils en pensent: questions, remarques et compliments.

Quand j'ai reçu les projets d'illustration, la semaine des enfants du C.P. a été complètement occupée par le projet: l'étude du texte, le travail de recherche se situant le matin pendant les activités de lecture; l'illustration elle-même se situant pendant les ateliers d'expression quotidiens du début d'après-midi.

UN EFFORT CONTINU SUR L'ANNÉE

Toute l'année nous travaillons beaucoup pour représenter les thèmes abordés dans la classe.

Nous faisons également du dessin d'observation (en dehors du dessin libre et/ou individuel)

Chaque séance est suivie d'un moment d'échanges, organisé ou informel. En début d'année c'est moi qui anime ce moment: je distribue la parole, pose des questions, fais préciser certaines remarques ou veille à ce que l'enfant producteur du dessin comprenne et/ou réponde. Maintenant les enfants gèrent ces échanges entre eux, sans mon intervention, ou même au cours des séances: cela fait vraiment évoluer les enfants!

Martine DUBAIL
avril 1995

On peut trouver les histoires illustrées par la classe de Martine, dans J MAGAZINE:

"Rémi et la rivière magique"

"Le hérisson et la chauve-souris"

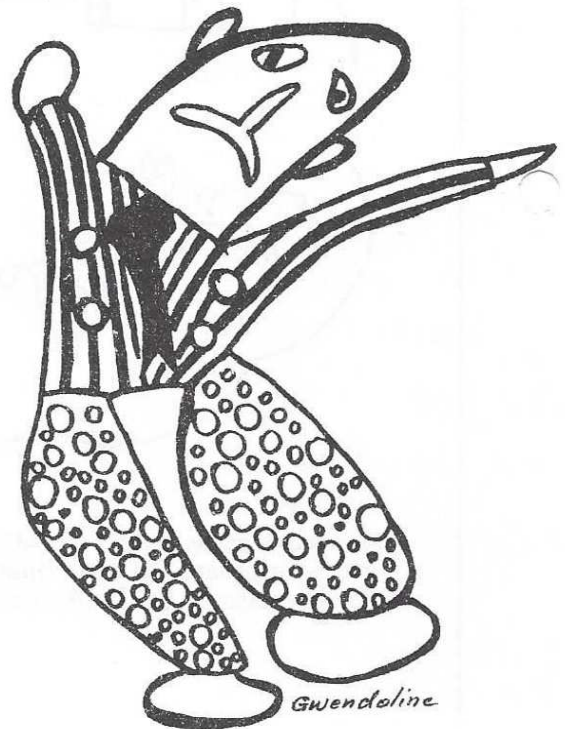
(non parus au jour d'édition de ce dossier)



illustration extraite du n° 71 de J MAGAZINE
voir le témoignage ci-devant: "Histoire de l'illustration d'une histoire
(par les enfants du CP/CE1 de l'école de Koestlach, Haut-Rhin)"

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
une pomme pose
Face à face avec elle
un peintre de la réalité
essaie vainement de peindre
la pomme telle qu'elle est
mais
elle ne se laisse pas faire
la pomme
elle a son mot à dire
et plusieurs tours dans son sac de pomme
la pomme
et la voilà qui tourne
dans son assiette réelle
sournement sur elle-même
doucelement sans bouger
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz
parce qu'on veut malgré lui lui tirer le portrait
la pomme se déguise en beau fruit déguisé
et c'est alors
que le peintre de la réalité
commence à réaliser
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui
et
comme le malheureux indigent
comme le pauvre nécessiteux qui se trouve soudain à la
merci de n'importe quelle association bienfaitante
et charitable et redoutable de bienfaisance
de charité et de redoutabilité
le malheureux peintre de la réalité
se trouve soudain alors être la triste proie
d'une innombrable foule d'associations d'idées
Et la pomme en tournant évoque le pommier
le Paradis terrestre et Eve et puis Adam
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier
le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api
le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme
et le péché originel
et les origines de l'art
et la Suisse avec Guillaume Tell
et même Isaac Newton
plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation Universelle
et le peintre étourdi perd de vue son modèle
et s'endort
C'est alors que Picasso
qui passait par là comme il passe partout
chaque jour comme chez lui
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi
Quelle idée de peindre une pomme
dit Picasso
et Picasso mange la pomme
et la pomme lui dit Merci
et Picasso casse l'assiette
et s'en va en souriant
et le peintre arraché à ses songes
comme une dent
se retrouve tout seul devant sa toile inachevée
avec au beau milieu de sa vaisselle brisée
les terrifiants pépins de la réalité.

PROMENADE DE PICASSO



Jacques PRÉVERT
"Paroles", Editions Gallimard